LE DEVOIR / LES SAMEDI 27 ET DIMANCHE 28 JANVIER / 2018

LE D MAGAZINE

Lire

L'essai-choc qui autopsie les manigances de Monsanto

Vivre

Savourer la quiétude de Malasaña, au cœur de Madrid

Musique

Milk & Bone en quête d'apesanteur

SOMMAIRE

CULTURE

4 **Disque**
Milk & Bone, deux coprésidentes en quête d'apesanteur

5 **Odile Tremblay**
6 **Les flâneurs**
7 **Musique**
12 **Scène**
16 **Cinéma**
35 **Arts visuels**
37 **Écrans**

LIRE

28 **Essai**
Les manigances de Monsanto autopsiées dans un essai-choc

24 **Le dernier Elena Ferrante**
25 **Maya Ombasic**
30 **Critiques**
33 **Louis Cornellier**
34 **Le webroman de Maude Veilleux**

VIVRE

42 **Voyage**
Fuir le brouhaha de Madrid grâce au calme du quartier Malasaña

44 **Escapade**
46 **Alimentation**
48 **Tendance**
50 **Resto**
52 **Vin**
54 **Jeux**

Photo de la une du *D* :
Guillaume Levasseur Le Devoir
Photo de la une Lire :
iStock

***The Crown* détaille en une soixantaine d'épisodes l'époque élisabéthaine II.**
NETFLIX

Frictions dans la fiction

La série historique va si bien à notre époque de *fake news* et de faits « alternatifs »

GRAND ANGLE
STÉPHANE BAILLARGEON
LE DEVOIR

Le prince consort Philip de la noble maison Schleswig-Holstein-Sonderbourg aurait trompé sa très majestueuse épouse Élisabeth II avec une jeune ballerine russe il y a des décennies. Un épisode de la nouvelle saison *The Crown*, longue série de Netflix qui en comptera une soixantaine pour portraiturer l'époque élisabéthaine II, le laisse croire en pointant aussi d'autres princières infidélités autour du monde. Une scène suggère que la reine aurait accepté cette union… à l'anglaise.

By jove ! Est-ce vraiment vrai ? Des journaux du royaume, dont le très sérieux *Telegraph*, ont jaugé les rumeurs juteuses et conclu à l'absence de preuves tangibles des royaux écarts extraconjugaux.

La série *Manhunt : Unabomber* de Discovery Channel affiche ses prétentions de réalisme en se disant « basée sur des faits réels ». Elle porte sur la traque réelle du vrai de vrai terroriste postal Theodore Kaczynski, criminel le plus recherché des États-Unis à la fin du dernier siècle. L'agent de la police fédérale James R. Fitzgerald, central dans la transposition télévisuelle, a bel et bien participé à cette enquête, la plus longue de l'histoire du pays.

Mais est-ce vraiment arrivé comme c'est raconté ? Un collègue retraité du FBI a affirmé que si d'innombrables détails se confirment, le rôle de M. Fitzgerald, somme toute mineur, a été complètement gonflé, revu, corrigé et romancé.

L'effet dramatique

Cette fiction pratique la fracturation historique, triture les « faits réels », pour l'effet dramatique. Tout comme *Les Lavigueur, la vraie histoire* (RC, 2008) ne la racontait pas vraiment. Tout comme le gars de la télé radio-canadienne arrange en ce moment la vie du clan Rizzutto dans *Les liens du sang*.

Les scénaristes ont évidemment toutes les licences. Seulement, les fictions à prétention d'authenticité — *The Crown*, à 15 millions l'épisode, semble tourné à Buckingham ou à Balmoral — présentent un cas particulier: elles s'inspirent du réel et il paraît bien normal de vouloir y démêler le vrai, du probable, du faux.

«Ce qui est bizarre à propos de la demande de justesse d'une émission de télévision, c'est que ce n'est pas du tout bizarre», a écrit cette semaine le journaliste américain Chris O'Brien sur le site Quartzy. «Après tout, nous vivons dans un monde où une *star* de la téléréalité est devenue président et réussit à passer toute la journée à dire des choses qui semblent presque complètement fictives. Nous avons été coupés de nos amarres informationnelles. Dans ce monde inversé, on dirait bien qu'on a envie d'une fiction qui remet les faits au clair.»

La fiction historique plus ou moins mensongère devient l'équivalent pour notre époque trumpienne des faits «alternatifs» et des fausses nouvelles. Faut-il vraiment rappeler que «*fake news*» a été désigné terme de l'année 2017 par le dictionnaire Collins après «postvérité» en 2016? Dans un cas comme dans l'autre, il faut bien exercer son esprit critique de récepteur et constamment se poser la question: est-ce vraiment arrivé comme ça?

Il était une fois

Est-ce seulement la bonne question? «Le mélange fiction et réalité de la part de producteurs de films ou de séries télé est-il inquiétant? demande le professeur de littérature Robert Dion. N'est-il pas plutôt inquiétant parce que les spectateurs ont perdu la capacité de discriminer? L'éducation à la fiction se fait tout au long de la vie. Quand un enfant entend «Il était une fois», il se met en posture de réception de la fiction. Alors pourquoi des adultes se mettent-ils à croire n'importe quelle histoire, ou à tout croire? En tout cas, je trouve très inquiétant de constater que certains partisans de Trump refusent de recevoir des signes indiquant que ce qu'ils croient est peut-être de l'ordre de la fiction ou du mensonge.»

Le professeur Dion vient de publier *Des fictions sans fictions, ou le partage du réel* (PUM) sur ces différents profonds problèmes. Il s'y intéresse aussi à une autre question qui s'adresse tout autant au cinéma qu'aux séries télé: comment prétendre dire vrai en fiction?

«Comment la littérature peut-elle prétendre dire quelque chose de la réalité que la webcam, la téléréalité, le journalisme ou le cinéma documentaire ne diraient pas? enchaîne-t-il. Quelle est la légitimité de la littérature à dire le réel après le discrédit du grand réalisme? Comment la fiction aide-t-elle à faire bouger les idéologies du réel, réduit à la pure factualité, et surtout aux discours factuels? Quand Philippe Couillard nous dit qu'il s'occupe des "vraies affaires", ne fait-il pas appel à une création fictive autour d'une prétendue classe moyenne, du citoyen ordinaire, de la majorité silencieuse? Je pense qu'un discours dominant tend à restreindre le réel. La littérature et les arts proposent d'autres formes perceptuelles, attirent le regard sur de l'inédit, de l'inconnu.»

La série *Manhunt: Unabomber* affiche ses prétentions de réalisme en se disant «basée sur des faits réels». Elle porte sur la traque réelle du vrai de vrai terroriste postal Theodore Kaczynski, criminel le plus recherché des États-Unis à la fin du dernier siècle.
DISCOVERY CHANNEL

M. Dion évoque l'œuvre de l'écrivain allemand W.G. Sebald (*Les émigrants*) qui entremêle des éléments vrais et faux, introduit volontairement des faussetés dans la vérité, reproduit des photos dans sa fiction. Ou *La constellation du lynx* du romancier Louis Hamelin, imaginant un récit alternatif de la crise d'Octobre contre les versions officielles de la police et des felquistes.

Il faut beaucoup de naïveté épistémologique pour penser que la réalité et la fiction ne s'influencent pas. Le sémiologue et romancier Umberto Eco défendait l'idée que la réalité et la fiction entretiennent des rapports féconds du point de vue pragmatique, cognitif, thérapeutique: la réalité alimente la fiction et en retour, la fiction influe sur la réalité, par exemple en donnant du sens à certaines existences.

Tout est littérature

Eco a même poussé le questionnement à sa limite en se demandant ce qui arriverait si nous interprétions la réalité comme une fiction. Le fictionnel et le factuel s'entremêleraient dans le grand tout des mythes, des mensonges et des propagandes. Bienvenue dans ce que le personnage de Morpheus dans *La matrice* et le philosophe Slavoj Zizek appellent le désert du réel.

«C'était à la mode dans les cercles de la sémiotique des années 1980 et 1990 de dire que tout n'est que discours et que l'histoire n'est qu'un discours comme les autres, rappelle alors le professeur Dion. Comparer un texte de fiction historique et un texte d'histoire, c'est pourtant comme comparer la génétique de l'humain et du singe. Il n'y a que 1% de génétique différente, mais ce 1% fait toute la différence.»

Tout n'est donc pas que littérature? Et la fiction sur la reine cocufiée ou celle sur le *unabomber* démasqué ne valent-elles ni plus ni moins que les histoires officielles?

«Les enjeux sont sérieux et fondamentaux, répond le spécialiste de la fiction. Il y a une différence de nature entre l'histoire et la fiction. Sinon, leur équivalence ouvre sur la constatation de faits historiques, sur les discours négationnistes de la Shoah par exemple ou les faits "alternatifs" en ce moment aux États-Unis. On voit bien que des thèses sur le rapport entre le réel et son interprétation, qui ne sont au départ que de jeux philosophiques, des supputations d'intellectuels, peuvent être très, très lourdes de conséquences dans la réalité.»

Comparer un texte de fiction historique et un texte d'histoire, c'est pourtant comme comparer la génétique de l'humain et du singe. Il n'y a que 1% de génétique différente, mais ce 1% fait toute la différence.
ROBERT DION

Philip K. Dick, le réel et le virtuel

La série *Electric Dreams* adaptant des histoires de Philip K. Dick (1928-1982) est diffusée par Amazon et sera bientôt disponible sur Illico. L'obsession de cet auteur pour les rapports entre le réel et le virtuel fait de son œuvre une des caisses de résonance symboliques les plus justes et troublantes de notre temps. Ses romans et ses nouvelles ont mal «prédit» le détail des changements technologiques. Son œuvre n'en demeure pas moins prémonitoire et essentielle parce qu'elle s'interroge sur les conséquences existentielles et même ontologiques des mutations générées par les technologies quand elles modifient notre rapport au réel et ultimement à la vérité. Philip K. Dick résumait lui-même sa perspective de création à deux questions fondamentales: qu'est-ce que la réalité et qu'est-ce qu'être authentiquement humain?

Les filles de Milk & Bone ont décidé qu'au moins une fois par mois, elles sortiraient en amies. Pas en associées. Ni Milk ni Bone. Laurence et Camille. « C'est notre *date* ! C'est sacré ! » proclame Laurence.

GUILLAUME LEVASSEUR
LE DEVOIR

Coprésidentes en quête d'apesanteur

Le duo Milk & Bone revient avec *Deception Bay*, une bien belle bulle. Sur roues !

***Deception Bay*, le deuxième album de Milk & Bone, Laurence Lafond-Beaulne et Camille Poliquin, a été fait en sachant qu'on l'attendait. Comment allie-t-on création libre, angoisse de la suite et gestion de petite entreprise ? Entrevue au local de répétition.**

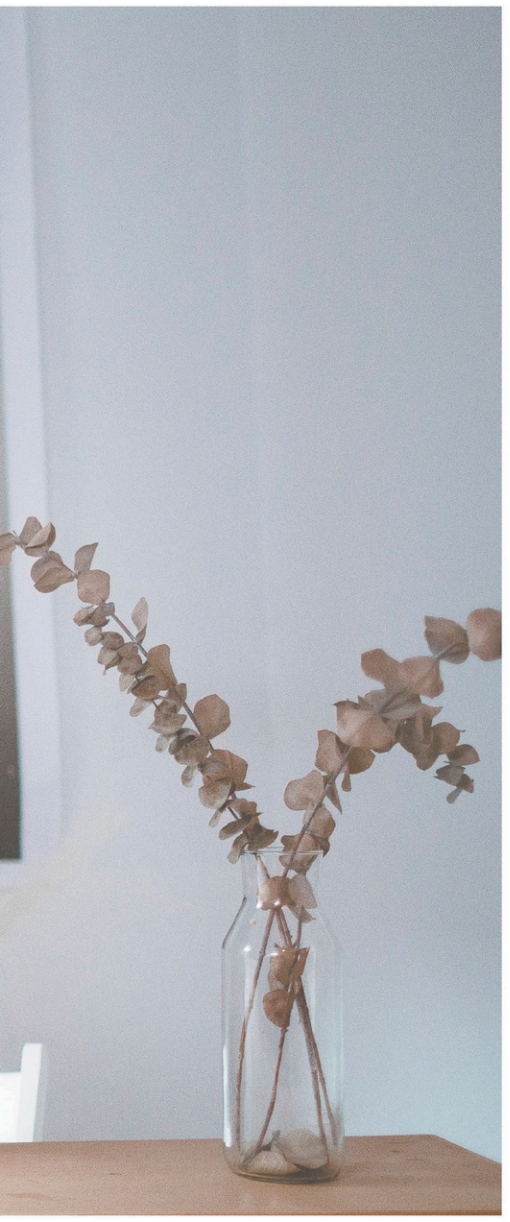
ENTREVUE
SYLVAIN CORMIER
LE DEVOIR

« *I fear I lost track of the time / I think I've been here for a while…* » Quand on entre dans le grand local de répétition, la musique remplit l'espace. Camille Poliquin et Laurence Lafond-Beaulne ne lèvent pas la tête, penchées qu'elles sont sur un ordinateur portable, comme on le serait sur un nouveau-né qui ne fait pas encore ses nuits. À la fois émerveillées et inquiètes. Il a des coliques, cet arrangement ? Et si tu lui rembourrais un peu plus l'édredon ? Non, elles ne disent pas ça. En fait, elles préparent déjà le spectacle de l'album *Deception Bay*, qu'elles présenteront dès le 1er mars à Toronto, puis dans les grandes villes américaines (Boston, Chicago, Austin, Los Angeles, San Francisco, Seattle), mais pas avant le 5 avril à Montréal, au Corona, juste avant Londres, Paris… Lors du lancement le 1er février, il y aura écoute du disque, un *party*, mais pas de performance prévue.

Mondialement attendu, ce *Deception Bay*, l'album et le spectacle de l'album ? Et comment ! Attendu par elles deux, pour commencer. « Enfin ! » s'exclament-elles de concert. Laurence exulte, sa voix monte d'une octave : « Oui, enfin on peut choisir ! » La voix de Camille monte aussi, mais très exactement une quinte moins haut. Oui, elles ont l'enthousiasme en parfaite harmonie. « Il y a même des chansons qu'on ne fera pas », ajoute Laurence triomphalement, ce qui faire rire Camille. « En tout cas, le nouveau bébé, il bouge plus, constate-t-elle. Et ça va nous faire bouger plus sur scène… »

J'aime ça que les gens écoutent l'album attentivement, mais c'est parfait si ça t'accompagne en auto, ou pendant que tu fais autre chose, ou en dansant dans ton appartement

CAMILLE POLIQUIN



Sortir de leur propre zone d'ombre

Trois ans plus tôt, à leur spectacle du Corona («Notre premier vrai *show* à Montréal, et c'était *sold out*, on n'en revenait pas», se rappelle Laurence avec une sorte de nostalgie des débuts pas si lointains et très très lointains à la fois), les amies devenues duo bougeaient peu ou pas, tapies dans l'ombre des projections et effets d'éclairage. Camille se souvient surtout d'une petite terreur: «Une chance qu'on avait ça! On pouvait s'appuyer sur autre chose que nous-mêmes, heureusement. Je pense qu'on est arrivées à un point où on est capables de "fronter" notre spectacle, et tous ces éléments ne sont plus là pour nous éclipser mais pour complémenter ce qu'on va offrir.»

Aguerries, comme on dit. «On est plus confiantes, mais aussi plus conscientes, explique Laurence. C'est difficile de comprendre qu'une partie de ce que tu fais dans la vie, c'est gérer une entreprise. On est les coprésidentes de notre affaire, faut s'en occuper.» Le besoin d'un certain état d'apesanteur pour créer devient impérieux, un lâcher de lest. «Exact. Tu cherches du temps pour créer, t'en trouves pas, pour te rendre compte que finalement, tu crées encore plus quand t'as pas le temps. Ta légèreté, tu la trouves dans la manière dont tu gères ta vie et ton métier.»

Ainsi ont-elles décidé qu'au moins une fois par mois, elles sortiraient en amies. Pas en associées. Ni Milk ni Bone. Laurence et Camille. «C'est notre *date*! C'est sacré!» proclame Laurence. «Avant notre projet, Laurence travaillait dans un café, et moi au Corona justement. On n'avait jamais travaillé ensemble sauf pour d'autres artistes…» Laurence complète: «Et là, ça fait trois ans d'immersion à deux, sans trop reprendre notre souffle, à vivre du stress sans se le dire parce qu'on est trop dedans. Alors on a eu besoin d'un rendez-vous pour se dire, comme les amies qu'on est: "Et puis toi, comment ça va? Toi aussi tu vis ça de même?" Finalement, c'est aussi pour ça qu'on est un duo, c'est pas juste parce qu'on aime pas mal les mêmes sortes de mélodies, d'harmonies et de sons: c'est pour pas tout vivre toute seule.»

Pour se faire du bien, avec ou sans paroles

Tout ça s'entend sur *Deception Bay,* décanté en 14 titres, dont trois pièces instrumentales, comme autant de chapitres d'un journal intime: les regrets des années d'amours pas compliquées (*KIDS*), les amours improbables mais nourries d'espoir (*Faded*), les désirs sans ambages (*The Flood*). «C'est un mode d'écriture axé sur le potentiel et le conditionnel d'un bord, et la réflexion sur quelque chose qui s'est ou ne s'est pas passé», résume très posément Camille.

«Ce que j'écris, continue-t-elle, c'est ce dont je parle en thérapie…» Laurence pouffe, Camille pouffe et conclut: «Quand ça va bien avec mon *chum*, j'en parle pas!» Elles s'esclaffent. «On écrit pour se libérer d'un certain poids, mais sans faire de la musique pesante», relativise Laurence. Camille est d'accord: «Cet album, on a voulu qu'il soit *soothing*, qu'il fasse du bien.»

Elle précise: «C'était important pour nous que ça puisse faire du bien sans s'occuper des paroles…» Les textes sont là pour qui en a besoin, comprends-je. Milk & Bone, c'est d'abord des mélodies, une courbe musicale, des morceaux qui démarrent délicatement et prennent de l'ampleur, des moments de presque rien et des moments intenses, de la modulation mais pas trop violente. Camille reprend: «J'aime ça que les gens écoutent l'album attentivement, mais c'est parfait si ça t'accompagne en auto, ou pendant que tu fais autre chose, ou en dansant dans ton appartement.»

Le concours des Gabriel Gagnon, Chilly Gonzales et autres Jonathan Dauphinais à la pop électro façon Milk & Bone vient justement donner un surcroît d'adhérence au véhicule. Je dis à Laurence et Camille que l'album semble fait exprès pour avancer entre les grands champs enneigés, de part et d'autre de l'autoroute. Elles se regardent, se sourient. Laurence: «Ça veut dire que ça marche notre affaire, que la bulle musicale a des roues!» Qui sillonnera bientôt la planète, foi de coprésidentes.

Deception Bay

Milk & Bone, Bonsound.
En vente à partir du 2 février.

Un Paris durassien

Odile Tremblay
à Paris
Chronique

Parfois, dans le lacis des rues de Paris, j'essaie de me figurer l'atmosphère de la ville au temps de l'Occupation. La capitale française a moins souffert des bombardements de la dernière guerre que Londres et que Berlin. Ses carrefours et ses bâtiments sont les mêmes, parfois les noms des hôtels n'ont guère changé, et il est facile de plaquer des scènes d'hier sur les pierres d'aujourd'hui; témoins muets du pire et du meilleur.

Faut dire qu'à force de voir des films, de lire des ouvrages sur cette période de l'histoire, on a l'illusion de connaître de l'intérieur ce climat de peur et de délation, de rafles et de pénuries, de courages et de lâchetés, ces arrangements avec l'insoutenable qui reprennent vie en nous au contact d'une œuvre intense.

Ainsi, pour fuir le crachin parisien l'autre soir devant la Seine en crue aux flots brunâtres à ras les ponts, un film bouleversant: *La douleur* d'Emmanuel Finkiel, cinéaste de la Shoah. Tiré du récit autobiographique de Marguerite Duras, il aborde l'attente anxieuse de son mari déporté, le résistant poète Robert Antelme.

Est-ce en vertu de l'interprétation exceptionnelle de Mélanie Thierry, des plans serrés à la traque des visages ou de l'alliage si fin de tant d'éléments, ce long métrage tiré d'un texte *a priori* inadaptable ne cesse de me hanter depuis.

Au générique, de vieilles dames pleuraient, retrouvant des échos de leur passé sans doute. La salle s'est vidée en douce, ne laissant plus qu'elles et leurs souvenirs.

Le verra-t-on au Québec? Pas sûr. Plusieurs films français (ou autres) n'atterrissent jamais dans nos cinémas et celui-ci pourrait bien, hélas! nous passer au-dessus de la tête. J'écris aussi pour plaider sa cause.

Les détails effacés

La revoici à l'écran, cette atmosphère trouble de la France occupée. De faux et de vrais résistants, ici un inspecteur collabo à ménager (Benoît Magimel, tout en suavité perverse) que fréquente la jeune femme pour lui tirer les vers du nez en se haïssant de le faire. Ces sentiments ambigus envers le mari absent, envers l'amant présent qui lui demande: «À qui êtes-vous le plus attachée? À Robert Antelme ou à votre douleur?» m'étaient familiers. Porteurs de l'écriture hachurée de Duras et de ses émotions croisées en récurrence.

Je me souvenais du récit à sa base, publié en 1985 (dont le film, beaucoup plus pudique, reprend plusieurs passages en voix hors champ avec ceux de textes annexes). Appuyé sur ses carnets d'époque, où Duras rappelait entre autres ce voyage en Pologne de Morland (nom de code de Mitterand dans leur cellule de résistance) pour retrouver Antelme, mis en quarantaine au camp de Dachau, squelette de fin de guerre, sauvé *in extremis*.

Gravés dans ma mémoire, les mots crus qu'avait Duras pour décrire sa maigreur, la nourriture qui ne passait plus, ses déjections aux formes improbables, la misère physique absolue, corps qu'elle soignait tout en s'en éloignant (ils allaient divorcer en 1946). Car rien n'arrive jamais comme les gens pensent, surtout durant des périodes aussi nébuleuses. Et l'homme que Duras attendait ne ressemblait pas au survivant des camps titubant sous ses yeux.

Il m'est revenu qu'Antelme (qui vécut jusqu'en 1990) avait demandé à Duras de ne pas publier les détails (vraiment insoutenables) de sa déchéance physique dans *La douleur* et qu'elle l'avait fait quand même, évoquant la liberté de création.

Grand débat jamais résolu entre les exigences d'auteurs et les loyautés intimes, ici violées.

Dans le film, du moins, les volontés du mari sont-elles respectées. Le voilà transformé en silhouette lumineuse aux contours flous, effacée sous la complexité des états d'âme de sa jeune femme. On y voit aussi le collabo donner rendez-vous à Marguerite au Café de Flore à Saint-Germain-des-Prés, pour la compromettre dans un nid de résistants.

Et passant ce soir-là devant sa terrasse, cet endroit mythique, quartier général de Sartre et Simone de Beauvoir d'après-guerre, m'a semblé porter seulement l'humiliation de Marguerite.

Le lendemain, au Musée d'Orsay, tout en admirant de rares esquisses sur plâtre de Camille Claudel et les dessins de danse signés Degas, je revoyais en esprit l'ancienne gare d'Orsay, premier avatar du lieu. Dans cet espace enfumé émergeaient des trains les rescapés des camps. La future romancière y attendait jour après jour son mari avec d'autres éplorés munis de photos à exhiber devant des survivants hagards: «L'avez-vous vu là-bas? Est-elle, est-il encore vivant?»

Plus loin, rue de Rivoli, l'hôtel Meurice est redevenu pour moi l'espace d'un coup d'œil celui qu'avait réquisitionné l'Occupant nazi, avec la croix gammée arborée sur façade.

Cette semaine — l'art a ce pouvoir-là —, par les mots de Duras, par le film de Finkiel, je me suis offert, entre deux conversations sur la marche des femmes vers un futur meilleur, un voyage dans le temps. Cette ville, plombée par son passé, change à un rythme lent, elle qui aura tout vu.

LES FLÂNEURS

Des reporters boulimiques de culture partagent leur coup de cœur de la semaine

Rêver mieux ?

François Lévesque

Qui n'a jamais rêvé de changer le monde ? George Orr, lui, y est arrivé. Chaque nuit, il rêve et change le monde. Littéralement. En découvrant son don, George est enchanté, puis terrorisé. Car, forcément, il lui arrive de faire des cauchemars. Au réveil l'attendent alors des scènes de désolation, de guerres et d'invasions. Et s'il parvenait à contrôler ses songes pour améliorer le sort de l'humanité ? Mais est-ce là une si bonne idée ? Ce n'est là qu'un des maints questionnements éthiques et philosophiques que pose Ursula K. Le Guin, décédée le 22 janvier, dans *L'autre côté du rêve*, roman majeur de la SF.

Intolérance à la mode bouddhique

Odile Tremblay

Quand le bouddhisme cesse de rimer avec pacifisme, les recettes éprouvées au Rwanda, dans les Balkans et sur tous les territoires enflammés sous les luttes fratricides s'infiltrent dans les rangs des moines aux robes safran. Pour mieux comprendre comment le Myanmar a pu engendrer le génocide que l'on sait contre la communauté rohingya, il faut voir le documentaire-choc *Le Vénérable W.*, dans lequel le cinéaste Barbet Schroeder interviewe notamment Wirathu, le moine islamophobe qui mit le feu aux poudres à coups de propagande, de fausses nouvelles et d'appels au meurtre, pure école de la haine.

Enquête sur un meurtre

Caroline Montpetit

Laëtitia ou la fin des hommes, prix Médicis 2016, paru au Seuil, par Ivan Jablonka, raconte le récit captivant de la courte vie de Laëtitia Perrais, cette jeune Française de l'Assistance publique assassinée en 2011 par un repris de justice. Historien rompu à la sociologie, Jablonka brosse un portrait minutieux du contexte de pauvreté, de violence, de maladie mentale, de placements et d'agressions sexuelles en série qui a accouché du drame. D'une plume de maître, il nous force à regarder au-delà du fait divers pour examiner les causes systémiques d'un assassinat malheureusement ordinaire.

Fidèle à *Fugueuse*

Philippe Papineau

Le sujet social et l'approche sans dentelle — ou alors avec, littéralement — de la série *Fugueuse*, diffusée à TVA les lundis à 21 h, font que la production a peu d'équivalents au petit écran québécois. Loin d'être un huis clos dans des bureaux gris, *Fugueuse* tisse l'histoire de Fanny, 16 ans, une fille privilégiée qui, doucement manipulée par Damien — habile Jean-François Ruel (Dead Obies) —, tombe dans le monde de la prostitution et des bars de danseuses. L'amitié, la sexualité et l'identité sont montrées sans clichés, de façon réaliste, voire crue par l'auteure Michelle Allen (*Pour Sarah*) et le réalisateur Éric Tessier.

Frénétique Galaxie

Le disque *Super Lynx Deluxe* offre à la fois du Galaxie pur jus et de nouvelles couleurs

ENTREVUE

PHILIPPE PAPINEAU
LE DEVOIR

Pour le guitariste Olivier Langevin, son groupe rock Galaxie offre un grand espace de liberté, qui se superpose paradoxalement à un certain cadre, à certaines exigences venues de la scène.

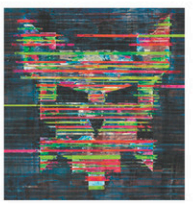
Depuis sa naissance en 2002, Galaxie s'est forgé au fil de ses albums une réputation en spectacle plus qu'enviable. Amplis dans le tapis, énergie défoulatoire, solos endiablés et rythmiques lourdes ont fait le bonheur de milliers de *fans* québécois en quête d'ivresses en tous genres.

De plus en plus, donc, « il doit arriver ce qui doit arriver », illustre Olivier Langevin, manieur de six cordes aussi émérite qu'expérimenté. Entendre : déjà en studio, la chanson doit être envisagée pour son existence devant public.

Et ça se passe ainsi au grand plaisir de Langevin, plaisir qui se sent sur ce cinquième et tout dernier disque *Super Lynx Deluxe*. Voilà un disque frénétique, jovial, nerveux, psychédélique et hip-hop sur les bords. Outre la dernière pièce instrumentale, les titres défilent, mordent, s'amusent.

« C'est ce qu'on voulait », dit le rouquin guitariste qui a remporté en

Le « cadre » de Galaxie, c'est aussi les textes caractéristiques d'Olivier Langevin, aux images simples et où se mêlent les aventures de la nuit, les animaux sauvages, les états altérés et les engins mécaniques.
ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR



2015 les Félix pour l'album alternatif et le groupe de l'année. « C'est vraiment le *live* qui nous a portés pour cet album-là. » À peine atterri de la tournée du précédent disque *Zulu*, le groupe Galaxie a remis les gaz.

Ce qui n'est pas l'habitude d'Olivier Langevin, lui qui attend habituellement « quatre ou cinq ans avant de sortir d'autres choses, pour de multiples raisons. Mais j'avais déjà des trucs entamés, et d'autres qui restaient de l'album d'avant. On est tout de suite retournés en studio, [le batteur] Pierre Fortin et moi, pour ne pas perdre le *beat*. »

À la bonne place

L'avantage de la pause est en même temps son désavantage : elle permet de laisser décanter les choses, mais redémarrer la machine peut demander beaucoup de travail. « Là, on a juste continué dans ce quoi on était, mais sans refaire la même affaire », dit Olivier Langevin.

La posture reste délicate. Ne pas vouloir se répéter est une chose, « mais juste vouloir se réinventer c'est un peu inutile. Ça ne sert à rien d'aller partout. Il faut aller à la bonne place. Surtout avec un projet comme Galaxie, où il y a certains paramètres. Et c'est pas péjoratif, mais il y a un cadre, c'est un type de musique, de groupe. »

Super Lynx Deluxe — un titre qui cadre parfaitement avec l'imagerie de la formation — ramène quelques lignes très blues des premières heures, des claviers saturés des disques *Tigre et diesel* et *Zulu*, mais aussi une dose de rythmes à la Beastie Boys, époque *Sabotage*.

« Il y a eu un *trip* qui a été assouvi, je pense, rigole Langevin. Ça faisait super longtemps que ça me tentait de le faire, que je traînais ce genre de sons en me disant que ça *fitterait* peut-être pas avec ce qu'on fait. Et on s'est rendu compte qu'en amenant ces rythmes super hip-hop dans l'approche, le timbre et l'énergie de Galaxie, ça fonctionnait. »

Sans le générateur

Mais si la sauce prend, ajoute le musicien, c'est que le groupe a su respecter le produit, comme on dit aux *Chefs*. Des éléments rythmiques de ce genre sont déjà passés dans le filtre de Galaxie dans le passé, mais « c'était plus dans le magma, ça paraissait moins ». Tandis que pour *Super Lynx Deluxe*, « on a pris la décision que c'est le *beat* qui allait mener la pièce. On voulait garder en avant les éléments forts qui avaient inspiré la chanson et construire autour. »

Reste que cette idée des mélanges est omniprésente dans les titres de *Super Lynx Deluxe*. Olivier Langevin aime bien ces rencontres atypiques, improbables. Il pointe son chandail de David Bowie. « C'est ça qui me fait triper de lui. Tu écoutes sa musique et tu te demandes : "Qu'est-ce qu'il veut ? C'est quoi les quatre-cinq affaires qui en théorie ne se mélangent pas mais qui fonctionnent ?" J'apprécie beaucoup ce genre d'affaires là. »

Le « cadre » de Galaxie, c'est aussi les textes caractéristiques d'Olivier Langevin, aux images simples et où se mêlent les aventures de la nuit, les animaux sauvages, les états altérés et les engins mécaniques.

Ici, il a évolué dans sa plume ? « C'est les mêmes vieilles niaiseries », rit le musicien, qui rappelle l'existence en ligne d'un outil créé par un internaute il y a quelques années et qui génère automatiquement des paroles clichées de Galaxie. « Je l'ai essayé, le générateur, mais ça n'a pas marché », explique-t-il sourire en coin, trouvant quand même l'engin assez drôle.

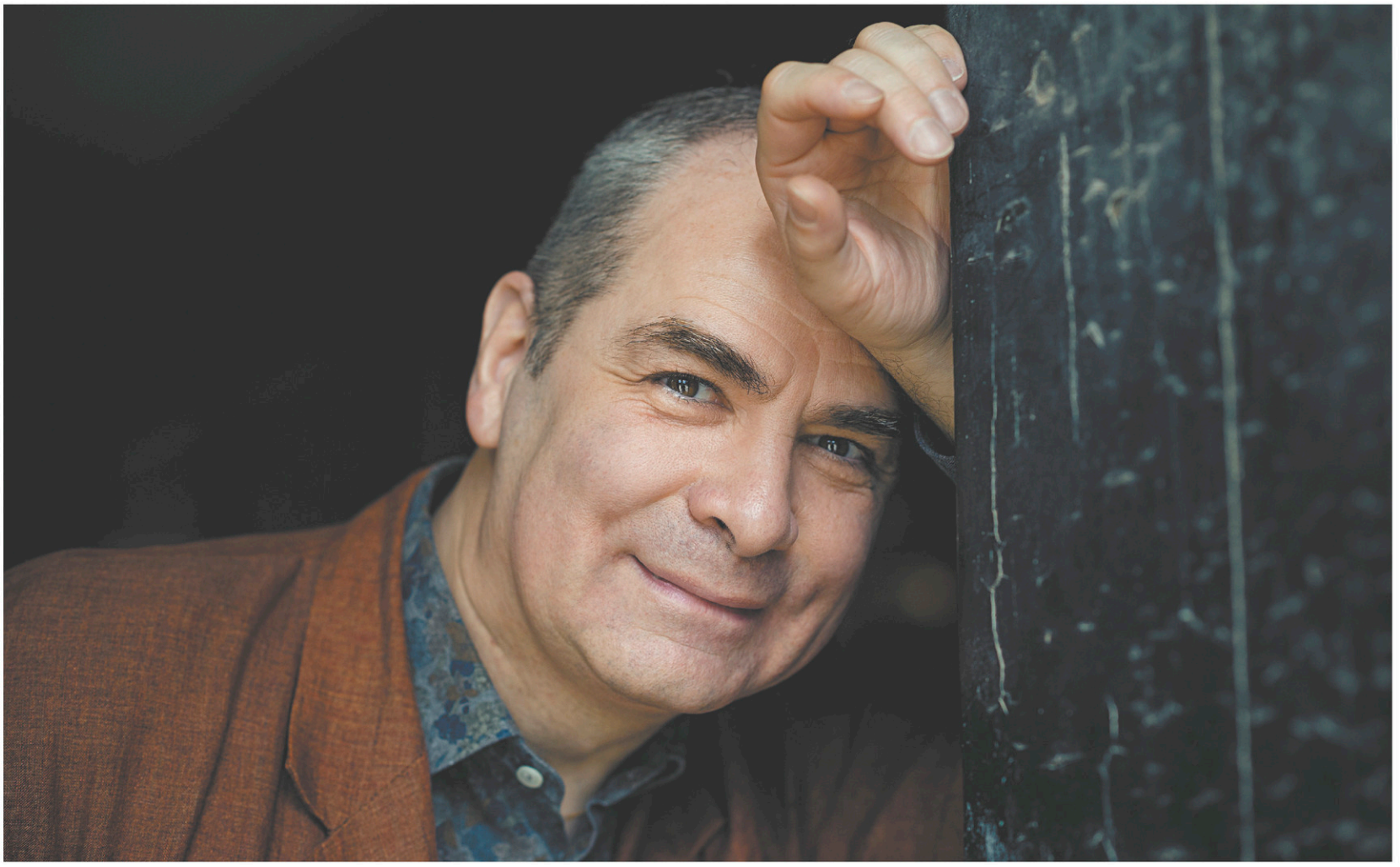
Et qu'est-ce qui clochait ? « C'est que le résultat *groove* pas tant que ça. Même si ç'a l'air niaiseux [ce que j'écris], il y a quand même une certaine recherche. Quand tu lis les paroles vite fait, tu te dis : il est *buzzé* raide, mais c'est beaucoup du travail sur le rythme. J'ai tellement écouté de musique en anglais que j'essaye d'aller chercher des sonorités de mots, des *grooves* de mots, c'est vraiment là-dessus que je mets mon énergie quand j'écris. »

Et puis il y a un imaginaire qui, par la force des choses, remonte à la surface avec ce type de rock de *party*. Olivier Langevin a tenté d'utiliser ou d'adapter les textes d'un ami, textes qui sur papier étaient en cohérence avec l'approche de Galaxie, mais la liaison avec la musique ne s'est pas faite assez bien à son goût. « Et il y a des couleurs de mots, sinon une distance, de quoi d'un peu froid… Tsé, Galaxie, ça devient un personnage, et il y a des affaires qu'il peut dire et d'autres qu'il ne peut pas dire, le personnage ! » Et il faut savoir dompter la bête, aussi « super » ou « deluxe » soit-elle.

Vous dites Super Lynx Deluxe ?

Avec en poche un disque de Galaxie déjà intitulé *Tigre et diesel*, Olivier Langevin ne voulait pas avoir encore un félin dans un titre d'album, mais tout au long de l'enregistrement, rien n'a détrôné *Super Lynx Deluxe*. « À la base, le lynx c'est une *inside* avec des *chums* de hockey, c'est comme ça qu'on surnommait les gens, tout le monde était un lynx. Et à un moment donné en tournée, Fred [Fortin] se trouve une basse sur Kijiji, une Vox, et le vendeur dit qu'il a aussi la guitare qui allait avec. Alors Fred donne rendez-vous au gars. Il ouvre le *case* et la basse, c'est une Cougar, alors on part à rire. Puis le gars ouvre l'étui de guitare, et c'était une Super Lynx Deluxe. On s'est dit : "Wow, c'est un signe de la vie !" Je l'ai achetée et c'est resté. »

BOURSE 2018 Rideau
11 AU 15 FÉVRIER 2018 À QUÉBEC
LE GRAND RENDEZ-VOUS DES ARTS DE LA SCÈNE
13 ÉVÉNEMENTS OUVERTS AU PUBLIC
rideau-inc.qc.ca
#BourseRIDEAU
@LaBourseRIDEAU
@RIDEAU_1
@Bourse_RIDEAU



Philippe Cassard nous rappelle que Debussy fut un autodidacte, qu'il s'est nourri de toutes les rencontres de ses années de jeunesse et que ses influences sont largement interdisciplinaires.
JEAN-BAPTISTE MILLOT

Cassard raconte Debussy, ce révolutionnaire spongieux

Le pianiste donne ses premiers récitals au Québec en passant Debussy au crible

ENTREVUE
CHRISTOPHE HUSS
LE DEVOIR

Vedette du piano et des médias en France, vulgarisateur hors pair, Philippe Cassard, 55 ans, donne son premier récital au Québec, mercredi à Montréal et dimanche à Québec. Son sujet : Claude Debussy, ses influences et ses recherches.

« Je ne révolutionne rien. Je ne démolis rien. Je vais tranquillement mon chemin sans faire la moindre propagande pour mes idées [...]. Il n'y a pas d'école Debussy, je n'ai pas de disciples, je suis moi. » Cette phrase du compositeur, Philippe Cassard a choisi de la mettre en exergue de son livre sur Debussy qui paraîtra dans quelques semaines chez Actes Sud. Et c'est le chemin parcouru par Debussy qu'il a accepté de débroussailler pour les lecteurs du *Devoir*.

Debussy a « fait la révolution, mais une révolution sans un tir de canon », aux yeux de Philippe Cassard. L'œuvre qui marque le grand tournant, l'opéra *Pelléas et Mélisande*, créé en 1902, nous plonge dans le XX^e^ siècle. « *Pelléas* est à la fois une catharsis et un catalyseur de vingt ans de recherches et de questionnements » pour Philippe Cassard, qui ne cache pas sa fascination pour « cette période 1876-1900 où Debussy se construit, se cherche et où il est une éponge comme peu de compositeurs l'ont été ».

Philippe Cassard nous rappelle que Debussy fut un autodidacte : « Il n'est jamais allé à l'école. C'est sa mère qui lui a appris à écrire, et cela se voit jusqu'à la fin de sa vie, à travers une orthographe hasardeuse et rigolote. »

Debussy se nourrit ainsi de toutes les rencontres de ses années de jeunesse, ses années étudiantes, au Conservatoire, à la Villa Médicis, mais aussi « auprès de ses protecteurs, comme M. Vasnier, dont il troussait allègrement la femme, les Lerolle, et toutes ces personnes l'ont construit et nourri par des incitations à la lecture, des visites d'expositions, de contact avec la poésie ».

Et Philippe Cassard d'énumérer les rencontres qui s'enchaînent : « Pierre Louÿs, qui lui fait lire Edgar Allan Poe traduit par Baudelaire et l'introduit aux mardis de Mallarmé ; Mallarmé qui lui a fait rencontrer Redon ; M^me^ Von Meck qui l'emmène trois fois dans ses voyages en tant que précepteur de ses gamins, mais où elle lui fait déchiffrer du Tchaïkovski matin, midi et soir et l'emmène écouter du Rimski-Korsakov et du Borodine. »

Les influences sont largement interdisciplinaires : « Debussy accède au monde de Chopin et des pianistes chopiniens grâce à Antoinette Mauté, sa professeure de piano, belle-mère de Verlaine. Celle-ci lui fait connaître Verlaine bien avant que Fauré n'ait le choc verlainien ! » Verlaine initie Debussy à la peinture de Watteau, ce à quoi s'ajoute Wagner lors des deux voyages à Bayreuth et, comme le rappelle le pianiste, « la connaissance, grâce à Ernest Guiraud et à Auguste Bazille au Conservatoire, de la musique de la Renaissance : Lassus,

Cassard chez soi

Deux superbes nouveautés
Chez La Dolce Volta. *Fauré* : Ballade et Fantaisie pour piano et orchestre, 3 Nocturnes. LDV 32. ★★★★
Chez Sony Classical (import). *Mendelssohn* : Romances sans paroles (sélection). Sony 889854222727. ★★★★

À paraître
Claude Debussy, Philippe Cassard, Éditions Actes Sud, Paris, 2018, 160 pages.

Palestrina puis de Monteverdi». Cette absorption tous azimuts, qui captive Cassard par son «empirisme» débridé, est, comme le dit le pianiste, «dégorgée» dans *Pelléas*.

Un parcours prémédité

Le récital de Philippe Cassard sera marqué par cet esprit de découverte. «J'ai voulu montrer de manière pointilliste des petites choses importantes et oubliées. On oublie ainsi que si Chopin est celui, parmi les romantiques, qui a le plus marqué Debussy, Liszt a été déterminant parce que Debussy a rencontré, entendu et joué pour Liszt à la Villa Médicis.»

«Liszt m'a appris à respirer par la pédale», disait Debussy en 1915, près de 30 ans après leur rencontre. «Dans mon livre, je m'interroge là-dessus. Pendant longtemps, je me suis dit que Liszt mettait peu de pédale. Après avoir appris *Au bord d'une source*, je me suis dit qu'il devait en mettre énormément, mais de manière si extraordinaire, liée à son toucher et à son écoute, qu'on avait l'impression qu'il n'en usait pas.»

La présence de Grieg s'explique par l'attrait de Debussy pour ce que Philippe Cassard appelle «les mélodies un peu naïves». Il relève que le *Notturno* de Grieg renferme des sonorités très debussystes. La *Suite Bergamasque* est «traversée par le plus grand nombre de fantômes». Cassard y croise «Bizet, Massenet, des marches harmoniques wagnériennes, Chabrier, Grieg, Chopin (*Clair de lune*) et Verlaine (*Passepied*)».

Après Rameau, le «parfait équilibre de la musique française aux yeux de Debussy», la *Berceuse* de Chopin apparaît au pianiste comme une clé de voûte. «On imagine Debussy la jouer en s'hypnotisant lui-même par les résonances du piano. La *Berceuse*, c'est la fascination pour la vibration, le halo des sonorités qui n'existaient pas avant Chopin. C'est l'œuvre la plus fascinante par rapport à ce que Debussy a pu ensuite en tirer : le cantabile, la vibration, la pédale, la sensualité de l'approche sur le clavier, le côté glissé qu'il va reprendre et amplifier.»

Pour la seconde partie, consacrée aux portes que Debussy ouvre, Philippe Cassard a commandé un *Prélude* au compositeur et jazzman Baptiste Trotignon, choisi pour «son sens du rythme et son contact très sensuel avec le piano», avant de se mesurer au *Prélude à l'après-midi d'un faune*, complexifiant une transcription existante de Leonard Borwick : «J'ai ajouté pas mal de choses. La pièce est plus difficile, mais plus voluptueuse»…

La partie centrale de *Pétrouchka*, *Chez Pétrouchka*, fait le saut vers Stravinski. «Même s'il l'a regardé avec méfiance, Debussy a tellement admiré Stravinski qu'il a mis dans certains *Préludes* et dans *Blanc et noir* des éléments, voire des citations, du *Sacre*. Dans *Les tierces alternées*, que je jouerai, il y a une citation textuelle d'un motif binaire du *Sacre du printemps*.»

À ce moment-là du parcours de Debussy, on ne saurait parler d'impressionnisme : «On est dans Braque et Picasso, l'angle aigu, le vertical, avec une écriture d'accords qui sollicitent le rebond. Ce ne sont pas les accords massifs de *La cathédrale engloutie*, mais des accords coupants qui propulsent le discours vers l'avant. Ça, c'est nouveau chez Debussy et cela vient de *Pétrouchka* et du *Sacre*.»

Démonstration sonore, mercredi à la salle Bourgie à Montréal et dimanche au Grand Théâtre de Québec.

Debussy, inspirations et influences

Concert de Philippe Cassard. À Montréal, à la salle Bourgie, mercredi 31 janvier à 19 h 30. Au Grand Théâtre de Québec, dimanche 4 février à 15 h.

En concert cette semaine

De Graupner à Mozart. On ne le cachera pas : c'est une soirée à haut risque que propose l'ensemble Les Idées heureuses. Le concert est consacré au cor naturel, instrument périlleux entre tous, à travers des œuvres avec deux cors, timbales et cordes. Deux cornistes québécois, Pierre-Antoine Tremblay et Louis-Pierre Bergeron, auront sur leurs épaules le poids de la réussite du projet. Mardi 30 janvier à 19 h 30, à la salle Bourgie.

La folle symphonie. Le grand Danois Carl Nielsen est à l'honneur à l'Orchestre Métropolitain, qui programme sa 5e *Symphonie* (avant l'OSM, qui affiche la *Troisième* le 24 avril). Personne ne sort indemne d'un concert de la *Cinquième* de Nielsen (1922), œuvre conflictuelle en deux mouvements d'une tension phénoménale. Tania Miller, directrice musicale de l'Orchestre de Victoria, officiera pour déchaîner les éléments et accompagnera Stéphane Tétreault dans le *Concerto pour violoncelle* de Barber. Jeudi 1er février à 19 h 30, à la Maison symphonique de Montréal. Aussi : le 31 janvier à 19 h 30 au théâtre Desjardins de LaSalle et le 2 février à 20 h à Pointe-Claire.

CLASSIQUE

Igor Stravinski
★★★★
Orchestre du Festival de Lucerne, Riccardo Chailly. Decca 483 2562.

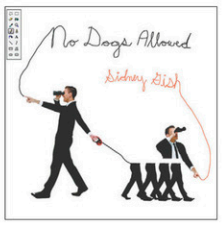
Chant funèbre, opus 5, partition de jeunesse (1908) redécouverte en 2015 à Saint-Pétersbourg, est très redevable aux atmosphères des opéras de Rimski-Korsakov. Stravinski y est peu reconnaissable, même si son ode mordorée de 10 minutes ouvre la voie à *L'oiseau de feu*. Valery Gergiev a créé le *Chant funèbre* en décembre 2016 au Mariinski, alors que Riccardo Chailly en livre ici le premier enregistrement, judicieusement entouré de partitions contemporaines, les opus 2 à 4, notamment le *Scherzo fantastique, op. 3*, l'esquisse la plus aboutie de *L'oiseau de feu* de 1910. En plat de résistance, Chailly réenregistre *Le sacre du printemps* en proposant de nous faire entendre plein de choses inhabituelles, notamment (aidé par les micros) aux bois. L'idée est de repérer des formules rythmiques qui se baladent d'un pupitre à l'autre et de les suivre. L'auditeur perd en sauvagerie ce qu'il gagne en surprises.
Christophe Huss

SPECTACLE

Songs of Sinners Live!
★★★★
Tami Neilson, Neilson Records

Tami Neilson est passée, nous a soufflés, est repartie. Quiconque a assisté au spectacle de la tournée *Songs for Sinners* est encore en train de ramasser ses morceaux éparpillés. Qu'importe le lieu, café grand comme ma paume, salle chic de banlieue, bar jazz, théâtre Maisonneuve (une première partie forcément trop courte), scène extérieure sous la pluie drue, elle a convaincu, terrassé, rigolé, claironné du gospel, du blues, des *torch songs*, du country, et on en a redemandé. En voilà ! Cet échantillonnage du spectacle, sorti dans sa Nouvelle-Zélande d'adoption (disponible sur les plateformes numériques), est le complément idéal de l'expérience. De Dylan période chrétienne (*Gotta Serve Somebody*) à Willie Dixon période infernale (*Evil (Is Going On)*), de la grande Mavis Staples (*Wish I Had Answered*) à la grande Mahalia Jackson (*Don't Move that Mountain*), sans oublier le *Wade in the Water* émergé des marécages, on a de quoi attendre le retour de la formidable chanteuse.
Sylvain Cormier

ANTI-FOLK



No Dogs Allowed
★★★ 1/2
Sidney Gish, Indépendant

Vous vous souvenez de la naïve comptine *After Hours*, des Velvet Underground ? C'est une jolie ballade avec quelques notes répétitives seulement, chantée par une voix de femme enfant (la batteuse du groupe, Maureen Tucker) avec dénuement et mélancolie. Cette chanson parle de tourner le dos au monde et d'inventer son propre univers dans lequel vivre. Sidney Gish, auteure-compositrice-interprète de 20 ans seulement, propose sa version en 13 chansons de cet hymne à l'introversion. Cette nouvelle proposition de la filière « bedroom pop » — dans la veine de Frankie Cosmos ou Girlpool — est une belle et pure incarnation du « faire soi-même » et de l'inconfort social en tout genre. Avec ses falsettos charmants, sa guitare simple et ses paroles bien tournées, Gish a quelque chose de drôlement émouvant. Émouvant, du style « c'est fou comme on s'en fait pour rien parfois ». L'anxiété des autres aurait-elle le pouvoir de désarçonner la nôtre ?
Sophie Chartier

NÉOCLASSIQUE

All Melody
★★★★ 1/2
Nils Frahm, Erased Tapes

En un mot : magistral. *All Melody*, septième album du pianiste et compositeur allemand Nils Frahm, est une puissante synthèse de sa manière : intuition dans la recherche sonore, finesse dans les enchaînements, équilibre dans les effets. C'est au-delà de la musique, c'est une immersion. Enregistré dans le studio Saal 3 du mythique Funkhaus de Berlin (studio qu'il a refait de ses mains), *All Melody* porte plusieurs peaux. Un pouls électro et des *loops* réfléchissants (*Sunson*), un grain aérien comme une respiration horizontale (*Fundamental Values*) et la densité habituelle, d'une chaleur irradiante mais sèche, de ses pièces au piano (*My Friend the Forest*). On tourne, on plane, on descend dans une humanité profonde et une énergie en constante réévaluation. À l'orgue, au piano et aux synthétiseurs se heurtent violon, trompette, percussions et même des chœurs moniaux, dont l'effet sacré ajoute au sublime. Saluons bien bas, car voilà du grand art. En concert à Québec le 20 mars et à Montréal le 22 mars.
Geneviève Tremblay

CHANSON FOLK-BLUES

Un abri contre le vent
★★★★
David Portelance, La Tribu

Réflexe, je suis allé voir les crédits. Ça parle, demandez à Louis-José Houde. Entre autres, pour ce deuxième album, David Portelance remercie son « frère Guillaume, le mortier entre les briques ». C'est le contraire d'une formalité : c'est écrit pour que ça dure. Comme tout ce remarquable album où la fondation blues-folk nord-américaine soutient une grande, grande maison de chansons. Mais il ne suffit pas d'adapter l'*Irene* de Leadbelly pour valider l'approche. Ces mélodies, ces textes de « fantômes [qui] toujours te ramènent au combat », d'« orgueil du monde qui frappe à grand coup de c'pas moi qui a tort », méritaient le meilleur de notre monde de musique. Les Louis-Jean Cormier, Guillaume Chartrain, Vincent Réhel et autres Antoine Gratton se sont dévoués comme on le ferait pour un projet de T-Bone Burnett. Pickings délicats, riffs bouseux, Hammond B-3 chauffant, il y a tout ce qu'il faut — mais rien de trop — pour porter cette parole bienfaisante et nécessaire.
Sylvain Cormier

JAZZ

Brooklyn Sessions
★★★
Simone Prattico, Skip Records

Ce disque arrive comme une nouveauté… mais il date en réalité de 2015. Explication ? Prattico est actuellement en tournée au Québec (Montréal, Sorel et Terrebonne dans les prochains jours), et c'est là sa carte de visite. Peu connu, le batteur et percussionniste italien est surtout réputé comme accompagnateur, notamment du chanteur Piers Faccini. Déclinées avec la contrebassiste Brandi Disterheft et le pianiste Klaus Mueller, ces *Brooklyn Sessions* constituent de fait la première réelle démarche solo de Prattico. Se dégage donc de ces compositions et reprises (la fort réussie *Maiden Voyage*) enregistrées en quelques heures une étonnante maturité, malgré le peu d'expérience du groupe en tant que groupe : grande aisance dans plusieurs registres d'intensité, délicatesse d'interprétation soutenue, mordant quand il le faut, du jazz à cheval entre les traditions européenne et américaine. En matière de trio jazz, rien pour passer à l'histoire, mais du tout bien fait.
Guillaume Bourgault-Côté

CLASSIQUE

Johannes Brahms
★★★ 1/2
Jean-Guihen Queyras et Alexandre Tharaud. Erato 0190295723934.

Existe-t-il un « Brahms français » ? Si oui, on le trouvera dans ce CD qui cueille l'auditeur à froid et qu'il faut chercher à comprendre avant de le rejeter. Les *Sonates pour violoncelle et piano* par Queyras et Tharaud, antithèses de celles de Rostropovitch et Serkin (DG), bannissent le geste large et les sonorités grasses au profit d'un ambitus plus réduit, un chambrisme plus assumé, avec des traits courts nerveux et réactifs et une pudeur expressive. Il serait facile de faire un mot d'esprit et de voir ici le Brahms de ceux qui n'aiment pas Brahms. Je m'avoue bien plus gêné par l'atmosphère sonore sèche et confinée que par la radicalité de l'interprétation. En fin de compte, Hecker-Helmchen et Mork-Lagerspetz restent mes premiers choix. Le vrai nectar (si l'on accepte la prise de son) se niche ici dans le complément : ne pas « beurrer épais » dans les *Danses hongroises* est une recette qui mène à l'irrésistible !
Christophe Huss

ROCK

Songs of Praise
★★★★
Shame, Dead Ocean

Le poète punk britannique Mark E. Smith, meneur du mythique groupe The Fall, s'est éteint mercredi dernier. Son œuvre, narquoise, baveuse, finement écrite mais livrée dans le chaos, a inspiré plusieurs générations de groupes. En voici un autre : Shame, jeune quatuor du sud de Londres qui lance un torride et pertinent premier album. On trouve dans la prosodie pesante du fantastique chanteur Charlie Steen matière à comparaisons avec le style de Smith, surtout sur les brillantes *The Lick* et *Friction*, les deux moments calmes de cet album aux guitares enragées. Passé l'étrange hard rock de *Dust on Trial*, les chansons plus explosives *One Rizla*, la brève *Donk* ou encore *Lampoon* empruntent autant au post-punk anglais qu'au rock alternatif américain des années 1980 et 1990, tiraillé entre la mise en valeur du talent mélodique du groupe et l'envie de tout casser à coups de pied en studio. C'est cependant dans le regard oblique qu'il porte sur le monde que Shame se démarque, dans le pur style The Fall. Au théâtre Fairmount le 18 février.
Philippe Renaud

L'œuvre en marche de Rémi Bolduc

Dynamique et étincelant, le plus récent opus du saxophoniste captive tout en décapant

BILLET
SERGE TRUFFAUT
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Le saxophoniste Rémi Bolduc est malin, dans le sens le plus intelligent, et non diabolique, du terme. Il est également appliqué. Très appliqué même. Toujours est-il qu'il est en train de se singulariser, de se distinguer ainsi : il construit patiemment et avec constance ce qu'il faut bien nommer une œuvre. On précisera même, en ces temps de confusion esthétique, une œuvre de jazz.

Après avoir dialogué avec un grand maître du piano en la personne de Kenny Werner. Après avoir conversé avec le saxophoniste Jerry Bergonzi, reconnu aussi comme un immense professeur de la New England Conservatory of Music. Après avoir signé des hommages des plus suaves à Oscar Peterson, Dave Brubeck et Paul Desmond. Après avoir salué, on s'en doute, la mémoire de Charlie Parker, voilà qu'aujourd'hui Rémi Bolduc se signale avec force avec la publication de *Live at The Yardbird Suite*, paru sur l'étiquette Les Productions Art and Soul.

Ce qui frappe d'emblée avec cet enregistrement réalisé à Edmonton dans un club administré, c'est à retenir, par l'Edmonton Jazz Society, c'est l'architecture musicale. Notre homme s'est entouré de ses fidèles et très efficaces collègues Dave Laing à la batterie et Fraser Hollins à la contrebasse, puis il a invité quatre autres saxophonistes évoluant dans diverses villes du Canada. Soit le vétéran PJ Perry à l'alto, puis Phil Dwyer, Kelly Jefferson et le formidable Kirk MacDonald aux ténors. À noter : l'absence de piano. En d'autres mots, le coefficient de difficulté auquel étaient confrontés Bolduc et Dwyer, ce dernier pour deux pièces, pour tout ce qui a trait aux arrangements, se confondait avec costaud.

Dans l'histoire du jazz, ce type de formation est extrêmement rare. De mémoire, on a retenu le Saxophone Choir d'Odean Pope et les aventures menées par David Murray et Henry Threadgill pour l'extraordinaire étiquette italienne Soul Note/Black Saint. Le World Saxophone Quartet ? Comme son nom l'indique, il n'y a pas de formation rythmique.

L'architecture musicale mise à part, cet album vaut son pesant d'or maya pour son programme : quatre pièces enregistrées ont été écrites par Bolduc, une par Perry, une par Dwyer et une par MacDonald. On insiste : le professeur à la Schulich School of Music de McGill a opté pour des compositions originales.

La facture du disque ? La présence de cinq saxophonistes sur sept exécutants imprime sur l'ensemble des pièces tout ce qui fonde le virevoltant. C'est dynamique et étincelant. Le jeu respectif de ces messieurs est synonyme de captivant. Pas hypnotisant, mais bien prenant, séduisant. Parfois, c'est même décapant.

Ce qui frappe d'emblée avec cet enregistrement, c'est l'architecture musicale. Notre homme s'est entouré de ses fidèles collègues Dave Laing et Fraser Hollins.

Probablement que tout cela tient à ceci : Bolduc a choisi de ne pas décliner toutes les pièces à coups de cinq solos de saxo à tous les coups. Peut-être devrait-on préciser que le jeu d'ensemble, les arrangements, nous a fait penser à quelque chose, on ne sait comment le nommer, se situant entre la moyenne formation de Gil Evans et le big band de Thad Jones et Mel Lewis. Une chose est certaine : Rémi Bolduc poursuit une sacrée trajectoire. Chapeau !

• • • • •

Le trompettiste et compositeur sud-africain Hugh Masekela est décédé des suites d'un cancer. Il avait 78 ans. Outre ses faits musicaux, on retiendra ses faits d'armes contre le régime d'apartheid. Hugh Masekela fut un grand monsieur.

• • • • •

L'étiquette Columbia/Legacy annonce la publication du sixième volume de ses Bootleg Series consacrées à Miles Davis et à John Coltrane pour fin mars. Il s'agit de spectacles enregistrés à Paris et à Stockholm avec Wynton Kelly au piano, Paul Chambers à la contrebasse et Jimmy Cobb à la batterie.

Le concert de la semaine

Ce samedi soir au bar Upstairs, le trompettiste Ron Di Lauro rend hommage à Chet Baker avec John Roney au piano, Frédéric Alarie à la contrebasse et André White à la batterie.

Rémi Bolduc se signale aujourd'hui avec force avec la publication de *Live at The Yardbird Suite*, paru sur l'étiquette Les Productions Art and Soul.
YVON COUILLARD

Mobilisant un chœur de 15 interprètes, Hanna Abd El Nour place le corps dansant et performatif au cœur de son travail. Il s'agit pour lui de dessiner une cartographie de l'utopie qui passerait par la voix, la parole et le corps des femmes.
ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

Emprunter le chemin des utopies

L'œuvre ambitieuse du metteur en scène Hanna Abd El Nour appelle à la fois au rêve et à l'action

ENTREVUE
MÉLANIE CARPENTIER
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Inquiet quant à l'état du monde et aux inégalités qui divisent nos sociétés, Hanna Abd El Nour croit que l'heure est venue de nous rassembler pour imaginer de nouvelles utopies collectives. C'est l'objectif que se donne l'artiste iconoclaste à travers un projet de grande envergure mené à la galerie Arsenal. Répartie sur douze heures, *Utopie(s)* est une expérience théâtrale modulable à expérimenter de jour… ou de nuit. Cette fresque humaine entend mettre en lumière le rôle clé des femmes repoussées dans les marges de l'histoire des sociétés américaines.

Installé au Québec depuis 10 ans, l'artiste d'origine libanaise, connu pour son travail auprès de Christian Lapointe, s'est démarqué par ses mises en scène bousculant les conventions du spectacle avec sa compagnie Volte 21. Rencontré à La Chapelle, le metteur en scène était alors en plein montage de *Voyage(s)*, une pièce où quatre interprètes issus de cultures et de disciplines diverses — Sylvio Arriola, Marc Béland, Stefan Verna et Radwan Moumneh — mêlent leurs langages et remettent en question l'idée de frontière et de territoire.

Des archipels de résistance

« Pour *Utopie(s)*, je n'ai pas retenu une approche documentaire, mais je m'assure d'évoquer de manière poétique l'histoire des oubliées, des opprimées et des vaincues. Si je parle des utopies en me tournant vers le passé, c'est pour mieux tracer le chemin vers l'avenir. Comment peut-on avancer si on ignore notre mémoire et notre passé ? » demande l'artiste, qui voit dans les inégalités et les déséquilibres inhérents au patriarcat un grand échec de société à affronter pour aller de l'avant.

Mobilisant un chœur de 15 interprètes, Hanna Abd El Nour place le corps dansant et performatif au cœur de son travail. Il s'agit pour lui de dessiner une cartographie de l'utopie qui passerait par la voix, la parole et le corps des femmes. Celles déjà célébrées — les pionnières —, comme celles anonymes et exclues,

Utopie(s) / Voyage(s)
À Arsenal art contemporain, à Montréal, du 13 février au 10 mars. / À La Chapelle jusqu'au 3 février.

formant à ses yeux des archipels de résistance : « Je m'attache à montrer sur scène des choses cachées ou ignorées par la société, ce qu'on manque à voir dans l'espace public. »

Inspiré par les figures mythiques, il réactualise dans le monde contemporain la lutte d'Électre qu'il convoquait déjà dans sa précédente pièce, *Les Électres des Amériques. Les phares de la mémoire* (2015). « Ce qui m'intéresse, c'est la position d'Électre par rapport au monde. Dans l'attente du retour de son frère, elle nourrit un rêve, une résistance, une utopie. J'aime imaginer le public comme étant Oreste. Quand il revient, les femmes lui racontent ce qu'il s'est passé pendant 500 ans d'histoire en Amérique. »

Action collective

« Je ne comprends pas pourquoi on n'arrive plus à rêver [à de nouvelles sociétés]. Pourquoi manque-t-on autant de courage ? Qu'est-ce qui nous paralyse ? » se demande le metteur en scène, observant que notre incapacité à changer le monde dans l'immédiat nous pousse à rester dans l'inaction. « Au contraire, il faut agir, s'impliquer socialement et éviter les doubles discours. Le changement commence par nous-mêmes, c'est une accumulation de petits gestes qui permet de bâtir une société. »

En choisissant de laisser se déployer l'œuvre sur la longueur, le créateur défend sa liberté artistique, refusant de se plier au format standard auquel les artistes de la scène sont souvent contraints de se soumettre : « Je fais partie des exclus parce que j'essaie de résister à la loi du marché en portant un projet artistique engagé, perçu comme risqué et qui fait résonner une autre parole. Je ne cherche pas à plaire et à séduire, j'essaie de trouver un autre langage du réel, d'exprimer une révolte et des inquiétudes. »

Œuvre collective et multidisciplinaire, *Utopie(s)* se veut un événement festif qui « s'adresse à l'intelligence des citoyens ». En parallèle aux performances, deux semaines de tables rondes auront lieu pour alimenter des débats sur l'économie, l'art, la politique et la justice, resserrés autour du rôle des femmes — passé, présent et futur — dans le progrès des sociétés, ainsi que sur les utopies liées au développement des quartiers populaires.

Pour *Utopie(s)*, je n'ai pas retenu une approche documentaire, mais je m'assure d'évoquer de manière poétique l'histoire des oubliées, des opprimées et des vaincues

HANNA ABD EL NOUR

HÂTEZ-VOUS ! PLUS QU'UNE SEMAINE.

LE WESTERN
UNE MYTHOLOGIE ENTRE ART ET CINÉMA

LE PETIT WESTERN, UN ESPACE LUDIQUE POUR LA FAMILLE !

« L'exposition va plus loin encore en montrant comment les artistes contemporains ont brassé à leur tour en les détournant les clichés du Far West. »
— *Beaux Arts Magazine* (France)

Grand bienfaiteur
TERRA FOUNDATION FOR AMERICAN ART

En collaboration avec
WELLS FARGO · Moira & Alfredo Romano · STINGRAY · France et Raymond ROYER · AIR CANADA · Bell

MUSÉE DES BEAUX-ARTS MONTRÉAL

Cette exposition est organisée par le Musée des beaux-arts de Montréal et le Denver Art Museum. L'exposition et sa tournée internationale bénéficient du soutien de la Terra Foundation for American Art. Elle est présentée grâce à la collaboration de Marcel Elefant et George Lengvari ainsi que du CN. L'exposition a aussi reçu le soutien du ministère du Patrimoine canadien par le biais du Programme d'indemnisation des expositions itinérantes au Canada. Le Musée remercie le ministère de la Culture et des Communications du Québec, le Conseil des arts de Montréal et le Conseil des arts du Canada pour leur soutien constant. | Photos MBAM, Denis Farley

Extrait de *Hurlevents*

Édouard Y t'appelle-tu ou si y t'appelle pas? Hein?

Isa De quoi tu parles?

Édouard Ton beau Paul, là, le jeune prince des quinquas du département.

Isa Y a 48 ans.

Édouard Y est-tu en train de t'appeler pour te consoler te rassurer te dire que tout ça c'est une campagne de salissage pis que dans son cœur y a juste toi qui pompe son sang pis personne d'autre jamais promis?

Isa Mais y est pas cave y laisse la poussière retomber qu'est-ce tu penses c'est toi le cave gros cave.

Sam Falaise Coudonc qu'est-c'est qu'y ont ce monde-là?

Catherine La fille avec les cheveux frisés elle couche avec un prof.
Pis la prof elle a accusé le prof avec qui la fille avec les cheveux frisés couche d'agression sexuelle, pis la fille avec les cheveux frisés est fru parce qu'elle dit qu'elle s'est pas fait agresser, pis le gars défend la prof, pis ma sœur est contente que la marde pogne.

Émilie Heille!

Marie-Hélène Pis j'ai pas accusé Paul Vidal d'agression sexuelle.

Isa T'as badigeonné sa porte de bureau de peinture fuschia ce qui est comme par hasard la marche à suivre à l'université quand on veut dénoncer un agresseur pis.

Marie-Hélène Oui, pis dénoncer et accuser c'est pas la même chose.

Isa *Come on*!

Édouard Quoi?

Isa C'EST QUOI, LA DIFFÉRENCE?

Marie-Hélène Accuser c'est porter formellement des accusations pour un cas précis.
Ce que j'ai fait c'est lever le voile sur des pratiques inacceptables qu'on garde dans l'ombre.

Isa Mais pourquoi c'est toi qui décides que c'est inacceptable? Pourquoi c'est toi qui décides pour moi?
T'es colonialiste.

Les hauts et les doutes de Fanny Britt

Vengeance, possession et amour absolu sont au centre de *Hurlevents*, une pièce habitée par les ambitions littéraires des sœurs Brontë

ENTREVUE
MARIE LABRECQUE
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Un salon de thé au charme vieillot où Fanny Britt a ses habitudes: on ne saurait envisager décor plus approprié pour une rencontre avec cette amoureuse de culture britannique. À l'adolescence, l'auteure et traductrice aux lointaines origines irlandaises a en effet été saisie par «cette âme à la fois rugueuse et perdue» qu'elle retrouve dans la poésie anglaise comme chez les sœurs Brontë.

Si bien que, lorsque le directeur du théâtre Denise-Pelletier, Claude Poissant, lui a suggéré d'écrire à partir d'un personnage féminin marquant, elle a illico songé à Charlotte Brontë, dont le *Jane Eyre* fut le modèle de sa jeunesse (lui ayant d'ailleurs inspiré un roman graphique à succès, *Jane, le renard et moi*), et à Emily Brontë, l'auteure des *Hauts de Hurlevent*. Inspirations de départ de ce qui fut un long processus de création, aux méandres tortueux. «J'ai écrit une pièce complète, 75 pages, et il en est resté un paragraphe!»

La dramaturge a dû se libérer de son admiration envers ses idoles pour écrire, ultimement, une pièce originale, contemporaine. *Hurlevents* est toutefois habitée par les ambitions littéraires des deux écrivaines victoriennes et par les archétypes hantant le récit de passion destructrice composé par Emily en 1846. «Finalement, ça donne une œuvre qui veut poser des questions semblables sur la vengeance, la possession, l'amour absolu comme forme su-

Un salon de thé au charme vieillot où Fanny Britt a ses habitudes : on ne saurait envisager décor plus approprié pour une rencontre avec cette amoureuse de culture britannique.
ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

Hurlevents
Texte de Fanny Britt et mise en scène de Claude Poissant. Avec Alex Bergeron, Kim Despatis, Benoît Drouin-Germain, Florence Longpré, Emmanuelle Lussier-Martinez et Catherine Trudeau. Au théâtre Denise-Pelletier, du 31 janvier au 24 février.

prême de sentiment humain. Et sur l'absence de pouvoir des femmes.»

Quels sont les obstacles auxquels se heurtent les vingtenaires d'aujourd'hui ? s'est demandé l'auteure. Comment s'exprime la dépossession ou le libre arbitre dans les rapports de couple ?

Campée lors d'un souper, la pièce dépeint, non sans humour, les passions contrariées d'étudiants en littérature. Un affrontement y survient entre une jeune femme vivant une liaison avec son prof d'université donjuanesque et une collègue de ce dernier, qui voit plutôt dans cette histoire d'amour «une aliénation et un résidu de patriarcat».

Avec ce texte écrit avant le mouvement #MoiAussi mais après #AgressionsNonDénoncées, dans l'atmosphère «très acerbe, polarisée» de la campagne électorale américaine, Fanny Britt plonge donc dans un thème chaud. Visiblement inspirée par une polémique similaire qui a eu lieu à l'UQAM, l'auteure a aussi beaucoup puisé dans des blogues riches en anecdotes, qui «finissent toutes par se ressembler».

«C'est là qu'on voit qu'il y a un système. Ce qui n'empêche pas ces jeunes femmes de vivre une expérience qui leur est propre, et qui ne peut être réduite à l'effet du système. C'est ce qui est compliqué. Même un homme qui agresse n'est pas qu'un agresseur, il est aussi autre chose. Et lui aussi est le produit d'un système.»

Contrairement à l'ère victorienne, avec sa claire absence de liberté pour les femmes, les relations humaines baignent aujourd'hui dans des zones grises, où les dynamiques de pouvoir ne sont pas toujours apparentes… C'est pourquoi la dramaturge juge important de «bâtir la possibilité d'un dialogue public nuancé, qui ne donne pas toutes les réponses», et d'encourager un temps de réflexion avant de se joindre au débat «plutôt que de juste ajouter au bruit et à la colère».

Elle souhaiterait surtout qu'on développe une «tolérance à la complexité des enjeux, une façon de ne pas les réduire à une condamnation ou à une banalisation sans appel. Une tolérance à ce qui est incertain, difficile à comprendre, mystérieux, à ce qu'on ne sait pas encore. Essayer de supporter l'anxiété qui vient avec ça, j'ai l'impression que c'est crucial. Et je pense que ça va passer par un plus grand raffinement philosophique de notre [perception]. Une ouverture à la pensée».

Si elle nourrit le clivage, l'ère Facebook a aussi ses bons côtés, juge Fanny Britt. Elle a donné naissance à une génération qui prend la parole, ces millénariaux auxquels elle rend hommage dans sa pièce. «J'ai vu Aurélie Lanctôt et Léa Clermont-Dion [à *Tout le monde en parle*] : il me semble qu'à 25 ans, moi, j'étais tellement pognée que c'était très difficile d'envisager d'exprimer des opinions de manière aussi claire, de prendre ce risque. J'admire beaucoup ça.»

L'auteure de 40 ans n'a pas hérité de l'assurance des Y. «Mon anxiété ou ma propension au doute fait que, dès que j'énonce quelque chose, j'ai envie d'apporter un contrepoids», ou qu'un autre propose une vision différente. Cette capacité d'envisager plusieurs points de vue l'aide beaucoup à créer des personnages fouillés, imparfaits, sur lesquels elle pose un regard à la fois impitoyable et amoureux. Par contre, «dans la vie, ça peut être lourd»…

Écrivaine multiforme

Très autocritique, Fanny Britt dit posséder son «propre professeur intérieur, qui corrige tout». Lorsque je mentionne sa récente réussite dans la maîtrise de plusieurs genres, elle réplique : «Je me dis que c'est peut-être parce que je suis consensuelle et que je ne prends pas de risque…» (rires)

Ces dernières années, la dramaturge de *Bienveillance* (Prix du Gouverneur général en 2013) a en effet délaissé un peu le théâtre pour diversifier sa plume : deux romans graphiques primés illustrés par Isabelle Arsenault, un essai (*Les tranchées*). Et un premier roman, projet qui lui semblait énorme et dont l'écriture représentait une «gageure» avec elle-même. Pari gagné. *Les maisons* a résonné, et répondu, d'après les commentaires de ses lectrices (surtout), à une «certaine colère».

Elle va d'ailleurs retourner à l'écriture romanesque cette année. Même si sa première expérience de passer plusieurs mois à cohabiter dans sa tête avec une narratrice «sombre, pas très aimable et toujours fâchée», a contaminé son humeur, dit-elle avec humour. «J'écris [des personnages] aux existences ordinaires, mais qui vivent des voyages intérieurs. Alors, je suis un peu obligée de leur servir de paratonnerre.»

Mais Fanny Britt a besoin de cette alternance, de la solitude de la romancière et des aventures scéniques collectives. «Je suis extrêmement stable, plate et fidèle dans ma vie personnelle. Ma meilleure amie — la dramaturge Alexia Bürger — est encore celle que j'avais à 10 ans. Ça fait 30 ans qu'on s'appelle tous les jours… Mais dans le travail, j'ai besoin de changer de *gang*, de ne me poser nulle part. Même si chaque fois c'est vertigineux.»

Cet amour-là

Jamie Bell et Peter Turner mettent des mots et des images sur l'idylle entre ce dernier et Gloria Grahame

ENTREVUE
FRANÇOIS LÉVESQUE
LE DEVOIR

L'histoire d'amour au cœur de *Film Stars Don't Die in Liverpool* a l'air d'autant plus arrangée avec le gars des vues qu'elle est campée dans le monde du cinéma. Elle n'en est pas moins bel et bien vraie. Ainsi le long métrage de Paul McGuigan est-il une adaptation de l'ouvrage autobiographique de Peter Turner qui, aspirant acteur dans l'Angleterre des années 1970, vécut une folle passion avec Gloria Grahame, vedette hollywoodienne des années 1940-1950 alors réduite à courir le cachet. Annette Bening incarne la comédienne en fin de parcours tandis que Jamie Bell tient le rôle de Turner, qui se dit ému du résultat, entre autres confidences.

« Je suis sans vergogne dans mon admiration pour le film, pour le travail d'Annette et de Jamie et de Paul », s'excuse presque Peter Turner au bout du fil.

Dans sa voix, on discerne un mélange de joie et de chagrin. Normal, puisque ce sont là des fragments d'un bonheur enfui qui sont évoqués, quoique le film, comme le livre, ne soit pas dénué d'humour.

Jeux de miroirs

L'action démarre à Londres dans une loge de théâtre. Une actrice s'y maquille pour la scène. Entre deux exercices de diction, elle répète son texte (on reconnaît *La ménagerie de verre*).

Il s'agit de Gloria Grahame, vedette de classiques du film noir comme *Crossfire* (Edward Dmytryk, 1947), *In a Lonely Place* (*Le violent*, Nicholas Ray, 1950) et *Sudden Fear* (David Miller, 1952), et lauréate d'un Oscar pour *The Bad and the Beautiful* (*Les ensorcelés*, Vincente Minnelli, 1952).

Le décor décati est à l'image du lustre affadi de la *star*, qui bientôt s'effondre. À sa demande, elle est transportée dans une famille ouvrière de Liverpool où elle retrouve Peter Turner, jeune homme avec qui elle a récemment interrompu une idylle.

Par retours en arrière interposés, tous deux revivent une romance « mai-décembre » qui entre dans son troisième et dernier acte.

L'actrice parfaite

Ironiquement, ce récit tournant autour d'une légende du grand écran mit du temps à être adapté au cinéma, qui aime pourtant se regarder.

« Gloria est décédée en 1981 et mon livre est paru en 1986, rappelle Peter Turner. En 1994, Barbara Broccoli [productrice des aventures de James Bond] en a acquis les droits, mais comme c'est souvent le cas en cinéma, de retards en désistements, rien ne s'est passé pendant de longues années. »

En fait, un développement majeur était déjà survenu, mais à l'insu de l'auteur. En effet, en 1989, durant la préproduction du néo-noir *The Grifters* (*Les arnaqueurs*), le cinéaste Stephen Frears demanda à Annette Bening de regarder les films de Gloria Grahame, en guise de préparation.

« Gloria conférait aux rôles de femme fatale une complexité inouïe, note M. Turner. Elle était une actrice prodigieuse, mais elle était anticonformiste, elle avait du caractère. Hollywood détestait ça chez une femme. »

Échos contemporains. Quoi qu'il en soit, Annette Bening comprit qu'elle était quasiment le sosie de Gloria Grahame. « En apprenant l'existence de mon livre et du scénario, Annette a fait connaître son intérêt. Elle est restée associée au projet des années. »

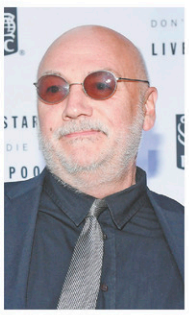
L'attente en valut la peine. Non seulement Annette Bening avait-elle atteint l'âge de Gloria Grahame au moment des faits lorsque le financement fut enfin réuni, mais en Jamie Bell, elle trouvait le partenaire idéal.

Unique, étrange, touchant

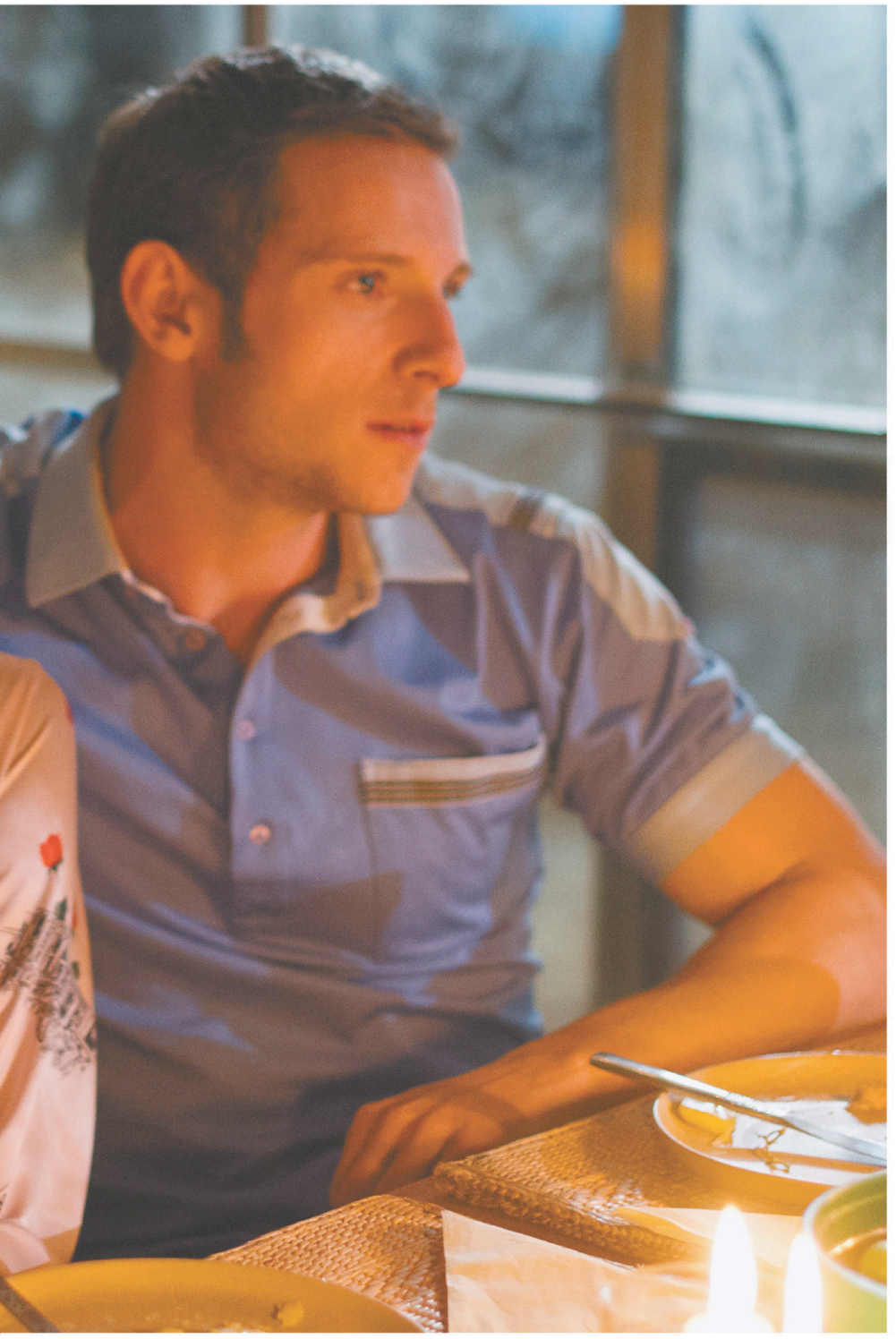
Fait intéressant, l'acteur révélé en 2000 dans le merveilleux *Billy Elliot* n'avait encore jamais joué un « premier rôle romantique » avant d'accepter d'interpréter Peter Turner.

« Je n'y avais pas pensé, mais c'est exact, opine Jamie Bell lors d'un entretien téléphonique. On m'en a proposé, mais aucun ne m'a interpellé. Le plus curieux avec ce film-ci, c'est que lorsqu'on m'a envoyé le scénario, je ne connaissais rien de cette histoire que j'ai trouvée invraisemblable à ma première lecture. Pas à cause de la différence d'âge, mais à cause du contexte : cette ancienne

Annette Bening avait atteint l'âge de Gloria Grahame au moment des faits lorsque le financement fut enfin réuni pour le tournage du film. Et en Jamie Bell, elle trouvait le partenaire idéal.
MÉTROPOLE FILMS



« Je suis sans vergogne dans mon admiration pour le film, pour le travail d'Annette et de Jamie et de Paul », admet Peter Turner.
SONIA RECCHIA
AGENCE FRANCE-PRESSE



vedette hollywoodienne qui aboutit à Liverpool… Mais voilà, c'était vrai ! J'ai relu le scénario, et là j'ai été séduit. Tout à coup, je découvrais un récit unique, étrange et touchant. »

Touché, Jamie Bell le fut notamment par le volet familial. « Le père et la mère de Peter n'ont pas jugé la relation entre leur fils et cette actrice bien plus âgée que lui, ni au début, ni lorsqu'elle est venue s'installer chez eux. Même à cette époque, ils étaient capables d'une ouverture merveilleuse. »

La perspective de donner la réplique à Annette Bening fut un argument additionnel, et la chimie qui est leur est de celles qui ne se simulent pas.

Beau paradoxe

Parlant de ne pas tricher, corollaire des similitudes physiques entre Annette Bening et Gloria Grahame, la production put utiliser nombre d'extraits de films de la seconde sans trucage numérique. Peter Turner précise à cet égard : « Il ne faut pas oublier qu'alors, il n'y avait pas d'Internet ni de clubs vidéo. Je connaissais la réputation de Gloria par mes parents, qui étaient des admirateurs de la première heure. Il fallait attraper un film à la télé, ou une projection spéciale au cinéma. Pour moi, son aura de *star*, c'était abstrait quand je l'ai connue. Voir Annette, qui lui ressemble tellement, à l'époque où je l'ai rencontrée… Je ne vous cache pas que j'ai été bouleversé en voyant le film la première fois. »

Comme quoi la magie du cinéma, ici par surcroît toile de fond, fonctionne dans *Film Stars Don't Die in Liverpool*. Cela, même après que le film eut dévoilé à la fin ses trucages et artifices.

L'histoire d'amour à laquelle on vient d'assister, beau paradoxe, n'en paraît que plus vraie encore.

Le film Film Stars Don't Die in Liverpool *prend l'affiche le 2 février.*

7 FÉV 2018
19 H 30
SALLE ANDRÉ-MATHIEU

Hommage à Glenn Gould

À ne pas manquer !
Le superbe Concerto pour piano n°1 de **Brahms** avec le grand soliste **Charles Richard-Hamelin**.
+Siegfried-Idyll de **Wagner**, +Présentation écourtée à 13 h 30

ALAIN TRUDEL, CHEF
CHARLES RICHARD-HAMELIN, PIANO

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LAVAL
ALAIN TRUDEL

BILLETTERIE
450 978-3666
OSL.QC.CA

CONSEIL QUÉBÉCOIS DE LA MUSIQUE

21e PRIX OPUS GALA

L'excellence de la musique

4 février 2018, 15 h
Salle de concert Bourgie
du Musée des beaux-arts de Montréal

Québec · Conseil des arts du Canada · Canada Council for the Arts · musicaction Canada · ICI 100,7 musique · LE DEVOIR · Salle Bourgie · Musée des beaux-arts de Montréal · La Fabrique culturelle · La Scena Musicale · prixOpus.qc.ca

Caisse de dépôt et placement du Québec

PRÉSENTE

LES VIOLONS DU ROY
LA CHAPELLE DE QUÉBEC

HANDEL, HAYDN ET LA CHAPELLE DE QUÉBEC

Bernard Labadie chef **La Chapelle de Québec** chœur
Et quatre solistes exceptionnels dont la soprano **Lydia Teuscher**

MERCREDI 28 FÉVRIER, 20 H
JEUDI 1er MARS, 20 H
PALAIS MONTCALM - MAISON DE LA MUSIQUE, QUÉBEC

SAMEDI 3 MARS, 19 H 30
MAISON SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

PARTENAIRE DE SAISON À MONTRÉAL · PARTENAIRE DE SAISON À QUÉBEC · CALQ · Conseil des arts et des lettres du Québec · Ville de Québec · Conseil des Arts du Canada · Canada Council for the Arts · La Capitale Assurance et services financiers · Hydro Québec · LE DEVOIR · placedesarts.com · PALAIS MONTCALM maison de la musique

514 842-2112 | 1 866 842-2112 · 418 641-6040 | 1 877 641-6040

VIOLONSDUROY.COM

PRÉSENTÉS AU CENTRE CULTUREL DE PIERREFONDS SON SEUL SPECTACLE À MONTRÉAL ! UN MOMENT PRIVILÉGIÉ ET EXCEPTIONNEL

© Carl Lessard

MARTHA WAINWRIGHT

Goodnight City

VENDREDI 9 FÉVRIER 2018
19 H 30

Centre culturel de Pierrefonds

35 $ BILLETTERIE www.admission.ca ou 311

CONCOURS :
Assistez au spectacle de MARTHA WAINWRIGHT et courez la chance de gagner une paire de billets pour le spectacle de KAREN YOUNG & CORAL EGAN.

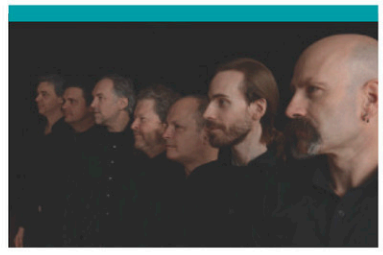
LES VENDREDIS CABARET

© Roger Aziz

KAREN YOUNG & CORAL EGAN

Mère et fille

VENDREDI 23 MARS 2018, 19 H 30
15 $


© Pierre-Alexandre St-Yves

COMPAGNIE MUSICALE LA NEF

Sea Song

VENDREDI 6 AVRIL 2018, 19 H 30
GRATUIT
Cet événement a reçu le soutien financier du Conseil des arts de Montréal.

© Michel Verreault

MARCEL A TRIO

VENDREDI 20 AVRIL 2018, 19 H 30
15 $

BILLETTERIE : www.admission.ca ou 311

accès culture

Pierrefonds Roxboro Montréal

accesculture.com

pfds.rox | ville.montreal.qc.ca/pierrefonds-roxboro

La jeune Karen Torres est criante de vérité dans le rôle de Maria.
K-FILMS AMÉRIQUE

L'impitoyable façon de marcher

Dans la jungle oppressante des FARC avec le cinéaste colombien José Luis Rugeles

ENTREVUE
ANDRÉ LAVOIE
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Selon l'organisation Human Rights Watch, près de 10 000 enfants ont été recrutés par les Forces armées révolutionnaires de Colombie, mieux connues sous le nom de FARC. Ces guérilleros communistes ont transformé à jamais le visage, et surtout l'âme, de ce pays d'Amérique centrale, mais les milices, ainsi que les unités paramilitaires, ont aussi contribué à ce chaos sanglant.

Dans son deuxième long métrage après *Garcia* (2010), José Luis Rugeles a décidé de plonger dans le maquis, mais à travers le regard d'une fille devenue trop vite une femme, et surtout une enfant soldat pas très convaincue du bien-fondé de cette guérilla, elle dont on ignore si elle fut d'abord enlevée, ou solidement endoctrinée. *Alias Maria*, c'est le parcours de cette enfant qui doit en protéger un autre, un bébé naissant, celui du commandant de son unité. Peu importe que les naissances soient interdites dans leurs rangs, et les femmes forcées à se faire avorter: les chefs ont tous les droits, y compris celui de se reproduire.

Ce récit ancré dans ce long chapitre douloureux de son pays, le cinéaste colombien l'a nourri à partir de nombreuses entrevues réalisées avec des gens qui ont réussi à sortir des griffes de la guérilla. Mais au téléphone de son domicile, à Bogotá, en compagnie d'une interprète, José Luis Rugeles confirme le caractère authentique de ce que l'on y voit, «mais ce n'est pas l'histoire vraie d'une seule personne, car nous avons unifié tous les entretiens pour créer différents personnages».

L'authenticité parfois cruelle d'*Alias Maria* jaillit d'abord de ce décor luxuriant, de cette jungle qui encercle ces soldats de l'ombre, une nature verdoyante, mais d'un vert oppressant. Et pour José Luis Rugeles, pas question de tricher: «Nous avons cherché les lieux les plus typiques, et les plus inconfortables», dit sans rire celui qui, pour des raisons évidentes, a fait le choix de ne jamais identifier explicitement les noms des différentes factions qui s'affrontent dans le film. À ce sujet,

Rien ne semble plus douloureux que de voir Maria, 13 ans, elle-même enceinte, transporter ce bébé qui n'est pas le sien, cherchant à camoufler cette grossesse pour éviter une visite expéditive chez le médecin

tous les spectateurs le moindrement au fait de la situation en Colombie n'auront pas besoin de sous-titres.

Ce parti pris était une nécessité pour le cinéaste. « Il nous fallait nous approcher de la réalité des personnages, dont cette difficulté de vivre en forêt. En nous plongeant dans la jungle, ça permet aux spectateurs de ressentir fortement la lassitude, l'épuisement, surtout à les voir parcourir de grandes distances à la marche. » Et rien ne semble plus douloureux que de voir Maria (Karen Torres), 13 ans, transporter ce bébé qui n'est pas le sien, alors qu'elle est elle-même enceinte, cherchant par tous les moyens de camoufler cette grossesse pour éviter une visite expéditive, et douloureuse, chez le médecin.

Derrière ce visage le plus souvent opaque, parfois totalement transformé par la peur (dont celle d'échouer à sa mission impossible), se cache une jeune actrice qui n'en était pas une. « Lors de notre rencontre avec elle pendant le *casting*, nous étions convaincus que Karen avait du métier: ce n'était pas le cas, n'ayant aucune conscience de son talent, ce qui rendait son jeu encore plus naturel. Comme elle avait exactement l'âge du personnage, c'était elle et personne d'autre. »

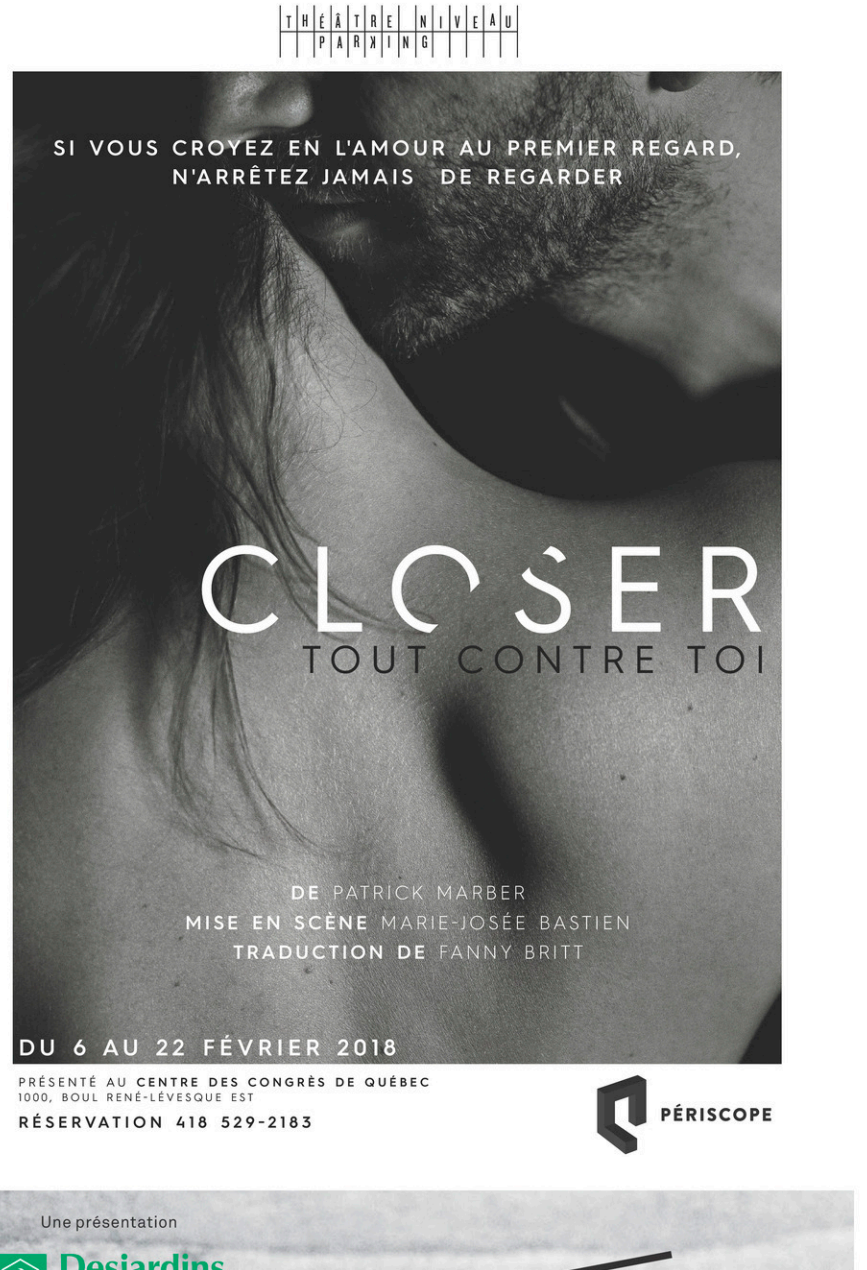
À ce souci de réalisme se superposent de petites touches visuelles dignes d'un documentaire animalier, succession d'images d'insectes et de colonies de fourmis besogneuses, ponctuation d'un récit où les dialogues sont souvent réduits au strict minimum. S'agit-il d'un commentaire éditorial sur la tyrannie qu'exerçaient les FARC sur les membres de leurs différents bataillons? « Je possède dans ma tête la véritable signification de ces images », affirme José Luis Rugeles, à qui on a déjà posé plus d'une fois la question. Plutôt que de se refermer complètement dans le mutisme, il tient à préciser: « La vérité sur ces images, c'est ce que chaque spectateur en pense. Je préfère écouter ce qu'ils ont à dire. »

Ouvrir des portes

Depuis sa présentation à Cannes au printemps 2015, *Alias Maria* n'a pas seulement marché dans la jungle, mais aussi dans celles des festivals un peu partout à travers le monde. « Ça ouvre plein de portes et ça augmente le nombre de spectateurs », se réjouit le cinéaste, encore grisé par l'expérience d'avoir présenté son film dans la section Un certain regard. Et ce succès lui offre de nouvelles occasions, dont certaines qu'il a préféré décliner. « On m'a proposé de tourner un film de guerre, mais un, ça suffit… »

Et quand on lui souligne que les sujets de ses deux prochains films, l'un sur Joe Arroyo, célèbre musicien colombien devenu toxicomane, et la vie d'un médecin dont les patients lui attribuent des miracles, sont très éloignés d'*Alias Maria*, il dit son désaccord. « Ce sont des gens différents, mais en Colombie, on ne peut jamais échapper au climat politique. Qu'un film se passe dans la jungle ou dans un salon, ils se ressemblent tous un peu… »

Alias Maria prendra l'affiche le vendredi 2 février.



Les nouveautés sont en rose

Le fil caché (V.F. de Phantom Thread)

★★★★ 1/2

Habitué de changer de compagne au gré de ses collections, Reynolds Woodcock (Daniel Day-Lewis, d'une belle et trop rare intériorité), un couturier célèbre, voit la rigidité de son existence perturbée par une nouvelle muse opiniâtre: Alma (Vicky Krieps, une révélation), aussi narratrice. S'engage une passionnante joute psychologique à laquelle participe la sœur de l'artiste. Porté par une mise en scène élégante et précise, ce huitième film de Paul Thomas Anderson (*Magnolia*) se prête à maintes interprétations, du drame sentimental à l'étude de mœurs en passant par le thriller psychologique.

François Lévesque

Appelle-moi par ton nom (V.O., s.-t.f. de Call Me by Your Name)

★★★★ 1/2

En ce mois de juin 1983, Elio, un jeune homme de 17 ans, coule des jours indolents dans la villa italienne de ses parents. Arrive Oliver, un doctorant américain de 24 ans venu assister son père pour l'été. S'engage une valse-séduction sous le regard tour à tour préoccupé et bienveillant des parents d'Elio. Âgé de 21 ans au moment du tournage, Thimotée Chalamet est une révélation en Elio, rôle qui appelle à la fois maturité et naïveté. Quant à Armie Hammer, il incarne avec un charisme désinvolte l'objet de son affection. Le film est à l'image du climat italien: langoureux, ensoleillé, et follement romantique. Et comme le disait son réalisateur Luca Guadagnino en entrevue: «Les émois liés à un premier amour, la violence et la pureté des sentiments qu'on vit alors, c'est universel.» À défaut de pouvoir retomber amoureux pour la première fois, on se réjouit à la perspective de revoir son film.

François Lévesque

Trois affiches tout près d'Ebbing, Missouri (V.F. de Three Billboards Outside Ebbing, Missouri)

★★★★ 1/2

L'histoire que conte *Trois affiches tout près d'Ebbing, Missouri* est épouvantable. On y rit pourtant beaucoup. Le film relate la quête d'une femme qui, excédée par l'absence de résultat dans l'enquête sur le meurtre sordide de sa fille, loue trois panneaux publicitaires sur lesquels elle interpelle le shérif local. Action radicale — et prémisse brillante — qui a des répercussions inattendues dans la petite communauté peuplée de personnages pétris de contradictions. En verve, Martin McDonagh propose une méditation audacieuse sur la notion de justice, celle que l'on peine davantage à rendre dès lors que la victime est de sexe féminin. Chacun voit ses convictions initiales bouleversées; une prise de conscience pas toujours confortable. Car dans cette tragicomédie remarquablement interprétée, ce n'est pas parce qu'on rit que c'est drôle.

François Lévesque

***Le vénérable W.*, documentaire de Barbet Schroeder**

FUNFILM

Le vénérable W.

★★★★

Avec ce documentaire percutant, le cinéaste Barbet Schroeder clôt sa «trilogie du mal». Son sujet: le moine myanmarais Ashin Wirathu, chantre de la purification ethnique, accusé par le *Time* d'avoir donné naissance à un «terrorisme bouddhiste». Ivre de pouvoir, Wirathu se livre avec une candeur qui donne froid dans le dos. Islamophobe convaincu, il voit dans la minorité musulmane de Myanmar, les Rohingyas, des violeurs et des terroristes-nés. Wirathu serait à l'origine d'un génocide perpétré contre eux entre 2012 et 2016. Sur le front géopolitique, Schroeder accomplit d'ailleurs un travail pédagogique remarquable. Au monologue empoisonné du protagoniste, le cinéaste oppose le point de vue de journalistes et d'activistes. Dans les rues et les campagnes myanmaraises, le cinéaste trouve matière à cinéma alors que sa mise en scène se déploie. Rares, ces moments d'élévation esthétique exacerbent la laideur du propos du moine.

François Lévesque

Hostiles

★★★★

John Wayne n'en finirait plus de s'indigner devant les transformations sociales et politiques du western. Scott Cooper (*Crazy Heart*, *Black Mass*) s'inscrit pourtant dans cette continuité avec *Hostiles*, montrant des soldats la larme à l'œil, d'autres pleins de remords devant le massacre des Premières Nations et des femmes courageuses capables de prendre les armes. Même si, une fois encore, les personnages amérindiens sont ici en retrait et s'expriment dans un langage empreint d'une sagesse convenue, cette chevauchée parfois frénétique, souvent mélancolique, décrit avec sensibilité les tourments d'un groupe de soldats à la conscience tourmentée. Christian Bale domine sans effort cette expédition, flanqué de Rosamund Pike, émouvante en veuve et mère éplorée prête à combattre l'ennemi et le désespoir.

André Lavoie

Le sens de la fête

★★★★

Il n'y a aucun mal à s'inspirer des meilleurs, par exemple le tandem Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri. C'est un peu ce qu'ont fait Olivier Nakache et Éric Toledano (*Intouchables*, *Samba*) dans cette comédie réjouissante et éblouissante, où la caméra virevolte autour d'une galerie inspirée d'acteurs de tous les âges et de tous les horizons. Nous sommes conviés aux préparatifs d'un grand mariage, dans les coulisses d'une organisation chaotique que Bacri, merveilleux grincheux devant l'Éternel, tente de maintenir à flot. Le naufrage apparaît inévitable, et le chemin pour s'y rendre est parsemé de réflexions pas si anodines sur la France d'aujourd'hui, d'acrobaties visuelles et de mille blagues qui font mouche. La comédie française à son meilleur, un pur régal pour l'œil et l'esprit, mais pas nécessairement dans les assiettes!

André Lavoie

Les scènes fortuites

★★★ 1/2

Dans *Les scènes fortuites*, un premier film qu'il a aussi écrit et réalisé, Guillaume Lambert interprète un aspirant cinéaste incapable de terminer… un premier film dont il tient la vedette. Entre métanarration et humour gigogne, un auteur à suivre affine sa signature. On retrouve en effet ici le ton et la manière (humour de situation axé sur le malaise et l'embarras livré avec un sérieux désopilant) de la websérie *L'âge adulte*, scénarisée par Lambert, qui ajoute toutefois à sa palette une touche de mélancolie. Le film tire d'un budget quasi inexistant une esthétique fauchée qui fonctionne tout en se concentrant sur le travail des interprètes. Lesquels s'approprient le texte avec un plaisir manifeste. Et contagieux.

François Lévesque

Destierros

★★★ 1/2

Il n'y a pas qu'au milieu de la Méditerranée que les dangers sont nombreux pour les migrants. Ceux qui partent du Honduras, du Salvador ou du Guatemala pour se rendre aux États-Unis ou au Canada affrontent des vagues successives de périls: la faim, la soif, les serpents dans la jungle, et que dire de la racaille qui les exploite (sexuellement) et les torture (violemment). Ce périple est décrit dans les mots et sur les visages de ces voyageurs infortunés que le documentariste Hubert Caron-Guay a croisés sur sa route et dans quatre refuges chrétiens du Mexique. Ces haltes, de moins en moins fréquentées à l'approche de la frontière américaine, témoignent du caractère implacable de l'aventure, celle où prendre un train s'avère aussi cruel que de rester chez soi dans la misère.

André Lavoie

Hochelaga, terre des âmes

★★★ 1/2

Dans cette fresque ambitieuse, un jeune archéologue (Samian) croit avoir découvert l'emplacement du mythique village iroquoien d'Hochelaga après un affaissement de terrain au stade Percival-Molson, sis au pied du mont Royal. À chaque artefact exhumé, une mémoire revisitée. Comme dans *Le violon rouge*, François Girard prend un point d'ancrage narratif, ici un lieu plutôt qu'un instrument, autour duquel il déploie plusieurs histoires. Cela, pour mieux n'en raconter qu'une. Film de la quête identitaire, thème fédérateur du cinéma québécois s'il en est, c'est aussi un film de la réconciliation, chaque sous-récit présentant une situation de métissage, de collaboration, d'ouverture, etc. Le niveau de jeu n'est certes pas toujours égal et certains développements apparaissent faciles, mais nombre d'idées séduisent. À terme, beauté et pertinence prévalent.

François Lévesque

Dernier arrêt (V.F. de The Commuter)

★★★ 1/2

Quatrième collaboration entre l'acteur Liam Neeson et le cinéaste Jaume Collet-Serra après *Unknown*, *Non-Stop* et *Run All Night*. Cette fois, le tandem a lui aussi compris qu'on prend toujours un train, et le leur file à vive allure, l'aspect science-fiction dans *The Commuter* pour qui connaît l'état du réseau de transport collectif de New York. Peu importe, l'heure est grave pour ce vendeur d'assurances (Neeson avec une partition routinière) réduit au chômage et sur le chemin du retour dans sa banlieue, forcé de jouer au limier, et au héros viril, pour le compte de malveillants représentés par Vera Farmiga, ici en intrigante hitchcockienne. Avant d'arriver à destination, cet ancien policier aura fait dérailler quelques complots, mais respecté tous les signaux d'une trajectoire narrative sans grandes surprises.

André Lavoie

Labrecque, une caméra pour la mémoire

★★★ 1/2

Labrecque, une caméra pour la mémoire de Michel La Veaux (*Hôtel La Louisiane*) est un précieux document d'histoire et de cinéma. Le cinéaste, lui-même directeur photo avant d'être réalisateur (comme Jean-Claude Labrecque), nous prend par la main pour un bon voyage en images, en paroles, en émotions. Faire le portrait de celui qui a débuté auprès des Groulx (*Le chat dans le sac*) et Carle (*La vie heureuse de Léopold Z.*), c'est revenir sur les balbutiements du cinéma québécois, sur son implosion, sur sa portée identitaire.

Jérôme Delgado

Moi, Tonya (V.O., s.-t.f. de I, Tonya)

★★★ 1/2

Satire féroce, *Moi, Tonya* (*I, Tonya*) revient sur le parcours de la patineuse Tonya Harding. Tombée en disgrâce après que son mari eut commandité une attaque sur sa rivale Nancy Kerrigan, elle plaida coupable à un chef d'entrave à la justice et fut bannie de la compétition. Basée sur des entrevues contradictoires, cette comédie grinçante passe du faux documentaire à la docufiction, la protagoniste interrompant volontiers l'action pour s'adresser au spectateur. Avec un brio narratif impressionnant, pour ne pas dire aveuglant, le film établit que Harding en bava sa vie durant, mais sut toujours se relever. Maltraitée par sa mère (décapante Allison Janney), battue par son époux, mais championne néanmoins, portée aux nues par des *fans* adorateurs qui la conspuèrent ensuite avec délectation, la voilà qui reparaît, magie du cinéma aidant, comme une héroïne incomprise. Hilarante sur le coup, la démonstration laisse, une fois dissipée l'ivresse du rire, un brin perplexe.

François Lévesque

La forme de l'eau (V.F. de The Shape of Water)

★★★ 1/2

Magicien de l'image, Guillermo Del Toro réaffirme sa prédilection pour les contes avec cette ode à la diversité. Sur fond de guerre froide dans un Baltimore évoquant Amélie Poulin, cette variation de *La belle et la bête* place au cœur de son action un couple de marginaux: une jeune femme muette et une créature mi-homme mi-poisson. Elle fait le ménage dans un laboratoire militaire, il y a abouti pour y être disséqué. Se met alors en branle un plan d'évasion auquel seront mêlés une collègue noire, un voisin gai et un espion russe, étranger qui n'est pour une fois pas le méchant. Ce rôle incombe plutôt à un colonel dogmatique. Il est l'incarnation de la peur de l'autre, véritable sujet du film. Certes, on tique devant certaines invraisemblances et l'issue n'est jamais remise en doute (contrairement à celle du *Labyrinthe de Pan*). Mais n'est-ce pas là le lot des contes?

François Lévesque

Happy End

★★★

Le cinéphile rompu à l'univers clinique de Michael Haneke tiendra pour acquis que le titre *Happy End* est ironique. En effet, l'auteur de *Caché* n'est pas friand des dénouements heureux. C'est pourtant ce qu'il offre ici, en cela que les deux personnages principaux, une enfant homicide et son arrière-grand-père en mal d'en finir, obtiennent ce qu'ils désirent à la fin. L'argument: l'implosion d'une riche famille industrielle dont les membres affichent divers niveaux de sociopathologie. Le lieu: un Calais où la crise migratoire est d'autant plus criante qu'elle n'est jamais nommée. Haneke recourt à toutes ses techniques de prédilection, mais son scénario s'avère plus explicite que de coutume; on sent la démonstration. Qui plus est, en tentant de faire naître de l'empathie envers ceux qui n'en éprouvent pas, Haneke ne parvient qu'à susciter l'indifférence. Là réside la véritable ironie de *Happy End*.

François Lévesque

Le Post (V.F. de The Post)

★★★

En 1971, des documents ultrasecrets prouvant que les tenants successifs du pouvoir américain savaient que la guerre du Vietnam était perdue d'avance sont transmis à certains journaux. En pleine crise, le *Washington Post* bataille pour publier l'histoire après que le gouvernement a bâillonné le *New York Times*. Propriétaire du journal, Kay Graham essaie pendant ce temps d'imposer son ascendant sur des employés majoritairement mâles et paternalistes. Ici, le passé commente le présent et la guerre que mène le président Trump contre les médias. Conclusion? Un contre-pouvoir journalistique est nécessaire face au pouvoir politique. Le film marque la rencontre au sommet entre Meryl Streep, Tom Hanks et Steven Spielberg. On s'attendait à être transporté par une telle convergence de talents. On ne l'est pas. Tout le monde est irréprochable, mais personne ne se surpasse. La machine ronronne sans jamais vrombir dans un film plus construit que senti.

François Lévesque

L'épreuve. Le remède mortel (V.F. de Maze Runner – The Death Cure)

★★ 1/2

L'affaire sent davantage le réchauffé que la catastrophe, et on ne compte plus le nombre de films qui nous reviennent en mémoire devant l'ultime chapitre de la trilogie *Maze Runner*: entre *Mad Max* et *Blade Runner*, une poursuite autour d'un train rappelle même celle dans *The Expandables 3* — Wesley Snipes en moins! En lieu et place, nous avons droit à Dylan O'Brien en grande forme après un accident lors de ce tournage, d'où l'hiatus et cette date de sortie peu stratégique. Parions que les millénariaux, à qui le film est destiné, auront déjà tout oublié des épisodes précédents, mais le récit est bourré d'explications, et pas juste médicales, pour saisir les enjeux, une des raisons de sa durée excessive. Un travail technique sans anicroche ne nous éloigne jamais complètement de la lassitude devant cette autre fin du monde.

André Lavoie

À armes égales (V. F. de Den of Thieves)

★★ 1/2

Ayant décidé de cambrioler la Réserve fédérale de Los Angeles, un braqueur (Pablo Schreiber) et sa bande doivent rivaliser de ruse avec un shérif (Gerard Butler) qui les a à l'œil. Il y a tant de coups de feu dans *À armes égales* que le cinéaste Christian Gudegast semble vouloir faire l'apologie du deuxième amendement de la Constitution américaine. Entre les fusillades, il prend bien son temps pour ficeler un récit de braquage digne d'un western classique où il offre une vision violente de l'Amérique d'aujourd'hui.

Manon Dumais

12 Strong

★★ 1/2

Octobre 2001. L'unité des Forces spéciales de l'armée américaine, menée par le capitaine Mitch Nelson (Chris Hemsworth, solide), débarque en Afghanistan afin d'aider les Afghans à lutter contre les talibans. Porté par un lourd élan de patriotisme, ce drame de guerre manichéen aux airs de déjà-vu a le mérite de raconter une histoire méconnue du grand public. Mais alors qu'il rend hommage aux douze courageux soldats américains, Nicolai Fuglsig (*Exfil*, inédit au Québec) néglige les personnages afghans.

Manon Dumais

Le protagoniste, ce réalisateur répondant au nom-anagramme de Damien Nadeau-Daneau, va d'humiliations en déconvenues, et si l'on rit souvent au gré de ses rencontres et pérégrinations pathético-loufoques, un fond de mélancolie subsiste.
ENTRACT FILMS

Insaisissable drôlerie

Les scènes fortuites sort le spectateur de sa zone de confort humoristique

CRITIQUE
FRANÇOIS LÉVESQUE
LE DEVOIR

Les films campés dans le monde du cinéma sont légion. Par le jeu de la mise en abyme, le septième art se regarde lui-même, se commente, se critique. En soi fascinant, le procédé miroir pourra, c'est dans sa nature, inspirer des exercices d'une imbuvable fatuité. D'où sans doute cette prédilection, dans tout son vaste spectre, pour l'approche satirique. C'est la voie retenue par Guillaume Lambert dans *Les scènes fortuites*, un premier long métrage qu'il a écrit, réalisé, et dans lequel il interprète un aspirant cinéaste incapable de terminer… un premier film dont il tient la vedette. Entre méta-narration et humour gigogne, un auteur à suivre affine sa signature.

Car s'il fait ses débuts derrière la caméra, Guillaume Lambert n'est pas un néophyte de l'écriture. Dans *Les scènes fortuites*, on retrouve ainsi le ton et la manière de la websérie *L'âge adulte*, qu'il a scénarisée : cet humour de situation axé sur le malaise et l'embarras, un peu insaisissable, et livré avec un sérieux contrastant et d'autant plus désopilant. S'il confirme un instinct comique très sûr, Lambert lorgne cette fois davantage du côté de la tristesse.

Son protagoniste, ce réalisateur répondant au nom-anagramme de Damien Nadeau-Daneau, va d'humiliations en déconvenues, et si l'on rit souvent au gré de ses rencontres et pérégrinations pathético-loufoques, un fond de mélancolie subsiste.

Avec habileté (et un lâcher-prise qui force le respect), Guillaume Lambert intègre des extraits de *home movies* datant de son enfance qu'il transforme en souvenirs de Damien, protagoniste pour l'heure trop accroché au passé pour avancer.

Le film (dans le film) que ce dernier tente en vain de terminer est le symptôme le plus patent de cette stagnation existentielle qui l'afflige, et dont Lambert, dans son scénario, sa réalisation et son jeu, se moque gentiment.

Empreint d'autodérision

Les scènes fortuites a été produit à la fortune du pot — 100 000 $. Plutôt que de tenter de les dissimuler, le film revendique ses moyens rudimentaires desquels il tire une vérité esthétique. Certains épisodes sont moins bien réglés que d'autres, mais la plupart fonctionnent, à l'instar de la mécanique de l'ensemble.

Simples mais efficaces, les compositions mettent en valeur le travail des interprètes. La galerie bigarrée de partenaires à l'écran de Guillaume Lambert s'approprie son texte avec un délice manifeste.

Simples mais efficaces, les compositions mettent en valeur le travail des interprètes. À ce propos, s'il est un danger dans ce type de propositions conçues par un artiste qui porte tous les chapeaux ou presque, c'est de sombrer dans ce qu'on appelle en anglais un *vanity project* ; un « égoprojet », tiens.

Un écueil qu'évite Guillaume Lambert en posant sur lui-même un regard empreint d'autodérision (et en se filmant volontiers à son désavantage). Là encore, avec un effet comique accru.

Et comme on l'a laissé entendre, il n'est pas seul à l'écran, tant s'en faut. Sa galerie bigarrée de partenaires (mentions spéciales à Valérie Cadieux, Sarianne Cormier, Monia Chokri et Léane Labrèche-Dor) s'approprie son texte avec un délice manifeste. Et contagieux.

C'est dire qu'à terme, on se réjouit de ce que, à l'inverse de son alter ego, Guillaume Lambert ait terminé son film.

Les scènes fortuites
★★★ 1/2
Comédie satirique de Guillaume Lambert. Avec Guillaume Lambert, Valérie Cadieux, Sarianne Cormier, Monia Chokri, Éric Bernier, Léane Labrèche-Dor, Mickaël Gouin. Québec, 2017, 80 minutes.

Fiction italienne

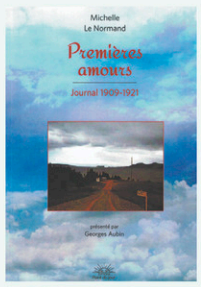
La fin du cycle romanesque d'Elena Ferrante

LIRE

Essai

Monsanto entre poison, mensonges et impunité

ILS ONT PIQUÉ NOTRE CURIOSITÉ



Premières amours
★★★
Michelle Le Normand, inédit présenté par Georges Aubin, Point du jour, L'Assomption, 2017, 280 pages

On croit rêver ! En 1911, *Le Devoir*, l'austère journal d'idées, est transformé, l'espace de quelques soupirs, en agence de rencontres et en courrier du cœur grâce à l'une de ses futures chroniqueuses : Michelle Le Normand (Marie-Antoinette Tardif de son vrai nom). Elle raconte sa conquête amoureuse aussi intempestive que naïve dans son journal intime.

L'amant impossible

La victime de ses ardeurs innocentes ? C'est le poète Albert Lozeau, encore présent dans les anthologies d'aujourd'hui. Paralysé, atteint d'un mal incurable, il est l'amant impossible, inoffensif, qui correspond à la renversante désincarnation de la sexualité propre à nombre de Canadiennes françaises bien élevées de 1911.

Il a 33 ans, elle n'en a que 18. La future romancière s'éprend de lui en l'apercevant assis sur son balcon et lui écrit : « Monsieur, je vous adore. »

Déjà chroniqueur au *Devoir*, Lozeau lui répond en première page du quotidien en se référant à sa lettre : « J'accepte votre jeune amour. » Mais, l'année suivante, il publiera dans un recueil, imprimé par le journal, ces vers : « La poussière de l'heure et la cendre du jour / Retombent sur nos cœurs comme une pluie amère. »

Fidèle à Duplessis

Il est conscient de l'extrême irréalisme des jeunes filles et de leur aveuglement ingénu dans un Québec où l'angélisme de tant de gens permettait à ceux-ci par étourderie les pires maladresses.

Lozeau mourra prématurément en 1924, rongé par la maladie chronique et condamné depuis longtemps à la solitude. Au début des années 1960, Michelle Le Normand, très éloignée du nouvel esprit du *Devoir*, restera fidèle au conservatisme de Maurice Duplessis et ne comprendra pas la Révolution tranquille.

Michel Lapierre

Elena Ferrante et les mystères de Naples

Avec *L'enfant perdue*, la romancière pose le dernier chapitre de sa saga romanesque

L'enfant perdue
L'amie prodigieuse IV
★★★ 1/2
Elena Ferrante, traduit de l'italien par Elsa Damien, Gallimard, Paris, 2018, 560 pages

CRITIQUE
CHRISTIAN DESMEULES
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Après *L'amie prodigieuse*, *Le nouveau nom* et *Celle qui fuit et celle qui reste* (Gallimard, de 2014 à 2017), on ouvre *L'enfant perdue*, le quatrième et dernier volet de *L'amie prodigieuse*, la série à succès de l'Italienne Elena Ferrante, en espérant qu'un certain nombre de mystères y soient éclaircis.

À commencer par celui de la longue relation d'amitié, complexe et organique, un peu malsaine, qui unit Lila et Elena.

De retour à Naples en 1979 — où elle choisit de s'installer avec ses deux filles dans les beaux quartiers avec vue sur la mer plutôt qu'au milieu des ruelles sombres où elle a grandi —, Elena, la narratrice, va se rapprocher prudemment de Lila. Les deux amies seront d'ailleurs enceintes en même temps.

Sa ville natale est devenue une loupe grossissante qui lui sert à mieux voir l'Europe et tout l'Occident : « Être né dans cette ville […] ne sert qu'à une chose : savoir depuis toujours, presque d'instinct, ce qu'aujourd'hui tout le monde commence à soutenir avec mille nuances : le rêve du progrès sans limites est, en réalité, un cauchemar rempli de férocité et de mort. »

Malgré les doutes, la narratrice accumule les livres, les articles et les traductions comme autant de moyens de survivre et de preuves de son existence. « Mon nom, le nom d'une moins-que-rien, était définitivement devenu celui de quelqu'un. »

Et les hommes qui gravitent autour

On est en 1979. Elena, la narratrice, revient s'installer à Naples avec ses deux filles.
ISTOCK

d'elle en prennent pour leur grade. Son père est au plus « insignifiant ». Nino, l'homme pour lequel elle a quitté son mari et la ville de Florence, géniteur de sa troisième fille, s'y transforme tour à tour en séducteur obsédé, en courant d'air et en politicien corrompu. L'influence des frères Solara, conquérants mafieux de son quartier d'enfance à Naples, s'amenuise elle aussi.

Dans le flot des pensées et de la vie intime de la narratrice, un événement, comme pour faire écho au tremblement de terre qui ébranle Naples en novembre 1980, va retentir avec fracas : la disparition presque sous ses yeux quelques années plus tard de Tina, la fille de Lila.

Pour Elena, qui cherche depuis longtemps à s'émanciper — de Lila, de Naples, de sa condition de femme, de mère et d'épouse —, c'est une sorte de libération inavouable. Pour le lecteur aussi, qui sera peut-être arrivé au bout de sa patience face à tous ces atermoiements.

Incertitude identitaire

De 1976 à 2003, le temps passe, les fantômes d'autrefois s'estompent, les parents et les amis finiront par disparaître eux aussi les uns après les autres. Seule Naples, avec son soleil et sa violence, semble permanente.

Les tensions entre l'Italie du Nord et celle du Sud, entre la haute et la basse ville, entre les deux amies, entre hommes et femmes, entre la vie de l'esprit et celle du corps, semblent ainsi structurer toute cette saga romanesque, réaliste et féministe.

Malgré tous les dénouements, l'incertitude quant à l'identité d'Elena Ferrante, elle, persiste. Homme ? Femme ? Les deux à la fois ? Cette dualité pourrait bien être, qui sait, le motif dans le tapis et la clé de ce mystère fertile.

Être né dans cette ville [...] ne sert qu'à une chose : savoir depuis toujours, presque d'instinct, ce qu'aujourd'hui tout le monde commence à soutenir avec mille nuances : le rêve du progrès sans limites est, en réalité, un cauchemar rempli de férocité et de mort

LA NARRATRICE

Porter le monde de l'autre

Maya Ombasic
Chronique

L'amie s'est suicidée. Avalée par le fleuve trop grand, elle a sans doute voulu s'épargner l'impuissance et l'apitoiement, surtout depuis qu'on lui a appris que le tueur en série de notre siècle avait déménagé dans son petit corps fragile.

Depuis sa disparition, mon rapport à l'eau a changé au point de l'éviter par tous les moyens. Puis, resurgit à la surface, comme un bloc de glace, le constat de notre impuissance face à la terrifiante présence de la mort, avalés que nous sommes par son mystère et sa sublime altérité.

Grand poète allemand, Paul Celan dit quelque part « *Die Welt ist fort, ich muss dich tragen* » (« Le monde est parti, il faut que je te porte »). Oui, le monde est parti. Ton monde est parti. Il me faut maintenant le porter pour toi. Dans le respect et la dignité, en cherchant consolation auprès des auteurs qui nous ont profondément marqués.

Mais que faire lorsque l'auteur qui consolait le mieux décide de partir lui aussi ? Celui qui m'a prise par la main pour me raconter l'Amérique et ses innombrables cours d'eau est parti.

Un grand écrivain

Jean-Yves Soucy est sans doute un des plus grands écrivains québécois. Celui qui n'a pas lu *Un dieu chasseur* ou *Les chevaliers de la nuit* ne peut pas comprendre la dimension spatiale de notre existence, olfactive ou visuelle, provoquée par l'ivresse des odeurs d'une forêt boréale ou les pirouettes mystiques des aurores boréales aux formes féminines, « ces figures évanescentes qui dansent sur l'écran noir ».

Il s'est éteint l'automne dernier, emporté lui aussi par le fléau du siècle. Il a eu le temps de veiller jusqu'au moindre détail sur son dernier livre, à paraître le 8 février prochain, *Les pieds dans la mousse de caribou, la tête dans le cosmos* (XYZ éditeur), dans lequel se déploie une sagesse à la hauteur de l'homme et de l'écrivain qu'il était : démystifier la vie, le cosmos et l'humain pour les rendre encore plus grands.

Dès les premières pages, le ton est donné : « Étrange… on croit filer en ligne droite vers l'avenir ; en réalité, on tourne en rond, on revient toujours sur ses pas, on retrouve l'origine. » Quelle est cette origine, sinon celle de Proust, à la recherche de l'immortalité de l'enfance ?

Vers la fin de sa vie, Jean-Yves Soucy, ensemble avec Carole, sa complice totale, entreprend de revivre les premiers émerveillements du petit garçon qu'il était. Sur la Côte-Nord, à Baie-Trinité, nous assistons avec lui à la genèse du monde, du sien et du nôtre, puisqu'il est question pour l'écrivain de faire le bilan de sa vie, mais aussi de son siècle, sans jamais oublier la vertigineuse histoire du cosmos.

Tout est relié

Avec son regard télescopique et son esprit curieux, on comprend que tout est relié, en passant par la libération de la pêche au saumon jadis réservée à l'élite, jusqu'à l'arrivée des GPS, ces gadgets sympathiques, mais nullement nécessaires pour les esprits comme le sien qui préfèrent regarder le monde plutôt qu'un écran, le tout bercé par la leçon des Cris qui lui ont montré comment aimer le silence plus que lui-même ou celle des Tlingits qui savent comment « guérir sa mort dès sa jeunesse ».

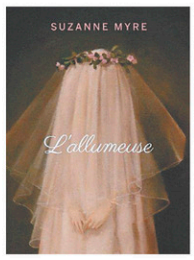
Et c'est précisément ce que cet esprit indomptable n'a cessé de faire : vivre pleinement chaque jour comme si c'était le dernier, sans oublier de se prendre secrètement pour Dieu, c'est-à-dire calculer l'âge des mers qu'il sillonne, mesurer l'éloignement des continents, suivre la trace des icebergs il y a 15 000 ans, sans oublier les secrets du cosmos et des océans électromagnétiques dans lesquels nous baignons sans le savoir, imparfaits que nous sommes avec nos sens limités.

Mais l'intérêt pour l'humain n'est pas loin et même s'il n'a jamais mis les pieds en Arménie, dans un autre de ses livres, *Un été sans aube*, Jean-Yves Soucy a su si bien raconter la déportation et le génocide des Arméniens qu'un jour, un des survivants lui avait dit : « C'était criant de vérité. » Contredisant la causalité entre la proximité et l'empathie, Jean-Yves Soucy, en citant Bachelard lui-même, a su démontrer que tout est construction de l'esprit.

Mais ça prend un esprit aussi majestueux que le sien pour nous faire aimer le monde et l'être humain dans toutes leurs grandeurs et complexités. Il avait raison : on apprivoise l'inconnu et le mystère par une fréquentation assidue, comme en amour, et lorsque disparaissent ceux qui nous ont fait aimer la vie dans toutes ses facettes, ça prend les amis et les lecteurs à la hauteur des êtres qu'ils étaient pour leur rendre le dû : les préserver de l'oubli. Certains appellent ce dû la dialectique du don et de la dette.

Les micro-révolutions, selon Suzanne Myre

Avec ironie et humanité, *L'allumeuse* met en scène des destins brisés au cœur de Montréal-Nord



L'allumeuse
★★★ 1/2
Suzanne Myre, Marchand de feuilles, Montréal, 2018, 206 pages

CRITIQUE
ANNE-FRÉDÉRIQUE HÉBERT-DOLBEC
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Annabelle n'a que 12 ans quand le bedeau de l'église de la rue de Castille, à Montréal-Nord, lui vole son innocence sous le couvert d'un confessionnal. Lorsqu'elle met le feu à l'endroit, quelques mois plus tard, l'adolescente devient une légende dont tout le monde parle dans le quartier, y compris dans la cour de la polyvalente Calixa-Lavallée.

Avec son sixième recueil de nouvelles, Suzanne Myre s'inspire de la réputation peu reluisante de son quartier natal, Montréal-Nord, pour donner vie à une panoplie de héros touchants et marginalisés, tentant par des moyens aussi troublants qu'émouvants de sortir des cycles de violence, d'abus, d'absence, de négligence ou de dépendance dans lesquels ils sont confinés.

Au cœur des douze récits qui forment *L'allumeuse*, cet arrondissement sclérosé et isolé devient le théâtre d'étonnantes micro-révolutions. Dans « Ritcharde », une fillette négligée manigance l'assassinat du chat au nez plat auquel sa mère voue toute son attention. Dans « Bébé à jeun », une jeune femme enceinte, violentée par son conjoint, jure protection et amour à son nourrisson à naître.

Entre un plan de vengeance et une frite de chez Dic Ann's, femmes, hommes et chats sont prêts à mettre le monde à feu et à sang, au propre comme au figuré, pour s'extirper de la souffrance. Cette soif de justice, Suzanne Myre la raconte avec un humour cinglant et une ironie frôlant le surréalisme, adoucissant une violence qui en serait autrement intolérable.

« J'ai voulu tuer les élèves de ma classe d'anglais et je l'ai fait pendant la récréation, après avoir reçu à deux reprises le ballon dans l'abdomen. Je les ai étranglées, électrocutées, décapitées, éviscérées les unes après les autres. C'était chouette mais la cloche m'a rappelé que ce n'était qu'un joyeux fantasme. » La bonté et la résilience ne sont pas à la portée des héros de Suzanne Myre. Leurs blessures encore vives les forcent parfois à commettre les mêmes actes abjects dont ils ont été victimes. Annabelle l'allumeuse ne se contentera pas de fantasmer sur sa vengeance. Armée d'un couteau Victorinox, elle fera regretter ses gestes au bedeau à la source de sa fragilité.

Une lucidité peu commune

Dans chaque nouvelle, Myre fait preuve d'une lucidité peu commune et laisse une grande place à la remise en question. La romancière, brancardière à ses heures à l'Hôpital Notre-Dame, apporte une nuance importante à la brutalité de ses récits : la colère et l'agressivité cachent bien souvent un besoin viscéral d'aimer et d'être aimé, comme l'apprendra un professeur de Calixa-Lavallée qui gagnera peu à peu, à grand coup d'humanité et de tendresse, le cœur de ses élèves désabusés.

Ce sombre univers, où la violence sordide semble être la seule porte de sortie, parvient contre toute attente à extirper des éclats de rire et à susciter l'empathie et le questionnement. Les mots de l'auteure, qui se précipitent sur la page au rythme des pensées irrationnelles et morbides qui animent les personnages, offrent une incursion habile et authentique au cœur des émotions contradictoires de ces individus écorchés.

Suzanne Myre donne vie à une panoplie de héros touchants et marginalisés.
ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

Gabriel Marcoux-Chabot braque une lumière plus vive sur le roman psychologique que recelait le texte d'origine.
SOPHIE GAGNON-BERGERON

La Scouine, plus qu'un roman de l'anti-terroir

Gabriel Marcourx-Chabot relit et réécrit l'important roman de 1918 d'Albert Laberge

ENTREVUE
DOMINIC TARDIF
COLLABORATEUR LE DEVOIR

S'il faut se fier aux manuels d'histoire de la littérature québécoise employée dans les cégeps, *La Scouine* d'Albert Laberge serait un roman antiterroriste, une réplique d'un réalisme digne de Zola à la vie rurale chantée à la même époque par Paul Gérin-Lajoie et Louis Hémon dans *Jean Rivard* ou *Maria Chapdelaine*. Gabriel Marcoux-Chabot n'est pas exactement d'accord avec cette lecture s'étant imposée à partir de la Révolution tranquille, alors que le livre paru en 1918 était exhumé de l'oubli.

« On parle de Laberge comme si son but avait été de prendre le revers des écrivains du terroir, de dire que la campagne, c'est difficile », rappelle le poète, romancier et prof, entre deux cours au cégep de Saint-Félicien. « Ce qu'on ne dit pas, c'est que Laberge parle au moins autant de la ville que de la campagne dans ses treize autres livres [très méconnus]. Et ce qu'ils ont tous en commun, c'est que la vie y est impossible, tout le monde est malheureux, les personnages sont broyés par une force plus grande qu'eux, qui n'est pas nécessairement une force sociale, mais plutôt le destin. »

C'est avec cette volonté de corriger le tir que l'auteur de *Tas-d'roches* (Druide, 2015) entreprenait de réécrire *La Scouine*, en braquant une lumière plus vive sur le roman psychologique que recelait le texte d'origine, réinventé cent ans après sa publication en immersion à la fois belle et suffocante dans les troubles méandres du désir que l'on peine à tenir en bride.

La sensualité que couvaient certaines des images de l'écrivain et journaliste mort en 1960 s'en trouve forcément exacerbée.

« Dans *La Scouine* de Laberge, les personnages sont dans un milieu qui ne leur fournit aucun mot pour nommer ce qui les anime, aucun moyen de s'épanouir et de donner forme à ce qui les habite, explique Marcoux-

Chabot. Ils sont pris entre l'étrangeté de leur vie intérieure et les contraintes de la vie extérieure.

Bien sûr, aujourd'hui, le personnage de Charlot pourrait librement vivre son homosexualité et La Scouine ferait peut-être des romans avec ses mensonges, mais il reste qu'on est encore confronté en tant qu'humains à l'étrangeté de ce qu'on est, à l'étrangeté des pulsions, des désirs, des envies qui nous habitent.

Et c'est pour cette raison-là que ce roman nous parle encore. »

La Scouine redux

Si, sur le plan légal, *La Scouine* appartient au domaine public, la relecture qu'en fait Gabriel Marcoux-Chabot soulève néanmoins d'importantes questions morales. Est-ce bien réécrire un livre que d'en emprunter textuellement certaines des phrases, se demande-t-on en comparant les incipit de chacune des versions ?

« Je défendrai toujours l'idée qu'on peut fouiller dans le passé, se réapproprier ce qui nous intéresse. Alors quand je lisais Laberge et que ses phrases me convenaient, je les ai reprises. C'est une forme d'hommage », plaide l'auteur qui s'est livré à un jeu de copier-coller, en déplaçant des épisodes et des phrases d'un chapitre à l'autre.

« J'ai l'impression d'avoir pris un film qui existe, mais d'avoir eu accès à des scènes coupées au montage, et d'avoir pu remonter le film autrement, en tournant aussi des scènes nouvelles », suggère celui qui rédige présentement une thèse sur l'érotisme dans l'œuvre de Laberge.

« J'aurais pu transposer *La Scouine* sur une autre planète, tout changer, mais je voulais surtout exploiter cette lumière que je voyais dans le texte original, ces trésors cachés qui dépassaient et autour desquels j'ai creusé pour les faire ressortir encore plus. »

CRITIQUE

La Scouine (d'après Albert Laberge)

★★★

Gabriel Marcoux-Chabot, La Peuplade, Chicoutimi, 2018, 136 pages

Un peu de compassion pour la Scouine

Dans la cinquième partie du premier chapitre de son roman de 1918, Albert Laberge raconte avec un étonnant détachement comment le méchant François Potvin et sa bande urinent sur Paulima, alias la Scouine, afin de la punir d'avoir dénoncé un de leurs mauvais coups à la maîtresse d'école. Une odeur de pisse pourchassait déjà la petite commère, d'une indicible laideur, qui chaque nuit mouille son lit.

En inversant ces deux éléments dans la chronologie de son remake, Gabriel Marcoux-Chabot fournit d'abord une cohérence plus grande au livre de Laberge : la Scouine mouillera désormais son lit parce qu'elle revit en cauchemar cet événement traumatique.

Plus qu'un vague réaménagement cosmétique, ce choix significatif, imprégné des sensibilités de notre époque, invite à une réelle compassion pour le personnage-titre, là où la narration d'origine adoptait une froide distance ironique.

La Scouine de Laberge, roman sombre étouffant tout espoir, gagne ainsi en lumière grâce à la bienveillance de Marcoux-Chabot, mais aussi grâce à ces évocations du désir électrifiant le personnage de Charlot à la vue du Taon, sorte de *bum* faisant « le commerce des os, des ferrailles et des guenilles. »

Métamorphose en fable

Considéré depuis plus de 50 ans comme une charge contre les rigueurs de la vie rurale et le joug d'un clergé ne prônant la générosité qu'en chaire, ce classique de la littérature québécoise se métamorphose en fable sur la marginalité et sur la solidarité unissant ceux que le mauvais sort frappe arbitrairement dès l'enfance.

Malgré son travail de réécriture, Gabriel Marcoux-Chabot propose donc d'abord et avant tout une relecture (au sens de lecture nouvelle) qui recadre, davantage qu'elle bonifie, le texte de départ.

Il s'agit sans doute là de la plus importante contribution de cette « Scouine 2.0 » que de nous rappeler qu'une grande œuvre en cache toujours plusieurs.

Palmarès

Gaspard LE DEVOIR

Du 15 au 21 janvier 2018

RANG	AUTEUR/ÉDITEUR		CLASSEMENT PRÉCÉDENT/ NB DE SEMAINE(S)
	Romans québécois		
1	Affaires privées	Marie Laberge/Québec Amérique	2/12
2	Il y aura des morts	Patrick Senécal/Alire	1/10
3	Une simple histoire d'amour • Tome 3 Les rafales	Louise Tremblay-D'Essiambre/Guy Saint-Jean	3/9
4	Maudite Saint-Valentin	Cynthia Maréchal/Les Éditeurs réunis	7/2
5	L'héritage du clan Moreau • Tome 1 Hector	Colette Major-McGraw/Guy Saint-Jean	–/1
6	Manikanetish	Naomi Fontaine/Mémoire d'encrier	4/2
7	Une réunion près de la mer	Marie-Claire Blais/Boréal	–/1
8	Avec un grand A	Janette Bertrand/Libre Expression	6/11
9	Le peintre d'aquarelles	Michel Tremblay/Leméac	5/11
10	Une simple histoire d'amour • Tome 2 La déroute	Louise Tremblay-D'Essiambre/Guy Saint-Jean	–/1
	Romans étrangers		
1	Lumière noire	Lisa Gardner/Albin Michel	1/2
2	Abigaël, messagère des anges • Tome 3	Marie-Bernadette Dupuy/JCL	–/1
3	L'amie prodigieuse • Tome 4 L'enfant perdue	Elena Ferrante/Gallimard	–/1
4	Origine	Dan Brown/Lattès	2/15
5	Darker. Cinquante nuances plus sombres par Christian	E. L. James/Lattès	3/6
6	Couleurs de l'incendie	Pierre Lemaitre/Albin Michel	5/2
7	Le Women murder club • Tome 15 La 15e affaire	James Patterson | Maxine Paetro/Lattès	4/2
8	ADN	Yrsa Sigurdardottir/Actes Sud	–/1
9	4 3 2 1	Paul Auster/Actes Sud	–/1
10	Une colonne de feu	Ken Follett/Robert Laffont	6/18
	Essais québécois		
1	En as-tu vraiment besoin?	Pierre-Yves McSween/Guy Saint-Jean	1/65
2	Désordonnances	Alain Vadeboncoeur/Lux	3/8
3	Le peuple rieur. Hommage à mes amis Innus	Serge Bouchard | Marie-Christine Lévesque/Lux	2/9
4	La langue affranchie	Anne-Marie Beaudoin-Bégin/Somme toute	–/1
5	Les luttes fécondes	Catherine Dorion/Atelier 10	7/2
6	Camarade, ferme ton poste	Bernard Émond/Lux	–/1
7	Le monde est à toi	Martine Delvaux/Héliotrope	–/1
8	La fin des exils. Résister à l'imposture des peurs	Jean-Martin Aussant/Atelier 10	6/9
9	Petit carnet du rien-pantoute	Marcel Sabourin/Planète rebelle	–/1
10	Le banc du temps qui passe. Méditations cosmiques	Hubert Reeves/Seuil	–/1
	Essais étrangers		
1	Sapiens. Une brève histoire de l'humanité	Yuval Noah Harari/Albin Michel	1/100
2	Homo deus. Une brève histoire de l'avenir	Yuval Noah Harari/Albin Michel	2/19
3	Le miracle Spinoza	Frédéric Lenoir/Fayard	3/9
4	Psychothérapie de Dieu	Boris Cyrulnik/Odile Jacob	9/2
5	La vie secrète des arbres	Peter Wohlleben/Multimondes	4/43
6	Tout est prêt pour que tout empire	Hervé Kempf/Seuil	–/1
7	Tueurs en série	Charlotte Greig/Broquet	–/1
8	Utopia XXI	Aymeric Caron/Flammarion	–/1
9	Le général de Gaulle et la Russie	Hélène Carrère d'Encausse/Fayard	–/1
10	Je dirai malgré tout que cette vie fut belle	Jean d'Ormesson/Gallimard	–/1

La BTLF (Société de gestion de la Banque de titres de langue française) est propriétaire du système d'information et d'analyse *Gaspard* sur les ventes de livres français au Canada. Ce palmarès est extrait de *Gaspard* et est constitué des relevés de caisse de 260 points de vente. La BTLF reçoit un soutien financier de Patrimoine canadien pour le projet *Gaspard*.

© BTLF, toute reproduction totale ou partielle est interdite.

JOE JACK ET JOHN PRÉSENTE
EN CODIFFUSION AVEC ESPACE LIBRE

ESPACELIBRE
SAISON THÉÂTRALE 17-18

BIENVENUE CHEZ VOUS
DIS MERCI

Équipe de création : Catherine Bourgeois, Pénélope Bourque, Marc Barakat, Dany Boudreault, Emma-Kate Guimond, Ally Ntumba, Audrey-Anne Bouchard, Éric Forget, Amy Keith, Samuel Thériault, Sara Fauteux, Cédric Descamps, Anne-Sara Gendron

26 JAN > 10 FÉV 2018

JOE JACK ET JOHN

BILLETTERIE
1945, RUE FULLUM
514 521 4191
ESPACELIBRE.QC.CA

joejacketjohn.com

Monsanto entre poison, mensonges et impunité

Pour Marie-Monique Robin, la magnitude du scandale sanitaire du glyphosate est supérieure à celui de l'amiante

ENTREVUE
SARAH R. CHAMPAGNE
LE DEVOIR

C'est à n'y rien comprendre. Des centaines de nouvelles études scientifiques ont convaincu le Centre international de recherche sur le cancer (CIRC), lié à l'Organisation mondiale de la santé (OMS), à classer en 2015 le glyphosate, vendu depuis 1975 sous la marque Roundup par le géant des biotechnologies et des pesticides Monsanto, dans la catégorie « cancérigène probable ». Or, comme bien d'autres instances réglementaires à travers le monde, l'Agence de réglementation de la lutte antiparasitaire (ARLA) de Santé Canada a reconduit malgré tout son approbation pour l'utilisation du glyphosate, sur tout le territoire, et ce, pour une nouvelle période de quinze ans.

« L'histoire se répète et ceux qui sont censés prendre des décisions ne s'en émeuvent pas, commente l'essayiste et documentariste Marie-Monique Robin. Nous avons un vrai problème institutionnel, et des deux côtés de l'Atlantique. »

Dix ans après son explosif *Le monde selon Monsanto*, enquête à charge contre l'opacité et les manigances de la multinationale américaine, la militante reprend son bâton de pèlerin pour dénoncer les graves manques de transparence et l'aveuglement des autorités en ce qui concerne ce produit toxique. Cette fois, c'est le « scandale sanitaire » du Roundup qu'elle place au cœur d'une démonstration patiente et rigoureuse, qui prend aussi la forme d'un documentaire, pour lequel aucune de date de diffusion n'a encore été fixée au Québec.

Le Roundup face à ses juges offre une synthèse retentissante de la désinformation massive, de la guerre d'expertises scientifiques où les dés sont pipés par une multinationale qui défend mordicus un « poison ». Ce « poison », le glyphosate, est le principe actif du célèbre herbicide Roundup, dont plus de 1,5 million de kilogrammes ont été épandus au Québec en 2015, autant dans les jardins d'ornement que dans la production agricole de maïs, de soya et de canola génétiquement modifiés, les fameux OGM.

Les manœuvres de la multinationale y sont comparées à celles de l'industrie du tabac et de l'amiante. La catastrophe est cependant « d'une magnitude sans doute bien supérieure à celle du scandale de l'amiante. Car, à la différence de l'amiante, le glyphosate est partout : dans l'eau, les sols, l'air, la pluie et les aliments », résume l'auteure dès les premières pages.

Le cœur de son enquête prend

Le Roundup face à ses juges
Marie-Monique Robin, Éditions Écosociété, Montréal, 2018, 256 pages

Dix ans après son explosif *Le monde selon Monsanto*, la militante reprend son bâton de pèlerin pour dénoncer une nouvelle fois la multinationale

Plus de 1,5 million de kilogrammes de l'herbicide Roundup ont été épandus au Québec en 2015.

PHOTOS ISTOCK

Marie-Monique Robin

SOLÈNE CHARASSE

De vrais juges ont émis un avis juridique d'autorité, un avis véritablement fondé en droit très argumenté et qui a donc une valeur juridique

MARIE-MONIQUE ROBIN

comme fil conducteur le vrai faux procès que des représentants de la société civile ont mis en place en octobre 2016 à La Haye, aux Pays-Bas. Bien plus qu'un exercice de thérapie collective ou un événement faisant œuvre de pédagogie, le Tribunal international Monsanto s'est déroulé devant des juges réels, insiste en entrevue par Skype Mme Robin: «De vrais juges ont émis un avis juridique d'autorité, un avis véritablement fondé en droit très argumenté et qui a donc une valeur juridique.» Rappelons qu'elle est la cofondatrice de ce tribunal, avec l'ancienne ministre française de l'Environnement Corinne Lepage.

En plus d'alerter l'opinion, le but avoué était de faire reconnaître le crime «d'écocide» par le droit international, ou du moins de faire cheminer l'idée que la destruction des écosystèmes pourrait être passible de poursuites criminelles. Monsanto a refusé de comparaître à ce procès simulé. Le géant a renvoyé l'essayiste à une dizaine de liens sur Internet, dont des vidéos promotionnelles, en guise d'entrevue. Or, si l'empoisonneur était absent, des témoins du monde entier, eux, y ont montré leurs visages pour éclairer et humaniser un propos qui reste toujours très spécialisé malgré les efforts de vulgarisation.

Des campements sanitaires

En Argentine, des médecins mènent des «campements sanitaires» durant lesquels ils font du porte-à-porte systématique, localité par localité, afin de dresser un profil épidémiologique de territoires avoisinant les zones d'épandage massif du glyphosate. Le constat est sans appel, la «sojaisation» de la campagne — et son corollaire, l'utilisation de Roundup de Monsanto — a fait croître les cas de cancers, d'asthme, de malformations congénitales. Le Sri Lanka a été le premier pays au monde à interdire le glyphosate en 2015. Lors de l'annonce, le nouveau président, Maithripala Sirisena, a justifié sa décision: «L'herbicide était responsable d'un nombre croissant de maladies chroniques rénales [affectant] 15% de la population en âge de travailler dans les régions du nord et a déjà tué 20 000 personnes», peut-on lire dans *Le Roundup…*

Comment agit le glyphosate ?

Mis en vente en 1975, il s'agit d'un herbicide qui détruit les mauvaises herbes, ennemies des agriculteurs, mais le spectre de son action ne s'arrête pas là. Il se définit comme une substance totale foliaire systémique, ou non sélective en d'autres mots, qui tue presque toutes les plantes sur son passage, sauf celles modifiées génétiquement (OGM) pour résister. Une combinaison semences transgéniques-Roundup, qui est la pierre angulaire du modèle économique de Monsanto.

En France, aux États-Unis, les liens entre le pesticide et la maladie se révèlent également et se font écho: «Tous ces gens qui ne se connaissaient pas, venus raconter des histoires très similaires, avec les mêmes pressions, la même impossibilité d'obtenir réparation», note Mme Robin.

Il a fallu une poursuite judiciaire en France, qui a duré six ans, pour forcer Monsanto à retirer les expressions mensongères «biodégradables» et «laisse le sol propre» des étiquettes du Roundup. C'était en 2007, nous renseigne Marie-Monique Robin, et les stratégies «d'occultation systémique» étaient déjà bien en place, ajoute-t-elle, tout en indiquant avoir depuis longtemps fait la démonstration des «manipulations dont est capable Monsanto pour maintenir ses produits sur le marché». Manipulations qui ont été révélées avec force dans les Monsanto Papers, ces milliers de pages de documents déclassifiés dans la foulée d'une action collective intentée en Californie contre Monsanto. La poursuite a été motivée par la décision de l'OMS de placer le glyphosate sur sa liste des cancérogènes probables pour l'humain, aux côtés des créosotes, des moutardes azotées et du chlorure de benzyle.

L'inertie des gouvernements quant à la substance y est en partie expliquée, avec au cœur de cette manipulation le sacro-saint secret commercial, qui, pour protéger le monde des affaires, peut parfois mettre en péril la santé humaine et environnementale. Mme Robin cite l'Autorité européenne de sécurité des aliments (EFSA), qui a reconduit récemment l'homologation du glyphosate pour cinq ans, elle aussi en se basant en partie sur des études issues de l'industrie, dont on ne sait rien: «Les données toxicologiques qui doivent protéger les humains devraient être accessibles à tout le monde, affirme l'essayiste. Or, on ne sait pas qui sont les experts qui ont signé le rapport qui a servi de base à l'EFSA», rendant par le fait même difficile la vérification des potentiels conflits d'intérêts.

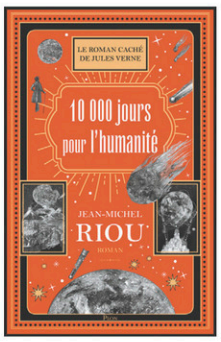
Du côté de l'industrie

Pourquoi tant de secrets si Monsanto est convaincu que son produit est «plus inoffensif que le sel de table», dixit son propre slogan? Sans doute parce que l'inertie contamine tout le monde, à commencer par les instances autoritaires, s'insurge Mme Robin.

Et du côté de l'industrie? C'est *business as usual*, comme on dit! Monsanto a été acheté par le géant allemand Bayer pour la pharaonique somme de 81 milliards de dollars canadiens en 2016. Un mariage au prix exorbitant qui donne à ces deux géants devenus un tout les clés pour contrôler la chaîne agroalimentaire entière, des semences à l'assiette. «Avec, en prime, une panoplie de médicaments censés soigner les paysans et consommateurs malades à cause des poisons agricoles qui contaminent l'environnement», écrit l'essayiste.

Un rêve contre la fin du monde

S'inspirant de Jules Verne, Jean-Michel Riou décrit une humanité qui se solidarise



10 000 jours pour l'humanité
★★★
Jean-Michel Riou, Éditions Plon, Paris, 2018, 496 pages

CRITIQUE
YANNICK MARCOUX
COLLABORATEUR LE DEVOIR

La communauté internationale scientifique est unanime: l'humanité va disparaître dans 31 ans. Un astéroïde, nommé Wildcat — le Fauve —, va, en heurtant la Terre de plein fouet, produire un cataclysme et éradiquer toute forme de vie. Craignant la panique qu'une telle nouvelle pourrait provoquer, les scientifiques signent un serment de confidentialité. Rien ne laisse alors présager que les jours sur Terre sont comptés: « La Terre tournait, la nuit chassait le jour, le monde faisait de même, l'actualité démodait l'actualité. »

Tout bascule lorsque, par négligence, le secret est dévoilé à Pierre Lefranc, journaliste qui, inflexible dans son désir de partager la vérité, publie la nouvelle. Son article marque le début d'une croisade.

Lui et ses alliés, George Earle Buckle, rédacteur en chef d'un important quotidien de Londres, et Elizabeth Storm, jeune scientifique, imaginent deux façons d'éviter la catastrophe: creuser d'immenses galeries souterraines pour y trouver refuge et, en ultime recours, créer des canons dont la détonation serait si puissante qu'elle pourrait sortir la Terre de son axe et ainsi lui éviter le choc avec Wildcat.

La résistance s'organise. Par-delà les impératifs financiers, les frontières et la barrière des langues, les collectivités font front commun contre cet ennemi qui menace leur survie. Pour orchestrer le mouvement, on crée une organisation, l'Entreprise pacifique, menée par Edward Pearson. Sous sa férule, les avancées technologiques et sociales sont immenses, mais Lefranc le soupçonne de manigancer un refuge avantageux pour les plus nantis et les deux hommes se livrent un duel qui multiplie les surprises. Le temps est compté, mais l'histoire, elle, ne fait que commencer.

Fortement inspirée de l'œuvre de Jules Verne, la proposition de Jean-Michel Riou donne une réponse inspirante au futur apocalyptique qu'annoncent les changements climatiques, si on n'agit pas.

Ainsi, *10 000 jours pour l'humanité* s'inscrit dans la foulée du film *Demain*, qui soulignait l'importance de créer de nouveaux récits pour imaginer un avenir habitable. Le roman a néanmoins quelques failles. Très juste dans son analyse des grandes dynamiques sociales, les relations intimes qui lient les personnages tombent quant à elles dans les clichés. Le récit souffre aussi de répétitions qui alourdissent le rythme des péripéties, nombreuses.

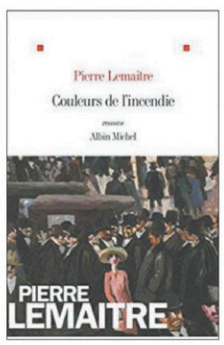
Riou verse parfois dans l'utopie. Et même s'il adresse quelques reproches à notre société, il nous rappelle surtout à son courage, à sa créativité et à sa résilience, nous armant d'un optimisme essentiel devant le combat à mener. « L'avenir n'échappera au pire que si nous décidons de nous sauver de nous-mêmes en trouvant en chacun de nous le meilleur de l'homme. Cela s'apparente à une révolution, et il la faut », écrit-il

Le livre de Jean-Michel Riou fait écho au film *Demain*, qui soulignait l'importance de créer de nouveaux récits pour imaginer un avenir habitable.
ALAIN LE BOT ÉDITIONS PLON

Auteur de romans noirs, historiques et de polars, Pierre Lemaitre semble cette fois recourir à tous les genres qu'il pratique.
RAUL ARBOLEDA AGENCE FRANCE-PRESSE

Pierre Lemaitre et l'art de la vengeance

Couleurs de l'incendie livre la suite d'*Au revoir là-haut*, tout en nuances de gris



Couleurs de l'incendie
★★★
Pierre Lemaitre, Albin Michel, Paris, 2018, 544 pages

CRITIQUE
CHRISTIAN DESMEULES
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Nul besoin d'aller plus loin que cette phrase de l'écrivain allemand Jakob Wassermann — ami de Rainer Maria Rilke et de Thomas Mann —, citée par Pierre Lemaitre en tête de son 10e livre, pour comprendre qu'il y sera question de nuances. « Il n'y a, à tout prendre, ni bons ni méchants, ni honnêtes gens ni filous, ni agneaux ni loups; il n'y a que des gens punis et des gens impunis. »

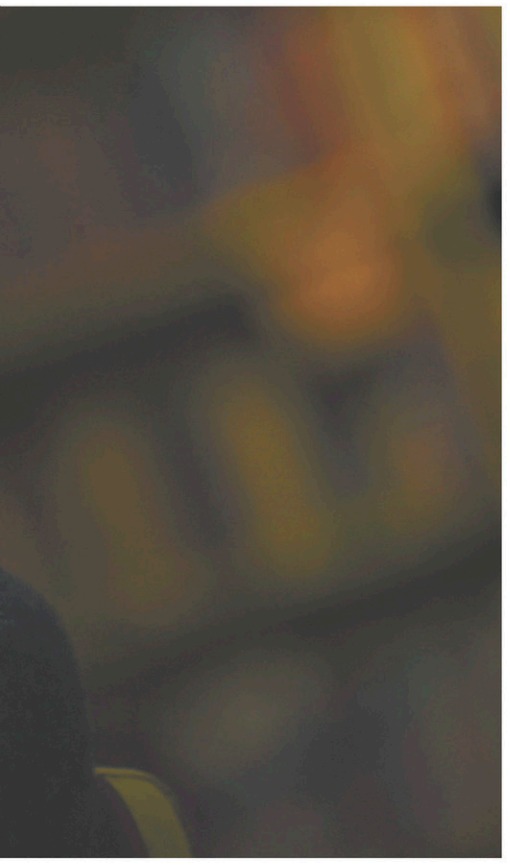
Moins de cinq ans après *Au revoir là-haut* (couronné par le prix Goncourt et qui s'est écoulé à plus d'un million d'exemplaires rien qu'en France), adapté brillamment au cinéma par Albert Dupontel, le Français nous en livre aujourd'hui la suite, deuxième volet d'une trilogie.

Auteur de romans noirs, de romans policiers, de romans historiques, Pierre Lemaitre semble cette fois recourir à tous les genres qu'il pratique. Il y mélange les couleurs à la façon d'un aquarelliste et les personnages y montent et y descendent les barreaux de l'échelle sociale au gré de leurs fortunes et de leurs infortunes: boursicoteurs, politiciens véreux, héritiers, demi-mondaines ou petits voyous s'échangent les rôles.

Le décor, le continent et l'époque éclairent aussi de leur teinte grise à peu près tous les personnages: les prémisses de la crise économique et la lente montée des totalitarismes en Europe, les histoires de corruption, de trafic d'influence et de délit d'initié.

Un accident incompréhensible

En 1927, sept ans après le suicide de son fils Édouard, le banquier Marcel Péricourt meurt à son tour. Madeleine, sa fille, se retrouve du jour au lendemain à la tête d'un empire financier. Mais le jour des obsèques du banquier, son petit-fils de sept ans, Paul, se jette d'une fenêtre du deuxième étage d'un hôtel particulier parisien.



L'enfant, déjà bègue, restera paraplégique à la suite de cet accident incompréhensible. Cette chute quasi fatale sera l'amorce d'une véritable descente aux enfers pour la petite famille.

Gustave Joubert, éternel bras droit de l'entreprise qui se rêvait en dauphin et à qui le vieux Péricourt avait fait miroiter la possibilité d'épouser sa fille, n'acceptera pas de voir rejeter ses ardeurs.

Même chose pour André Delcourt, le précepteur de l'enfant aux velléités de journaliste. Troisième élément d'un trio d'insatisfaits, Charles Péricourt, frère du défunt et député au Parlement, s'estime lui aussi lésé par le testament.

Tous les trois vont ainsi conspirer, avec un certain succès, afin de soutirer à Madeleine et à son fils la fortune dont ils ont hérité. Mais ces derniers n'ont pas dit leur dernier mot et vont répondre à une machination par une autre — plus implacable encore.

Une autre guerre

Tout cela jusqu'au milieu des années 1930, alors que commencent à se faire sentir les soubresauts d'une autre guerre qui va ravager l'Europe.

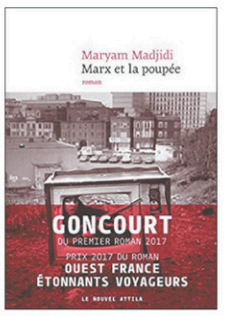
Comme il le faisait dans *Au revoir là-haut*, Lemaitre tisse plutôt habilement ensemble les brins de deux catastrophes, intime et nationale, pour fabriquer le fil de son récit.

Vive, parfois bédéesque à la limite de la caricature, son écriture y est toujours d'une grande efficacité. Mais ce nouvel opus, nettement moins original que le précédent, nous sert une autre histoire de vengeance minutieuse à la mécanique bien huilée, à la fois poussive et ronronnante.

La vengeance, dit-on, est un plat qui se mange froid. Ici, il faut reconnaître qu'elle a un petit goût de réchauffé.

Les fantômes de la désintégration culturelle

Maryam Madjidi sonde les maux et les paradoxes de l'exil



Marx et la poupée
★★★★
Maryam Madjidi, Héliotrope, Montréal, 2018, 217 pages

CRITIQUE

ANNE-FRÉDÉRIQUE HÉBERT-DOLBEC
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Maryam est née trois fois. En 1980, à Téhéran, un an après la révolution islamique. En 1986, lors de sa migration en France pour fuir le régime de l'ayatollah Khomeiny. Puis en 2002, lors de son premier retour en Iran, qui marquera le début d'un long processus de réconciliation avec son passé et ses origines.

Avec *Marx et la poupée*, récit autobiographique lauréat du prix Goncourt du premier roman en 2017, la jeune auteure franco-iranienne Maryam Madjidi raconte les paradoxes et la douleur de cet exil. Elle dépeint le poids des déchirures et des sacrifices au contact d'une culture inconnue dont elle ne comprend ni les mots ni les coutumes.

À travers une mosaïque de souvenirs aléatoires narrés par bribes, comme s'ils surgissaient soudainement à son esprit, la romancière met en mots une quête identitaire butant contre un éternel recommencement. Au cœur de cette recherche de soi? L'abandon de la langue maternelle, portée par la fillette comme un fardeau qui l'empêche d'avancer vers l'acceptation et la normalité. La honte la submerge devant la difficulté de ses parents à se fondre dans la masse, devant ce hochement de tête et ce sourire poli qui accentuent leur différence.

« Ainsi s'est tu le persan. La petite fille comprend qu'ici, il ne sert à rien de le parler. Personne ne lui répondra. Alors il se passa quelque chose d'étrange: elle avala sa langue. Elle ferma les yeux et elle engloutit sa langue maternelle qui glissa au fond de son ventre, bien à l'abri, au fond d'elle, comme dans le coin le plus reculé d'une grotte. »

De son écriture touchante et vive, Maryam Madjidi s'amuse à bistourner la forme romanesque. D'un chapitre à l'autre, elle oscille entre le conte et la poésie, usant de vers, de prose et de « Il était une fois ». Des anecdotes à la chronologie tortueuse sont racontées tantôt à la première personne, tantôt à la troisième, comme si l'auteure souhaitait se distancer de la part de vérité qui transparaît dans son récit.

Lorsqu'elle remet les pieds en Iran pour la première fois, à l'âge de 22 ans, Maryam est séduite, aveuglée par le charme d'un premier amant. L'espace d'un bref instant, elle songe à renoncer à sa liberté si durement gagnée pour trouver refuge dans ses origines. « C'était le premier voyage, le premier retour à la terre-mère, la première descente vers l'origine. Une descente ou une chute, je ne sais pas. J'ai failli perdre la tête. J'ai glissé sur mon identité. Je suis tombée. »

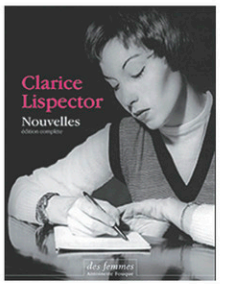
Tranquillement, la jeune femme apprendra à jongler avec cette dualité qui la définit. Elle se sert autant qu'elle se moque de l'exotisme, cette arme de séduction massive qui fait tomber les hommes et rêver les Occidentaux. Elle fera sien le français, qui deviendra la source de ses histoires.

En revisitant ses fantômes, Maryam Madjidi entame une réflexion précieuse sur l'accueil et l'ouverture à l'autre. Son parcours, semblable à celui de milliers de réfugiés qui fuient chaque année la guerre et la répression dans l'espoir d'une vie meilleure, rappelle que l'intégration ne se résume pas à l'apprentissage d'une langue et à l'adoption de mœurs.

Ce premier roman fort prometteur met un visage sur les statistiques qui nous submergent et encourage, par son humanisme et sa sensibilité, à faire un pas vers l'autre et à lui tendre la main.

L'auteure franco-iranienne Maryam Madjidi met en mots une quête identitaire.
GRÉGORY AUGENDRE CAMBON

CRITIQUE



Nouvelles
★★★ 1/2
Clarice Lispector, traduit du portugais par Jacques et Teresa Thiériot et al., Paris, 2017, 484 pages

Une sorcière pas comme les autres

Née dans une famille juive ukrainienne, arrivée au Brésil à l'âge de deux ans, Clarice Lispector (1920-1977) est aujourd'hui reconnue comme l'un des écrivains les plus importants du Brésil au XXe siècle — sexes et genres confondus. Journaliste de renom, auteure d'une dizaine de romans, dont *La passion selon G.H.* et *Le bâtisseur de ruines*, elle a vécu durant une quinzaine d'années à l'étranger avec son mari diplomate.

La publication de l'intégralité de ses nouvelles, longtemps disséminées à travers plusieurs recueils (et auxquelles viennent s'ajouter une dizaine de textes inédits en français), marque en quelque sorte l'événement.

Depuis sa première publication à 19 ans, jusqu'à un texte inachevé paru de façon posthume, ce sont 85 textes dans lesquels la Brésilienne, que son biographe américain Benjamin Moser décrit comme « un Tchekhov au féminin sur les plages de Guanabara », partage sa vision singulière du monde et de la littérature.

Sans être autobiographiques, ni former la meilleure partie de son œuvre, ces textes composent le récit d'une vie de femme à travers ses âges.

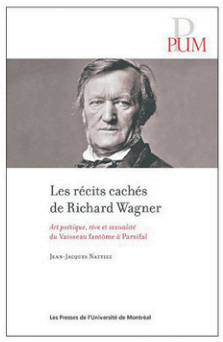
Méditatives ou mystiques, tendues entre aléas de la vie domestique et tyrannies de l'acte créateur, ses nouvelles sont aussi autant de tentatives de saisir toute l'étrangeté du monde. Mais toujours avec un mélange d'orgueil et de liberté, comme dans *Pour pardonner à Dieu*: « Tant que j'invente Dieu, Il n'existe pas. »

Christian Desmeules

Méditatives ou mystiques, tendues entre aléas de la vie domestique et tyrannies de l'acte créateur, ces nouvelles sont aussi autant de tentatives de saisir toute l'étrangeté du monde

La sulfureuse androgynie wagnérienne

Le sémiologue Jean-Jacques Nattiez explique la grave ambiguïté des œuvres de Richard Wagner



Les récits cachés de Richard Wagner
★★★ 1/2
Jean-Jacques Nattiez, PUM, Montréal, 2018, 160 pages

CRITIQUE
MICHEL LAPIERRE
COLLABORATEUR LE DEVOIR

À l'heure où la notion de genre supplante celle d'identité sexuelle, comme chez la philosophe américaine Judith Butler (née en 1956), le sémiologue Jean-Jacques Nattiez analyse la figure de l'androgyne à partir des opéras et des écrits de Richard Wagner (1813-1883).

Mais il est conscient qu'à la différence de l'égalitarisme sexuel d'aujourd'hui, celui du compositeur cachait une phallocratie que seule rachetait l'utopique fusion des sexes dans la mort.

Son ouvrage *Les récits cachés de Richard Wagner* renferme l'essentiel des conclusions de la recherche qu'il a menée pendant des décennies et qui a inspiré plusieurs de ses textes. Le professeur émérite de l'Université de Montréal montre que Wagner, comme Tannhäuser et tant d'autres personnages de ses opéras, souffre d'une double identité marquée par l'opposition entre le féminin et le masculin et aussi « entre le divin et le charnel, jusqu'à ce que, dans *Parsifal*, il fasse le choix d'un univers asexué ».

Cet opéra créé à Bayreuth en 1882, un an avant sa mort, le compositeur et poète en termine l'esquisse musicale en 1879 et écrit : « Je donnerai ici encore à la poésie le rôle de principe masculin, et à la musique celui de principe féminin, dans cette union dont le but est d'engendrer l'œuvre d'art totale la plus grande. » Fin exégète du maître allemand, Jean-Jacques Nattiez est terriblement partagé entre l'admiration esthétique qu'il lui voue et son aversion pour l'antisémitisme viscéral qui imprègne les œuvres du créateur.

La soprano Eszter Sümegi et le ténor Istvan Kovácsházi dans *La Valkyrie*, montée en mars 2016 par l'Opéra d'État hongrois à Budapest.
ATTILA KISBENEDEK AGENCE FRANCE-PRESSE

Misogynie et de l'antisémitisme

Dans son analyse de *L'anneau du Nibelung*, cycle wagnérien de quatre opéras (1869-1876), le sémiologue reconnaît que « l'androgynie de Wagner n'est pas une androgynie de l'égalité, comme celle qui caractérise notre époque sous l'influence du féminisme, mais une androgynie où le principe masculin absorbe et détruit le principe féminin, où le poète s'empare de la musique au bénéfice de son entreprise à lui ».

Cette androgynie cacherait de la misogynie et de l'antisémitisme.

L'explication de Nattiez est aussi éclairante que troublante : « La femme fait obstacle à l'unité de l'être humain, tout comme, pour Wagner, le Juif fait obstacle à l'unité de la nation allemande. » Cette vision affreuse décelée dans les œuvres wagnériennes n'est compensée, dans *Tristan et Isolde* (1865), opéra du compositeur, que par la fusion des sexes dans l'amour chaste et la mort. Le héros y chante : « Tristan, toi ; moi, Isolde ; plus de Tristan ! »

Ce délire romantique ne suffit pas à infirmer le jugement exprimé en 1940 par le grand Thomas Mann qui, comme notre sémiologue, a pour le maître une admiration si retenue : « Je décèle un élément nazi non seulement dans les écrits discutables de Wagner, mais aussi dans sa musique. » Quant à lui, Nattiez, par une analyse sans faille, confirme que le beau y compose parfois avec le terrifiant.

Au volant d'une BMW 650 dans le désert d'Atacama, au Chili, en mai 2007
PHOTOS ALBIN MICHEL

L'art de l'évasion avec Sylvain Tesson

L'écrivain nomade met en images 15 années d'aventures à motocyclette

En avant, calme et fou Une esthétique de la bécane
★★★ 1/2
Sylvain Tesson et Thomas Goisque, Albin Michel, 2018, 272 pages

CRITIQUE
FABIEN DEGLISE
LE DEVOIR

C'est fatal ! Un récit d'aventures qui invite à l'évasion sur les routes du Chili, de l'Inde, du Kirghizstan ou de la Mongolie au guidon d'une variété de motos, ça donne un peu la bougeotte. Embrayons et passons la première vitesse. Montée en régime : le titre. *En avant, calme et fou* s'inspire de la doctrine équestre du général Alexis L'Hotte, « calme, en avant, droit », pour résumer l'état d'esprit de Sylvain Tesson et du photographe Thomas Goisque partis depuis le début du siècle à la découverte du monde, assis sur un side-car Dnepr, une BMW 650 ou un Ariel W/NG. Parce que « dès que l'homme s'arrête, il devient vicieux. "Prolétaires de tous les pays", aurait dû dire Marx, "foutez-moi le camp !" Et c'est ce que nous avons fait », écrivent-ils.

Deuxième vitesse : la révélation. Rouler en direction de l'infini ne fait pas que brûler du gaz. Cela encourage aussi la méditation. Le motocycliste serait plus vivant que les sédentaires puisqu'il se pose des questions : « Faillait-il épouser Gisèle ? Pourquoi n'être jamais allé vivre en Belgique ? Où trouver l'argent pour refaire la toiture ? […] Parfois les questions volent moins haut : qu'est-ce que l'Homme ? Où va-t-il et qui lui succédera quand

il disparaîtra de la surface de ce globe saccagé par ses soins?»

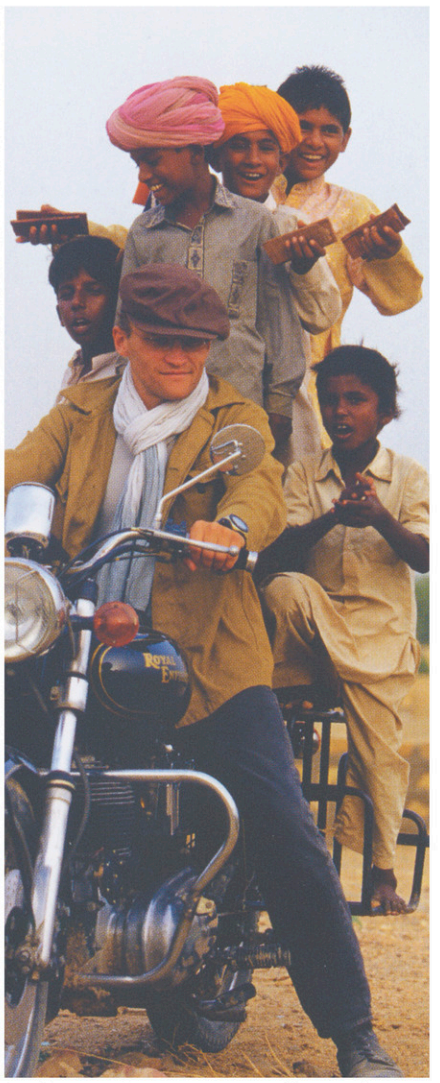
Vitesse trois: la beauté des choses. Montagnes, lacs gelés, attroupement d'enfants en zones urbaines, terrains cabossés, transport de bécanes sur le dos d'éléphants, l'esprit de l'aventure se dévoile ici autant en pensées simples qu'en photographies magnifiques qui racontent la route, les machines, les haltes et les rencontres. «Est-ce notre faute si nous avions voulu jouer à Tintin à 40 ans passés plutôt que de nous présenter à la députation des Yvelines?» demande le duo d'auteurs.

Quatrième vitesse: l'aventure, c'est quoi? Réponse simple: elle consiste à «aller d'un bivouac à l'autre de la manière la plus difficile possible».

Vitesse cinq: les lettres. Quand tu voyages en motocyclette, plusieurs livres sont à mettre dans tes bagages, dont *Traité du zen et de l'entretien des motocyclettes* de Robert M. Pirsig, *Éloge du carburateur* de Matthew B. Crawford ou *L'arrière-pays* d'Yves Bonnefoy, proposent-ils.

Sixième vitesse: le décollage. C'est eux qui le disent: «Le fond de l'air m'effraie.» Ils auraient «voulu élever une statue au mouvement», pour le remercier, en sachant que le «pire obstacle» pour un motocycliste, «c'est le retour». Puis, au bord du lac Baïkal en Sibérie, c'est la révélation: «La terre est une moto, parce qu'elle tourne en rond.»

Pas de doute, le moulin d'une moto qui tourne, ça fait avancer les choses. Et ce, dans des directions plus souvent étonnantes que prévisibles.



Août 2004, au contact des enfants du Rajasthan, en Inde

Le langage de Tom Wolfe

Louis Cornellier
Chronique

Le grand écrivain américain Tom Wolfe a du front tout le tour de la tête. L'homme n'a pas seulement une allure vestimentaire flamboyante — complet et chapeau blancs — et un style d'écriture unique, fait d'une oralité toute littéraire; il prend un malin plaisir à brasser la cage aux élites intellectuelles.

Dans la préface d'*Où est votre stylo?* (Robert Laffont, 2016), le romancier Philippe Labro en trace un juste portrait. Wolfe, écrit-il, est un «ennemi de l'arrogance, toujours favorable au héros "inconnu", à l'anonyme qui, du jour au lendemain, sort de sa condition pour faire basculer un événement, amoureux de la vérité qui fait mal et de la vérité qui fait rire».

Cela n'aura jamais été aussi évident que dans *Le règne du langage* (Robert Laffont, 2017, 216 pages), un essai irrévérencieux dans lequel l'écrivain, en faisant l'éloge de ce qui distingue l'humain de l'animal, se livre à des réquisitoires contre ces héros de la pensée que sont Charles Darwin et Noam Chomsky.

Le langage, écrit Wolfe, «est la particularité des particularités» de l'espèce humaine. Or, quand vient le moment d'en définir les origines et la nature, même les maîtres quasi unanimement encensés se voient contraints de jeter l'éponge.

Déboulonner Darwin

Wolfe illustre d'abord l'échec de Darwin, dans un récit pour le moins insolent. La paternité de la théorie de l'évolution a toujours fait débat. Dans son *Petit dictionnaire amoureux de la science* (Pocket, 2013), le géologue Claude Allègre l'attribue plutôt au Français Lamarck, en ajoutant que «Darwin lui a volé toute la gloire d'une manière très injuste, même si sa contribution fut elle-même admirable».

Wolfe va encore plus loin dans le déboulonnage de l'auteur de *L'origine des espèces*. Il avance, en se fondant sur la correspondance des acteurs du drame, que Darwin a littéralement usurpé la découverte d'un autre naturaliste, le Britannique Alfred Wallace.

Ce dernier, qui mène des recherches en Malaisie, a l'intuition, en 1858, de la théorie de la sélection naturelle. Il rédige un texte qu'il envoie à Darwin. Paniqué à l'idée de perdre l'exclusivité sur cette théorie qu'il rumine depuis vingt ans, mais au sujet de laquelle il n'a encore presque rien écrit, le riche Darwin, avec l'aide de ses amis de l'*establishment* scientifique anglais, manœuvre pour s'approprier l'idée, au détriment de Wallace, un quidam désargenté.

Wolfe pousse son travail de sape plus loin. Moqueur, il conteste le caractère scientifique de la théorie darwinienne, la qualifie de «pure et bien intentionnée littérature» et constate, surtout, qu'elle échoue à expliquer l'origine du langage. Or, écrit Wolfe, si ce dernier «distingue radicalement» l'humain de l'animal, sans qu'il soit possible d'expliquer de façon convaincante sa survenue dans la logique de l'évolution, la théorie darwinienne ne vaut plus alors que pour le règne animal et perd sa superbe. La question est si ardue qu'elle sera abandonnée pendant des années.

L'énigme de Chomsky

On doit sa relance au célèbre Noam Chomsky. À partir des années 1950, le linguiste et militant politique défend la thèse selon laquelle l'évolution a doté l'humain d'un «organe du langage», qui entraîne l'existence d'une «grammaire universelle» innée se caractérisant notamment par le principe de récursivité (une même phrase peut contenir des propositions s'imbriquant les unes dans les autres à l'infini). Voilà bien des concepts savants, note Wolfe, mais bien peu de vérités démontrables. Leur succès intellectuel repose essentiellement sur le charisme despotique de Chomsky, plus à l'aise dans son bureau du MIT que sur le terrain.

En 2005, Daniel L. Everett, un linguiste et anthropologue américain de confession méthodiste, missionnaire en Amazonie depuis des années, publie un article sur la langue piraha qui met à mal les théories de Chomsky. Cette langue est sans récursivité et provient, de toute évidence, de la culture de cette tribu, et non d'une grammaire universelle.

Furieux contre cet «outsider maladroit qui vient piétiner les plates-bandes des grands penseurs», Chomsky et ses fidèles feront tout pour le discréditer, même s'ils finiront, sans reconnaître l'apport d'Everett, par relativiser les concepts d'organe du langage et de récursivité, et par conclure que «l'évolution de la faculté de langage reste en grande partie une énigme».

Wolfe n'en revient pas. «La principale caractéristique de l'exception humaine», une énigme? Il propose sa réponse, inspirée par Everett. Le langage n'est pas le produit de l'évolution; il est le plus formidable outil conçu par l'humain, selon le principe de la mnémotechnie. Il permet tout le reste, notamment la conscience de soi, et marque, pour toujours, la différence fondamentale entre l'humain et l'animal. Avec cet outil, Tom Wolfe, lui, fait des ravages et des miracles.

Pour Maude Veilleux, le bonheur est dans l'ordinateur

Dans un webroman, l'écrivaine ironise sur tous ces discours jovialistes portés en chœur par les réseaux sociaux

ENTREVUE
DOMINIC TARDIF
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Souvent, Maude Veilleux mange des légumes en regardant des *mukbangs*. Qu'est-ce qu'un *mukbang*, demandez-vous? Il s'agit, selon ce que nous apprend l'encyclopédie en ligne Wikipédia, d'un « phénomène qui consiste à avaler des quantités phénoménales de nourriture en se filmant devant son ordinateur ».

« Tu vois, j'aime beaucoup ces temps-ci Trisha Paytas », confie au bout du fil l'écrivaine au sujet de la reine autoproclamée du *mukbang*, une pimpante Californienne de 29 ans dont une vidéo durant laquelle elle engloutit beaucoup, beaucoup de poulet frit cumule à ce jour sur YouTube quelque 1 547 311 vues. « Les *mukbangs*, ça répond à une solitude que vivent les gens : je me fais à manger et je m'installe avec Trisha, et en plus, ça comble mon besoin de manger de la *junk* sans que j'aie besoin d'en manger pour vrai. »

Cette anecdote apparaîtra sans doute d'une désolante tristesse pour qui ne sait décrire le Web que comme une vaste machine à aliénation. Mais pour qui doit composer quotidiennement avec des problèmes d'anxiété, les *mukbangs*, les réseaux sociaux et Internet en général découpent dans la noirceur une rare « petite porte sur le monde », vous dira Maude Veilleux.

« Je l'ai souvent répété : mon ordinateur, c'est le lieu où je veux vivre », affirme-t-elle en riant, bien que sans vraiment blaguer. « C'est la chose qui me procure le plus de bonheur. C'est vrai qu'Internet, ça nous isole, mais ça nous rapproche aussi. C'est un gros paradoxe. Et c'est peut-être pour ça qu'on entend parler d'anxiété aujourd'hui plus que jamais. Avant, les anxieux n'avaient pas de plateforme, alors que maintenant, ils ont des Tumblr, ils sont sur les réseaux sociaux. Ils peuvent créer sans avoir besoin de sortir de chez eux. »

Maude Veilleux : « C'est vrai qu'Internet, ça nous isole, mais ça nous rapproche aussi. C'est un gros paradoxe. »
ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

Les *mukbangs*, ça répond à une solitude que vivent les gens : je me fais à manger et je m'installe avec Trisha et en plus, ça comble mon besoin de manger de la *junk* sans que j'aie besoin d'en manger pour vrai
MAUDE VEILLEUX

La logique du même

Pouloir vivre dans son ordinateur, voilà l'ambition qui anime aussi Alex, personnage-titre de *frankie et alex – black lake – super now,* webroman récemment mis en ligne à *maudeveilleux.com*, dont l'esthétique surannée rend hommage à ces sites Internet maison que vous avez peut-être créés adolescent, à l'aide d'une plateforme comme GeoCities, si vous avez la jeune trentaine.

Résumé succinct de cette histoire impossible à résumer : seule derrière son écran, Alex rêve d'une escapade avec son amie Frankie vers Black Lake, ville de l'amiante. Pourquoi Black Lake? Réponse de Frankie : « Je sais pas. Je l'ai vu sur une carte. Black Lake, ça sonne bien. »

« J'avais envie d'une complexité dans la forme qui me permettrait de rendre compte de comment on communique aujourd'hui de façon très rhizomatique », explique l'auteure au sujet de ce roman où la vidéo d'un lévrier écossais qui court, le GIF animé d'une vague se transformant en tête de mort ou des captures d'écran de séances de clavardage accompagnent à chaque chapitre un fragment de texte.

« Cette idée d'avoir deux codes qui finissent par dire une chose plus grande que leur somme est inspirée de la logique du même. Les liens, les vidéos, les GIF nous fournissent de l'information sur les personnages, sans que j'aie à passer par les mots », poursuit Maude Veilleux, qui, comme dans ses deux premiers romans (*Le vertige des insectes* et *Prague*, parus chez Hamac), rejette ici les injonctions à être heureux qui tapissent l'air du temps. « L'impression que la déprime est une posture politique », écrit-elle.

Une salutaire moue boudeuse

En détournant un certain discours jovialiste proliférant sur les réseaux sociaux, *frankie et alex – black lake – super now* se déploie donc comme une salutaire moue boudeuse devant ces citations inspirantes qui, sur fond de coucher de soleil, nous ordonnent de prendre notre destin en main, de marcher vers la lumière et autres culpabilisantes fadaises.

« Des fois, mes amies me font capoter à essayer de trouver des tonnes de méthodes pour être bien », raconte la poète derrière *Les choses de l'amour à marde* et *Last call les murènes* (L'Écrou). « En fait, je les comprends — c'est normal de vouloir être bien, de vouloir que ça arrête d'aller mal —, mais moi, je suis plus dans le *damage control*. J'essaie juste de ne pas être *down*. Parce que sinon, être heureux, ça devient presque une pression. Il faut faire du yoga pour déstresser, et déstresser, ça devient stressant. »

Expérience ayant peu ou pas de précédent au Québec, *frankie et alex – black lake – super now* contrecarre, avec ses multiples avenues à emprunter, la possibilité même d'une lecture linéaire — vous vous retrouverez inévitablement dans un recoin étrange d'Internet si vous suivez tous les liens enchâssés dans le texte. Maude Veilleux remet ainsi en question, de biais, le fétichisme que nourrit pour l'objet-livre et le roman traditionnel une part du milieu littéraire québécois.

« C'est important d'inventer des formes qui correspondent à l'époque, plaide-t-elle. Si on ne remet pas en question les formes qui existaient dans le passé, on ne va jamais avancer. La peinture a dû briser des trucs pour arriver à des formes intéressantes et nous, pendant ce temps-là, on est attachés à des idées comme le roman. Qu'on me comprenne bien, j'adore la poésie, j'adore le roman, mais je ne mets pas la forme sur un piédestal. Même chose pour le livre. C'est très *cool*, le livre, mais est-ce que ça va répondre à nos besoins pour toujours? Probablement pas. »

Ève K. Tremblay, *Bactéries angéliques sur roche*, 2017
SOURCE OCCURRENCE, ESPACE D'ART ET D'ESSAI CONTEMPORAINS

Dans les méandres de paysages intérieurs

Le déstabilisant virage en dessin et en peinture d'Ève K. Tremblay

CRITIQUE
MARIE-ÈVE CHARRON
COLLABORATRICE LE DEVOIR

C'est un solo pas comme les autres pour Ève K. Tremblay, qui présente pour la première fois des peintures et des dessins, disciplines pour lesquelles elle est autodidacte. Elle fait d'ailleurs preuve de retenue en ne les offrant pas d'emblée au regard dans son exposition chez Occurrence, qui s'ouvre plutôt avec des photographies, plus près de ce qu'on lui connaît, mais néanmoins engagées sur des voies différentes.

Dans ses images, l'artiste met en scène des modelages de céramiques, autre nouvelle technique qu'elle explore après l'avoir vu pratiquer depuis l'enfance par son père, Alain-Marie Tremblay. Ses céramiques et leurs représentations — ou plutôt l'univers de leur fabrication élu comme théâtre d'histoires inventées — ont déjà fait l'objet d'une exposition en 2015 au Musée d'art contemporain des Laurentides, aux côtés de créations du paternel.

Or, le plus audacieux tournant de l'artiste est dû à sa mère, dont les problèmes récents de maladie mentale ont fait basculer sa pratique. Regroupés dans la seconde pièce, les dessins et les peintures disent combien l'urgence de créer et le besoin du contact direct avec la matière ont défié tous les interdits que l'artiste a déjà pu avoir, quitte même à dépayser ses plus fidèles adeptes.

Lors de sa première expo solo en 2000, à Occurrence justement, où elle fait un premier retour, ses photos adroitement composées, et séduisantes, jetaient un regard trouble sur le monde des collèges privés pour filles, à l'orée de l'âge adulte. Ordre et discipline se fracturaient, laissant poindre imagination et réalités psychiques. Avec le récent corpus, tous les repères de vérité semblent prendre le bord et les croyances, mises en doute.

Abandon de la maîtrise

Déliée de la maîtrise qui caractérise son travail en photo, l'artiste aborde la céramique, le dessin et la peinture en poursuivant des enjeux imprégnés d'intérêt pour les sciences et la mémoire. Les poteries résultent d'un processus que le titre de l'expo connote d'une allusion proustienne, les « madeleines minérales » étant des miniatures abstraites et disposées dans des paysages que les photos magnifient. Les écarts « entre les feux » renvoient, quant à eux, aux différentes étapes de cuisson des céramiques.

Les photos restituent des instants uniques que les porcelaines qui les côtoient au mur additionnent, étant le fruit de plusieurs cuissons exigées pour l'application de glaçures et différents transferts d'images (collages, dessins, photos). Tel un feuilleté, des temporalités hétérogènes se trouvent ainsi cryptées dans l'objet façonné avec la fragilité et la discrétion des souvenirs loin enfouis, quoique tenaces. Le cadrage serré des images trompe la perception de l'échelle de ces modelages qui sont bien des miniatures élégamment intégrées aux roches, au sable et à l'écume de mer, alors que leur titre évoque le monde invisible des bactéries.

Imagerie scientifique

La suite de l'expo écarte la photo et se déploie en porcelaines, en dessins et en peintures, au sol et au mur. La gestualité et la touche de l'artiste, avec les crayons ou les pinceaux, s'affirment là où la main s'effaçait au profit de la clarté descriptive de l'image photo. Le regard bute alors contre la matière travaillée avec expressivité, intuition et naïveté. Sur ce spectre opposé du langage plastique, l'artiste explore encore le paysage où s'emboîtent des points de vue et des échelles différents. Les scènes sont évocatrices de relief en montagnes et de la silhouette de Manhattan, des territoires fréquentés par l'artiste qui vit entre Montréal et New York.

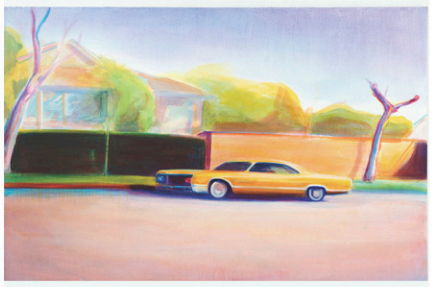
Motifs et titres des œuvres renvoient aussi librement à l'imagerie scientifique et à des figures pionnières de microbiologie et d'informatique (Lynn Margulis, Ada Lovelace), qui ont des horizons, semble-t-il, contraires aux moyens plastiques rudimentaires qui les suggèrent. Les images sont également peuplées d'« autoportraits » et de « petites psychiatres ». Elles ancrent la production dans le vécu très personnel de l'artiste, qui avoue en avoir fait un exercice libérateur, voire thérapeutique.

Il en résulte un corpus senti et déstabilisant dont la portée artistique est aussi difficile à apprivoiser qu'à mesurer. Courageusement, Ève K. Tremblay fait ainsi des attentes et des idées préconçues sur son travail des repères eux aussi à remettre en question.

Madeleines minérales. Entre les feux
D'Ève K. Tremblay.
À Occurrence espace d'art et d'essai contemporains, 5455, rue de Gaspé, local 108, Montréal, jusqu'au 3 mars.

Ève K. Tremblay, *Petites psychiatres escaladant les paysages-esprits-microbiotes*, 2017, acrylique sur toile
ÈVE K. TREMBLAY

SUR LE RADAR



Un monde pas si paisible…

Stephen Lack a entre autres joué dans *Scanners* (1981) et *Dead Ringers* (1988), deux longs métrages de David Cronenberg. Il fut aussi un scénariste du cinéma *underground* dans les années 1970. On lui doit entre autres les fascinants *Montreal Main* (1974) et *The Rubber Gun* (1977), films méconnus et qu'il faut absolument reprogrammer dans un festival ou dans une salle de cinéma.

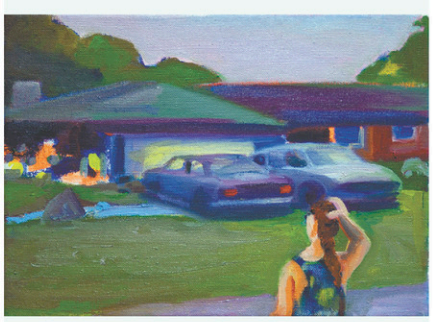
Lack est aussi un artiste reconnu pour sa démarche en arts visuels. Vous pouvez voir un corpus de ses tableaux ces jours-ci à la Galerie Laroche/Joncas. Il s'agit d'une peinture qui semble nostalgique des années de l'après-guerre, moment où la voiture et les banlieues imposaient leur loi en Amérique.

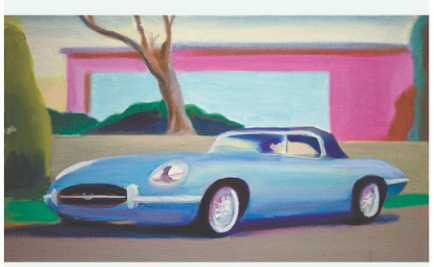
Mais, ici et là, des images nous signalent un monde bien moins rassurant. Les couleurs acides, le vide englobant ces banlieues et quelques incidents, comme une remorque qui brûle, donnent à ce monde familier une atmosphère inquiétante. La vie faussement tranquille de la petite ville du film *Blue Velvet* n'est pas loin…

Nicolas Mavrikakis

Honey Get the Phone

De Stephen Lack. À la galerie Laroche/Joncas jusqu'au 24 février.





En partant du haut : *Golden Buick* / *Her Burning Trailer* / *Blue E*, œuvres de Stephen Lack

ANDRÉ LAROCHE

La peinture n'est jamais morte

Le réputé théoricien René Payant avait vu en Richard Mill le renouveau de la peinture

CRITIQUE

JÉRÔME DELGADO

COLLABORATEUR LE DEVOIR

Le cliché veut que les années 1970 et 1980 correspondent aux décennies pendant lesquelles la peinture tombe de son piédestal. Elle n'est plus la discipline reine, notamment parce que la vidéo, la performance et un art conceptuel sans limites posent les nouveaux paramètres.

Richard Mill fait partie de la génération de peintres abstraits qui apparaissent à cette époque. Son approche essentiellement picturale, et uniquement picturale, est un bon exemple de la manière dont l'expression sur toile a gardé sa pertinence.

L'exposition *Richard Mill 1970-1980* donne l'occasion à la galerie Trois Points de sortir de l'oubli des tableaux parmi les premiers signés par l'artiste de Québec. Le diffuseur du Belgo honore cette peinture qui n'est pas née en rupture avec le mouvement plasticien qui précède. Mais qui ne s'en est pas réclamé non plus l'héritière.

Le minimalisme de Mill, même quand il inclura l'expression gestuelle, sera toujours porté par l'exploration de la surface, du plan pictural. Ce sont les limites du tableau, ainsi que sa forme, qui orientent les choix de l'artiste.

Les deux salles de la galerie sont mises à profit : l'une est réservée à quatre œuvres des années 1970, l'autre à un nombre égal des années 1980. Dans les deux cas, ce sont de grands tableaux, massifs, les plus anciens dominés par un noir couvrant presque la totalité de la toile, les plus récents davantage colorés et fragmentés.

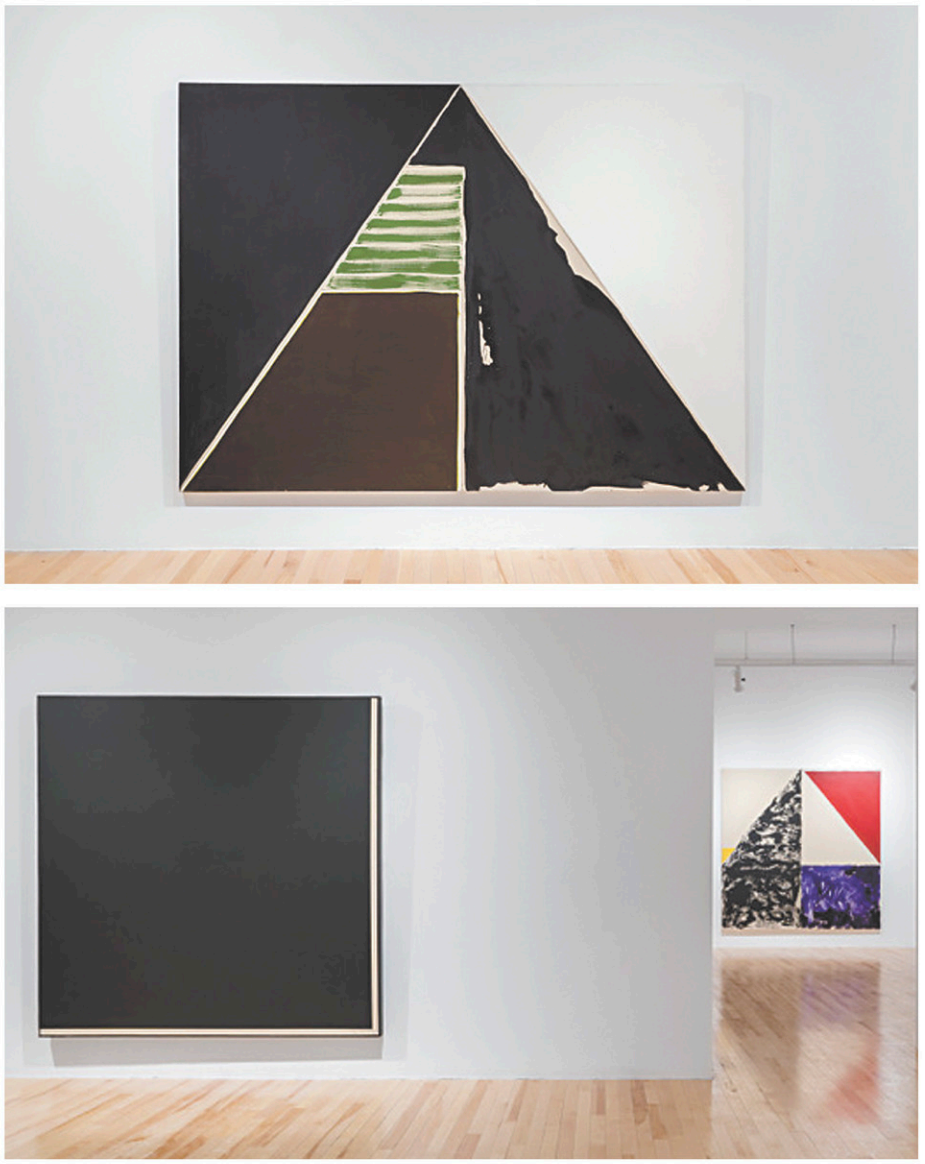
Le caractère physique des œuvres est accentué par la hauteur à laquelle elles sont accrochées, suffisamment bas pour qu'on ait l'impression qu'elles sont attirées par le sol. Cette peinture est bien celle que décrivait, en 1979, l'éminent René Payant : « La peinture ne concerne pas que l'œil, mais aussi la main et sans doute le corps tout entier. »

Le théoricien et historien de l'art décédé en 1987 voyait en Mill un porte-étendard de cette peinture nouvelle, garante d'avenir et libérée des « impératifs » formalistes. « La survie de la peinture, disait-il, est peut-être aujourd'hui le retour de l'inadmissible dans la peinture. La raison ne tue pas les désirs, elle ne fait que les masquer, que les détourner. »

Comme Jacques Hurtubise ou Serge Lemoyne, Richard Mill a marié l'abstraction géométrique à la touche expressive. Les tableaux des années 1980, qui ouvrent l'exposition au Belgo, sont l'expression la plus manifeste de ce courant. Ce sont des œuvres non narratives ou si elles le sont, narratives, c'est pour parler d'espace pictural. Celui de l'acrylique *RM 1313* (1982) est dynamique, plombé par un grand polygone noir dans le haut du tableau, mais comme flambé par des figures, des bleues et une rouge dans sa partie inférieure. Des parties intactes, ou de la couleur de la toile, complètent souvent la composition, marquant parfois, comme ici, la distance entre ses différents éléments.

Les tableaux des années 1970, des monochromes noirs à quelques centimètres près, sont en apparence des propositions plus radicales — surtout à l'égard des études chromatiques de Molinari et compagnie de l'époque. Des franges plus pâles rappellent autant le support que le processus de création. C'est le cas notamment des œuvres *RM1072* (1974) et *RM 1026* (1973), où des lignes de la largeur et de la couleur du ruban-cache rehaussent la masse noire. La font presque flotter.

Richard Mill, toujours actif, n'a peut-être pas renouvelé sa peinture chaque décennie. Il a ainsi brillé par son absence de *Projet peinture* (2013), vaste panorama pancanadien de la Galerie de l'UQAM. L'enseignant retraité de l'Université Laval n'en a pas moins été une des figures de la peinture alors que celle-ci faisait moins parler d'elle. Il a été un de ceux qui ont maintenu le fil de l'histoire, comme le prouvait sa présence dans l'exposition du Musée d'art contemporain *La question de l'abstraction* (2012-2016) — un *Sans titre* (1988) de Mill figurait dans la section « Réinventer la peinture abstraite ? ». La galerie Trois Points lui rend, à son tour, un juste hommage.



Vues de l'exposition *Richard Mill 1970-1980*

PHOTOS JEAN-MICHAEL SEMINARO

Richard Mill 1970-1980

Galerie Trois Points (372, rue Sainte-Catherine Ouest, espace 520), jusqu'au 24 février.

LES FILMS À VOIR À LA TÉLÉ

Source : Médiafilm

SAMEDI

CODE SOURCE
(4) (Source Code), É.-U. 2011. Science-fiction de Duncan Jones avec Jake Gyllenhaal, Michelle Monaghan, Vera Farmiga. - Un militaire est projeté virtuellement, à répétition, dans un train de banlieue à huit minutes d'exploser, afin d'identifier le terroriste qui a posé la bombe. **TVA 14h15**

HAUTE FIDÉLITÉ
(4) (High Fidelity), É.-U. 2000. Comédie sentimentale de Stephen Frears avec John Cusack, Iben Hjejle, Jack Black. - Un disquaire entreprend de retrouver les quatre femmes responsables de ses plus grandes peines d'amour afin de savoir pourquoi elles l'ont rejeté. **MAX 15h30**

SUPERMALADES
(4) (Superbad), É.-U. 2007. Comédie de Greg Mottola avec Jonah Hill, Michael Cera, Christopher Mintz-Plasse. - Trois adolescents puceaux tentent de se procurer de l'alcool pour impressionner des filles de leur école. **V 16h**

BLINDÉ
(5) (Armored), É.-U. 2009. Thriller de Nimrod Antal avec Columbus Short, Matt Dillon, Laurence Fishburne. - Le vol de deux camions blindés par des convoyeurs de fonds est compromis par une recrue intègre, qui avait accepté à contrecœur de participer à l'opération. **TVA 16h15**

LES CROODS
(4) (The Croods), É.-U. 2013. Film d'animation de Kirk De Micco. - Lorsque sa caverne est détruite par un tremblement de terre, une famille de l'ère préhistorique entreprend un voyage périlleux vers un nouveau monde. **TQ 18h**

L'AGENCE TOUS RISQUES
(5) (The A-Team), É.-U. 2010. Thriller de Joe Carnahan avec Liam Neeson, Bradley Cooper, Jessica Biel. - Les membres excentriques d'un commando des Forces spéciales en Irak tentent d'identifier le traître qui a provoqué leur disgrâce. **TVA 18h30**

ANT-MAN
(4) É.-U. 2015. Science-fiction de Peyton Reed avec Paul Rudd, Michael Douglas, Evangeline Lilly. - Un ex-cambrioleur est recruté par un vieux scientifique pour endosser un costume qui permet à celui qui le porte de rétrécir à volonté tout en décuplant sa force. **V 18h30**

LES LIEUX SOMBRES
(5) (Dark Places), Fr. 2015. Thriller de Gilles Paquet-Brenner avec Charlize Theron, Tye Sheridan, Nicholas Hoult. - 30 ans après avoir fait condamner son frère pour triple meurtre, une asociale est appelée à remettre en question son témoignage de l'époque par des passionnés d'affaires policières. **MAX 20h30**

LE JUSTICIER
(5) (The Equalizer), É.-U. 2014. Thriller d'Antoine Fuqua avec Denzel Washington, Marton Csokas, David Harbour. - Un ancien agent des services secrets reprend du service en tant que justicier solitaire pour mettre en échec la mafia russe de Boston, qui opère avec des policiers corrompus. **TVA 20h45**

LENDEMAIN DE VEILLE
(4) (The Hangover), É.-U. 2009. Comédie de Todd Phillips avec Bradley Cooper, Zach Galifianakis, Ed Helms. - Le lendemain d'une soirée d'enterrement de vie de garçon à Las Vegas, trois amis s'efforcent de retrouver le futur marié, qui a disparu. **V 20h45**

UNE CHANSON POUR MARION
(4) (Unfinished Song), G.-B. 2012. Comédie dramatique de Paul Andrew Williams avec Terence Stamp, Gemma Arterton, Christopher Eccleston. - À la suite du décès de sa femme, un vieil homme acariâtre retrouve contact avec ses émotions grâce à la directrice d'une chorale. **ARTV 21h**

FEMMES AU BORD DE LA CRISE DE NERFS
(4) Esp. 1988. Comédie de mœurs de Pedro Almodóvar avec Carmen Maura, Antonio Banderas, Maria Barranco. - Une actrice de télévision cherche à rejoindre son amant qui vient de la quitter. **TFO 21h**

L'ANNÉE DE TOUTES LES VIOLENCES
(2) (A Most Violent Year), É.-U. 2014. Thriller de J.C. Chandor avec Oscar Isaacs, Jessica Chastain, David Oyelowo. - À Brooklyn, en 1981, le propriétaire d'une entreprise de distribution de mazout en pleine croissance essuie les revers des autorités et de ses concurrents. **TQ 22h**

CARLOS
(3) Fr. 2010. Drame biographique d'Olivier Assayas avec Edgar Ramirez, Ahmad Kaabour, Christoph Bach. - La vie du terroriste Ilich Ramirez Sanchez, depuis son implication dans le Front populaire de la libération de la Palestine jusqu'à son arrestation au Soudan en 1994. **TFO 22h30**

HAUTE FIDÉLITÉ
Voir samedi, 15h30. **MAX 23h**

LA MAISON DE RÊVE
(5) (Dream House), É.-U. 2011. Thriller de Jim Sheridan avec Daniel Craig, Rachel Weisz, Claire Geare. - Peu après avoir emménagé avec sa famille dans une vieille maison du Connecticut, un éditeur new-yorkais apprend qu'une mère et ses enfants y ont été massacrés cinq ans plus tôt. **TVA 23h45**

L'AMOUR L'APRÈS-MIDI
(3) Fr. 1972. Drame psychologique d'Éric Rohmer avec Bernard Verley, Zouzou, Françoise Verley. - La rencontre d'une ancienne amie permet à un homme de faire une mise au point sur sa vie conjugale. **TFO 1h19**

DIMANCHE

ÉCLAIR DE LUNE
(4) (Moonstruck), É.-U. 1987. Comédie de mœurs de Norman Jewison avec Cher, Nicolas Cage, Olympia Dukakis. - Les tribulations sentimentales d'une veuve italienne qui se laisse prendre par la passion tumultueuse du frère de son fiancé. **TVA 10h**

LOSERS
(5) (The Losers), É.-U. 2010. Thriller de Sylvain White avec Jeffrey Dean Morgan, Zoe Saldana, Chris Evans. - Un commando de la CIA laissé pour mort en Bolivie retourne aux États-Unis incognito afin de se venger du dangereux mégalomane qui l'a piégé. **MP 11h**

LES CROODS
Voir samedi, 18h. **TQ 12h**

LA GRANDE VADROUILLE
(3) Fr. 1966. Comédie de Gérard Oury avec Louis de Funès, Bourvil, Terry-Thomas. - Un peintre en bâtiment et un chef d'orchestre aident des aviateurs anglais à échapper aux Allemands. **ARTV 12h**

ZATHURA – UNE AVENTURE SPATIALE
(4) (Zathura: A Space Adventure), É.-U. 2005. Science-fiction de Jon Favreau avec Jonah Bobo, Josh Hutcherson, Dax Shepard. - En jouant à un jeu de société doté de propriétés magiques, deux garçonnets sont précipités dans l'espace, où ils vivent diverses péripéties. **TVA 14h**

LA PRINCESSE ET LA GRENOUILLE
(4) (The Princess and the Frog), É.-U. 2009. Film d'animation de Ron Clements. - Victime d'une méprise, une serveuse afro-américaine se métamorphose en grenouille après avoir donné un baiser à un prince lui-même transformé en batracien par un sorcier vaudou. **RC 15h**

ANGES ET DÉMONS
(4) (Angels & Demons), É.-U. 2009. Thriller de Ron Howard avec Tom Hanks, Ayelet Zurer, Ewan McGregor. - Un symbologiste de Harvard tente d'empêcher la mise à mort par une société secrète de quatre cardinaux pressentis pour succéder au défunt pape. **MAX 15h30**

NOUNOU MCPHEE
(3) (Nanny McPhee), G.-B. 2005. Comédie fantaisiste de Kirk Jones avec Emma Thompson, Colin Firth, Thomas Sangster. - Une gouvernante hideuse aux pouvoirs surnaturels vient en aide à un veuf aux prises avec sept enfants indisciplinés. **TVA 16h**

L'HÔTEL GRAND BUDAPEST
(2) (The Grand Budapest Hotel), É.-U. 2014. Comédie de Wes Anderson avec Ralph Fiennes, Tony Revolori, Saoirse Ronan. - En 1985, dans un hôtel hongrois décrépit, un écrivain se fait raconter par le propriétaire les années fastes de ce palace néoromantique, à l'époque de l'entre-deux guerres. **V 16h45**

LES LIEUX SOMBRES
Voir samedi, 20h30. **MAX 17h30**

L'ÉVEIL D'UN CHAMPION
(4) (The Blind Side), É.-U. 2009. Drame sportif de John Lee Hancock avec Quinton Aaron, Sandra Bullock, Tim McGraw. - À Memphis, un adolescent afro-américain est recueilli par une famille blanche aisée qui l'encourage à développer son talent prodigieux pour le football. **V 19h**

HAUTE FIDÉLITÉ
Voir samedi, 15h30. **MAX 20h**

IMPARDONNABLES
(4) Fr. 2011. Drame d'André Téchiné avec André Dussollier, Carole Bouquet, Mauro Conte. - Les tribulations sentimentales, familiales et professionnelles d'un romancier français qui a loué près de Venise une petite maison pour y écrire en paix son nouveau livre. **TQ 21h**

MAÏNA
(5) Can. 2012. Aventures de Michel Poulette avec Roseanne Supernault, Ipellie Ootoova, Graham Greene. - Capturée par un groupe d'Inuits, la fille d'un chef innu est amenée de force dans un pays de glace, où elle est confrontée à des mœurs très différentes des siennes. **ARTV 21h**

STRANGER THAN PARADISE
(3) É.-U. 1984. Comédie de mœurs de Jim Jarmusch avec John Lurie, Esther Balint, Richard Edson. - Accompagné d'un copain, un émigré hongrois invite sa cousine à se joindre à eux pour un périple en Floride. **TFO 21h**

MA FILLE MON ANGE
(5) Can. 2006. Drame de mœurs d'Alexis Durand-Brault avec Michel Côté, Karine Vanasse, Dominique Leduc. - Un conseiller politique de Québec se rend à Montréal afin d'empêcher sa fille d'exhiber ses attributs dans un site pornographique. **V 21h45**

CONTE D'HIVER
(5) (Winter's Tale), É.-U. 2014. Drame sentimental d'Akiva Goldsman avec Colin Farrell, Jessica Brown Findlay, Russell Crowe. - Sur une période d'un siècle, l'histoire d'amour surnaturelle entre un cambrioleur irlandais et une de ses victimes, une jeune femme riche qui se meurt de la tuberculose. **TVA 22h30**

DIEU SEUL ME VOIT
(4) Fr. 1998. Comédie sentimentale de Bruno Podalydès avec Denis Podalydès, Jeanne Balibar, Isabelle Candelier. - Un grand indécis ne sait où donner de la tête entre les trois femmes qu'il fréquente. **TFO 22h30**

JEUNESSE
(3) (Boyhood), É.-U. 2014. Chronique de Richard Linklater avec Ellar Coltrane, Patricia Arquette, Ethan Hawke. - De six à dix-huit ans, l'évolution de la vie d'un garçon du Texas auprès de sa sœur aînée et de leur mère divorcée. **RC 0h23**

FEMMES AU BORD DE LA CRISE DE NERFS
Voir samedi, 21h. **TFO 0h45**

LUNDI

LOIN DU PARADIS
(2) (Far From Heaven), É.-U. 2002. Drame de mœurs de Todd Haynes avec Julianne Moore, Dennis Quaid, Dennis Haysbert. - En 1957, une mère de famille bourgeoise qui a surpris son mari avec un autre homme trouve réconfort auprès de son jardinier noir. **TQ 13h**

LA MAUDITE GALETTE
(4) Can. 1972. Drame policier de Denys Arcand avec Marcel Sabourin, Luce Guilbeault, René Caron. - Un meurtre crapuleux est l'occasion d'une suite de règlements de comptes. **TFO 21h**

I AM ANOTHER YOU
(3) É.-U. 2017. Documentaire de Nanfu Wang. - En Floride, une cinéaste d'origine chinoise suit au jour le jour le parcours d'un jeune sans-abri avec lequel elle s'est liée d'amitié. **PBS (WETK) 22h**

STRANGER THAN PARADISE
Voir dimanche, 21h. **TFO 0h10**

LA STRATÉGIE DE LA POUSSETTE
(5) Fr. 2012. Comédie sentimentale de Clément Michel avec Raphaël Personnaz, Charlotte Le Bon, Camelia Jordana. - Se retrouvant avec le bébé de sa voisine sur les bras, un dessinateur immature se fait passer pour le père de l'enfant afin de reconquérir son ex-petite amie. **TVA 0h35**

FEMMES AU BORD DE LA CRISE DE NERFS
Voir samedi, 21h. **TFO 1h42**

MARDI

50/50
(4) É.-U. 2011. Comédie dramatique de Jonathan Levine avec Joseph Gordon-Levitt, Seth Rogen, Anna Kendrick. - Un jeune journaliste radiophonique atteint d'un cancer rare est soutenu dans son épreuve par une jeune psychologue avec qui il noue une relation tissée d'ambiguïté. **TVA 13h**

LE TIREUR
(5) (The Gunman), Esp. 2015. Thriller de Pierre Morel avec Sean Penn, Jasmine Trinca, Javier Bardem. - Huit ans après avoir participé au meurtre d'un ministre congolais, un extueur à gages devenu travailleur humanitaire entreprend de découvrir l'identité de ceux qui veulent l'éliminer. **MP 16h30**

RÉALITÉ
(4) Fr. 2014. Comédie satirique de Quentin Dupieux avec Alain Chabat, Jonathan Lambert, Kyla Kenedy. - À Hollywood, le tournage d'un film d'auteur s'entremêle avec le projet de drame d'horreur d'un cinéaste novice. **TFO 21h**

LA GRANDE VADROUILLE
Voir dimanche, 12h. **ARTV 23h**

LA MAUDITE GALETTE
Voir lundi, 21h. **TFO 23h55**

STRANGER THAN PARADISE
Voir dimanche, 21h. **TFO 1h40**

MERCREDI

LE TIREUR
Voir mardi, 16h30. **MP 12h**

MAUVAISE MÈRE
(5) (A Mother Betrayed), É.-U. 2015. Thriller de Michael Feifer avec Lynn Collins, Adam Kaufman, Bree Williamson. - Une jeune architecte fortunée soupçonne son nouveau mari de vouloir la faire interner en institut psychiatrique afin de la déposséder et de lui voler sa petite fille. **V 12h30**

SECOND SOUFFLE
(4) (Ambulance Girl), É.-U. 2005. Comédie dramatique de Kathy Bates avec Kathy Bates, Robin Thomas, Gordon Pinsent. - Afin de remettre un peu de piquant dans sa vie monotone, une auteure de livres de recettes s'inscrit à une formation d'ambulancière bénévole. **VIE 13h**

ENNEMI DE L'ÉTAT
(4) (Enemy of the State), É.-U. 1998. Drame d'espionnage de Tony Scott avec Will Smith, Gene Hackman, Jon Voight. - Un jeune avocat devient la cible de la Sécurité nationale lorsqu'il est soupçonné de posséder une vidéo incriminant un haut dirigeant de l'agence. **MP 16h30**

CHEVALIER
(4) Gr. 2015. Comédie d'Athina Rachel Tsangari avec Giannis Drakopoulos, Kostas Filippoglou, Yiorgos Kendros. - Bloqués sur un yacht en pleine mer Égée, six passagers organisent une compétition afin de déterminer qui est le meilleur d'entre eux. **TFO 21h**

RÉALITÉ
Voir mardi, 21h. **TFO 0h10**

MON AMOUR
(3) (Bright Star), G.-B. 2009. Drame sentimental de Jane Campion avec Ben Whishaw, Abbie Cornish, Paul Schneider. - L'histoire d'amour tragique du poète John Keats avec la jeune voisine coquette et extravertie qui lui a inspiré certaines de ses plus belles œuvres. **TVA 0h35**

LA MAUDITE GALETTE
Voir lundi, 21h. **TFO 1h40**

JEUDI

ENNEMI DE L'ÉTAT
Voir mercredi, 16h30. **MP 12h**

LE DÎNER DE CONS
(5) (Dinner for Schmucks), É.-U. 2010. Comédie de Jay Roach avec Steve Carell, Paul Rudd, Zach Galifianakis. - Ayant dégoté un excentrique qu'il compte ridiculiser lors d'un dîner, un conseiller financier est accablé par une série de catastrophes provoquées par son invité. **TVA 13h**

I AM ANOTHER YOU
Voir lundi, 22h. **PBS (WETK) 14h30**

UNE NUIT À NEW YORK
(4) (Nick and Norah's Infinite Playlist), É.-U. 2008. Comédie sentimentale de Peter Sollett avec Michael Cera, Kat Dennings, Alexis Dziena. - Un amoureux largué se lance avec une inconnue dans une folle virée nocturne, en quête d'indices devant les conduire à l'endroit où le groupe de l'heure se produira avant l'aube. **MP 16h30**

LE JEUNE WERTHER
(3) Fr. 1992. Drame de mœurs de Jacques Doillon avec Ismaël Jolé-Ménébhi, Mirabelle Rousseau, Thomas Brémond. - Des adolescents entreprennent une enquête afin de découvrir les raisons du suicide d'un camarade. **TFO 21h**

MAÏNA
Voir dimanche, 21h. **ARTV 22h**

DÉCADENCE
(5) (Saw), É.-U. 2004. Drame d'horreur de James Wan avec Leigh Whannell, Cary Elwes, Danny Glover. - Un psychopathe séquestre deux hommes pour les forcer à participer à un jeu cruel dont l'issue déterminera s'ils auront ou non la vie sauve. **Z 23h**

CRIMES ET PETITS MENSONGES
(5) (Life of Crime), É.-U. 2013. Comédie policière de Daniel Schechter avec John Hawkes, Mos Def, Jennifer Aniston. - À Détroit, en 1978, deux malfrats kidnappent l'épouse d'un entrepreneur véreux, sans prévoir que celui-ci, sur le point de divorcer, refuserait de payer la rançon. **TVA 23h35**

CHEVALIER
Voir mercredi, 21h. **TFO 0h**

BOULEVARD DE LONDRES
(5) (London Boulevard), G.-B. 2010. Drame policier de William Monahan avec Colin Farrell, Keira Knightley, David Thewlis. - Engagé comme jardinier et garde du corps d'une actrice recluse, un ex-prisonnier tient tête à un violent caïd londonien qui veut le recruter. **TVA 1h35**

RÉALITÉ
Voir mardi, 21h. **TFO 1h47**

VENDREDI

LA VIE EN TEMPS DE GUERRE
(4) (Life During Wartime), É.-U. 2009. Comédie dramatique de Todd Solondz avec Shirley Henderson, Allison Janney, Ciaran Hinds. - Un garçon sur le point de célébrer sa bar-mitzvah apprend que son père était un pédophile et qu'il n'est pas mort comme sa mère le lui avait laissé croire. **VIE 13h**

THE CORPSE BRIDE
(2) É.-U. 2005. Film d'animation de Tim Burton. - À la suite d'un malentendu, un jeune homme se retrouve malgré lui fiancé à un spectre féminin qui l'emmène dans l'au-delà. **YTV 20h**

MENTEUR MENTEUR
(4) (Liar Liar), É.-U. 1997. Comédie de Tom Shadyac avec Jim Carrey, Maura Tierney, Justin Cooper. - Le fils délaissé d'un avocat particulièrement menteur fait le vœu que son père ne puisse dire que la vérité durant vingt-quatre heures. **MAX 20h**

MA NUIT CHEZ MAUD
(2) Fr. 1969. Drame psychologique d'Éric Rohmer avec Jean-Louis Trintignant, Françoise Fabian, Marie-Christine Barrault. - Un jeune ingénieur catholique résiste aux avances d'une divorcée par respect pour sa future épouse. **TFO 21h**

LE TIREUR
Voir mardi, 16h30. **MP 23h**

MAÏNA
Voir dimanche, 21h. **RC 23h05**

LES OPPORTUNISTES
(4) Fr. 2014. Drame de Paolo Virzi avec Fabrizio Bentivoglio, Valéria Bruni Tedeschi, Matilde Gioli. - La veille de Noël, au bord du lac de Côme, un délit de fuite mortel bouleverse la vie du fils d'un riche homme d'affaires et celle de sa petite amie. **TQ 23h30**

AGENTS TROUBLES
(3) (The Departed), É.-U. 2006. Drame policier de Martin Scorsese avec Matt Damon, Leonardo DiCaprio, Jack Nicholson. - Devenu sergent dans la police de Boston, le protégé d'un caïd irlandais recherche un agent double qui a infiltré le gang de ce dernier. **TVA 23h35**

LE JEUNE WERTHER
Voir jeudi, 21h. **TFO 0h11**

LA GRANDE VADROUILLE
Voir dimanche, 12h. **ARTV 1h30**

Légende

(1) Chef-d'œuvre; (2) Remarquable; (3) Très bon; (4) Bon; (5) Moyen; (6) Pauvre; (7) Minable

Carbone modifié **met en scène une société futuriste où deux factions s'affrontent : ceux qui prônent l'immortalité et ceux qui respectent les lois de la nature.**
NETFLIX

L'immortalité et rien d'autre

La nouvelle série de Netflix *Carbone modifié* explore le désir de vie éternelle

CRITIQUE
MANON DUMAIS
LE DEVOIR

La cryogénisation, le clonage, le transfert de conscience dans un robot ou dans un ordinateur : voilà des techniques hypothétiques qui font rêver ceux qui n'acceptent pas leur propre mortalité et autres adeptes du transhumanisme. Qu'adviendrait-il de l'humanité si ces techniques pouvant faire de nous des êtres humains immortels et améliorés étaient rendues possibles dans un avenir rapproché ou pas ?

Il y a fort à parier que celles-ci ne seraient pas à la portée de tous les portefeuilles et que seuls les mieux nantis en bénéficieraient. En tout cas, c'est l'hypothèse de la série d'anticipation *Carbone modifié* (V.F. d'*Altered Carbon*), sur Netflix dès vendredi. Et avec toute la violence sanglante qui s'y déploie, la mort paraît plus séduisante que la vie éternelle.

À l'ère du recyclage

Série d'anticipation adaptée des romans de Richard K. Morgan par la scénariste Laeta Kalogridis (*Night Watch*, *Shutter Island*), *Carbone modifié* met en scène une société futuriste où deux factions s'affrontent sans merci : ceux qui prônent l'immortalité à tout prix et ceux qui respectent la volonté de leur dieu ou les lois de la nature.

Planté dans des décors rappelant tour à tour *Blade Runner* de Ridley Scott, *Total Recall* de Paul Verhoeven et *Valérian et la Cité des mille planètes* de Luc Besson — bref, on se sent en terrain connu, pour ne pas dire que le tout sent le réchauffé ! —, le récit nous transporte au XXVI^e^ siècle dans un univers où il est possible de vivre éternellement. Chaque être humain y est doté d'une puce contenant sa conscience. Lorsqu'on meurt, la puce est transférée dans une autre enveloppe charnelle. Si la puce, dissimulée dans la nuque, est détruite, c'est la mort qui s'ensuit.

Or, ce transfert d'un corps à l'autre peut entraîner un choc énorme pour la personne ou dans son entourage. À moins d'avoir les moyens de cultiver des clones, il faut se contenter du corps qu'on nous attribue. Ainsi, un couple doit accepter que sa fillette revienne sous l'apparence d'une vieille femme, un mari que sa femme prenne les traits d'un homme, une famille que la mamie ait l'allure d'un « gars de bicycle ». Par moments, cela entraînera des scènes loufoques dans cette série qui se prend beaucoup au sérieux.

Pour le personnage principal, d'origine asiatique, il lui faudra s'accoutumer à ses nouveaux traits caucasiens. Accusé de terrorisme pour avoir lutté contre les tenants de l'immortalité, O.G. Kovacs (Will Yun Lee) a passé 250 ans sur la glace. À son réveil, il constate qu'il a été transféré dans la peau du policier Elias Ryker (Joel Kinnaman).

Se prenant pour des dieux, certains riches immortels se livrent à des actes immondes sur des êtres — surtout des femmes — de milieux pauvres ou modestes

Racolage à revendre

Alors qu'il est poursuivi par l'opiniâtre Kristin Ortega (Martha Higareda), ex-collègue et ex-maîtresse de Ryker — et rare personnage féminin à être autre chose qu'une épouse potiche, une demoiselle en détresse ou une esclave sexuelle ! —, Kovacs enquête sur la mort du richissime Laurens Bancroft (James Purefoy). C'est d'ailleurs ce dernier qui l'a engagé puisqu'il n'a aucun souvenir des circonstances de son décès.

Hanté par la présence de sa sœur Reileen (Dichen Lachman) et de la femme qu'il aimait, Quell (Renée Elise Goldsberry), Kovacs recollera peu à peu les morceaux de son propre passé tandis qu'il découvrira un présent qui n'est guère reluisant. De fait, se prenant pour des dieux, certains riches immortels se livrent à des actes immondes sur des êtres — surtout des femmes — de milieux pauvres ou modestes.

Les plateformes numériques permettant plus de liberté que la télé traditionnelle, les concepteurs de *Carbone modifié* n'ont pas lésiné sur les scènes de torture, sur les scènes à caractère sexuel et sur la nudité frontale — il y a plus de verges que dans *Cheval-Serpent* ! La plupart du temps, les considérations philosophiques et les questions d'éthique quant à l'immortalité sont ainsi reléguées à l'arrière-plan.

Si la vie éternelle vous intéresse...

***Caprica* (États-Unis, 2009-2010)** Campée 50 ans avant les événements racontés dans *Battlestar Galactica*, cette série de Remi Aubuchon et Ronald D. Moore suit le destin de Zoe Grayston (Alessandra Torresani), adolescente dont la conscience est transférée par son père (Eric Stoltz) dans un robot après sa mort, donnant ainsi lieu à la création du premier Cyclon.

***Dollhouse* (États-Unis, 2009-2010)** Série créée par Joss Whedon, *Dollhouse* met en vedette Eliza Dushku dans le rôle d'une femme qui, bien que sa mémoire ait été effacée et reprogrammée plusieurs fois, se souvient de son identité première.

***Black Mirror* (Grande-Bretagne, 2011-)** Dans *Black Museum*, sixième épisode de la quatrième saison de la série culte de Charlie Brooker, un homme (Aldis Hodge) accepte que la conscience de sa femme dans le coma soit transférée dans un ours en peluche afin qu'elle puisse être avec leur enfant.

***Humans* (Grande-Bretagne–États-Unis, 2015-)** Dans la deuxième saison de cette série de Jonathan Brackley et Sam Vincent, une scientifique américaine (Carrie-Anne Moss, Trinity dans *La matrice*) tente de télécharger la conscience de sa fille, plongée dans le coma depuis des années, dans un ordinateur.

***Transferts* (France, 2017)** Dans cette série de Claude Scasso et Patrick Benedek, l'acteur belge Arieh Worthalter incarne un père de famille qui, après cinq ans dans le coma, se réveille dans le corps d'un policier luttant contre les transferts illégaux d'esprits.

Si Martha Higareda et Joel Kinnaman forment un tandem solide que l'on prend plaisir à suivre dans cette vision pessimiste du futur, le couple Bancroft que forment James Purefoy et Kristin Lehman évoque la série *Dynasty* (l'ancienne comme la nouvelle mouture) tant leur jeu est caricatural.

Au cœur de cette société blasée ne sachant que faire pour tuer le temps, c'est un personnage virtuel nommé Poe (Chris Conner), tenancier d'un hôtel appelé The Raven (Le Corbeau) et ayant les traits du célèbre écrivain américain, qui apporte un tantinet d'humanité. Et de classe. Car il y en a assez peu dans cette série où les personnages féminins sont la plupart réduits à porter de hideuses tenues moulantes et transparentes. Bien que quelques protagonistes féminines tirent les ficelles du jeu, *Carbone modifié* laisse présager un avenir sombre pour l'homme, et impitoyable pour la femme.

SUR VOS ÉCRANS – «PUCK» ET HIP-HOP

MANON DUMAIS
LE DEVOIR

Des Grammys sous le signe du hip-hop

Pour la première fois depuis 2003, la cérémonie des prix Grammy sera diffusée en direct du Madison Square de New York. Jay-Z mène la course avec huit nominations, talonné de près par Kendrick Lamar (sept) et Bruno Mars (six). Childish Gambino, Khalid, SZA et No I.D. suivent avec cinq nominations chacun. Comme l'an dernier, c'est James Corden qui anime la remise de prix, où se produiront sur scène Lady Gaga, SZA, Pink, Sam Smith, Logic, U2 et Rihanna. Alors que Kesha a annoncé qu'elle interpréterait *Praying* pour saluer le mouvement #MeToo, on ignore encore si d'autres artistes joindront leur voix à la sienne.

60th Annual Grammy Awards
CBS, dimanche, 19 h 30

BEBETO MATTHEWS ASSOCIATED PRESS

Du hockey pour les fous et les fins

Afin d'oublier les déboires des Canadiens, rien de mieux que de regarder la crème des joueurs de la LNH rivaliser de talent lors du Concours d'habileté, présenté la veille du Match des étoiles. Pour une deuxième année de suite, PK Subban (Predators de Nashville) sera le capitaine de la section Centrale lors du Match des étoiles de la LNH. Pour leur part, Connor McDavid (Oilers d'Edmonton), Steven Stamkos (Lightning de Tampa Bay) et Alex Ovechkin (Capitals de Washington) seront respectivement capitaines des sections Pacifique, Atlantique et Métropolitaine. Croyez-le ou non, Carey Price sera de la partie… Les deux événements se dérouleront à l'Amalie Arena, à Tamba Bay.

Concours d'habileté / Match des étoiles
TVA Sports, samedi, 19 h 15 / dimanche, 15 h 30

Des docus pour la cause

Dans la foulée de la Journée Bell cause pour la cause, Planète + propose deux documentaires où l'on parle du mal du siècle (*Le pervers narcissique*) et du sort réservé aux criminels souffrant de maladies mentales (*Loin d'eux-mêmes, loin des autres*). À Canal D, on présente en deux épisodes un documentaire où l'on suit dix personnes souffrant de dépression ou d'anxiété qui s'entraînent pour le marathon de Londres (*Courir pour sa santé mentale*).

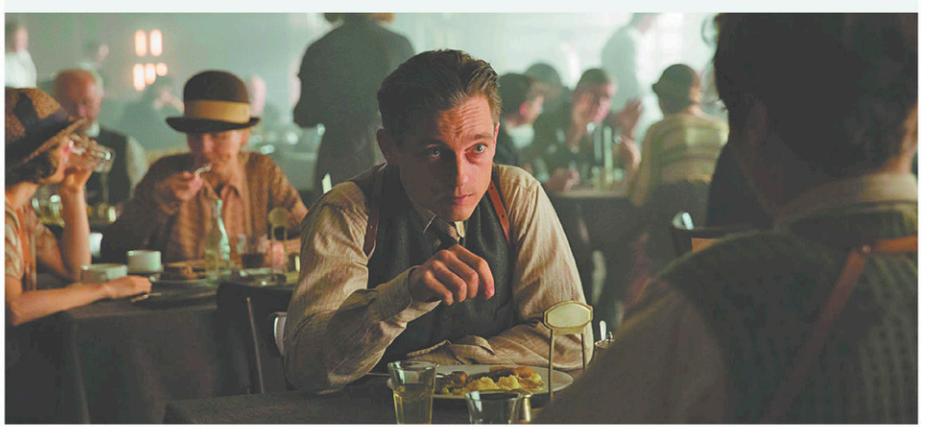
Topoï – Le pervers narcissique / Loin d'eux-mêmes, loin des autres
Planète +, dimanche, 20 h 30 / mercredi, 20 h 30

Courir pour sa santé mentale
Canal D, mercredi, 22 h et 23 h

Le visionnement en continu de la semaine

Après avoir signé quelques épisodes et la bande originale de *Sense8*, le cinéaste allemand Tom Tykwer (*Cours, Lola, cours*, *Le parfum*) est de retour avec *Babylon Berlin*, série la plus ambitieuse et la plus coûteuse de la télévision allemande. Créée en collaboration avec Henk Handloegten et Achim von Borries, adaptée des romans de Volker Kutscher, cette série policière met en scène un policier de Cologne (Volker Bruch), un enquêteur corrompu (Peter Kurth) et une sténographe bouclant ses fins de mois comme danseuse (Liv Lisa Fries) dans le Berlin des années folles. En Europe, où l'on a qualifié la série d'événement de la rentrée, les critiques sont dithyrambiques.

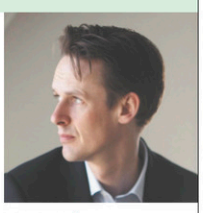
Babylon Berlin
Netflix, dès mardi



SALLE BOURGIE 17·18
ARTE MUSICA PRÉSENTE

PHILIPPE CASSARD
Debussy, inspirations et influences
MERCREDI 31 JANVIER, 19 h 30
Œuvres de DEBUSSY, RAMEAU, GRIEG, LISZT et CHOPIN
Debussy a marqué l'histoire du piano par son audace et son originalité.
Présenté dans le cadre des *Journées Debussy*

ODE À NAPOLÉON
VENDREDI 2 FÉVRIER, 18 h 30
Quatuor Saguenay
Stéphane Lemelin, piano
Dimitri Katotakis, baryton
Œuvres de BEETHOVEN, REISSIGER, SCHOENBERG, SCHUMANN et WAGNER
Des œuvres vocales ayant pour sujet Napoléon encadrent un quatuor avec piano de Beethoven.
Présenté dans le cadre de l'exposition *Napoléon* du MBAM



IAN BOSTRIDGE, ténor
JULIUS DRAKE, piano
LUNDI 12 FÉVRIER, 19 h 30
SCHUBERT *Winterreise*
Le ténor anglais Ian Bostridge est sans conteste l'un des plus grands spécialistes du bouleversant *Voyage d'hiver*.

Avec la projection du film muet *La Passion de Jeanne d'Arc* de Dreyer.

LA PASSION DE JEANNE D'ARC
MARDI 27 FÉVRIER, 19 h 30
The Orlando Consort
L'ensemble vocal anglais interprète en direct une nouvelle trame musicale pour le chef-d'œuvre de Dreyer.
Présenté dans le cadre de Montréal en Lumière 2018

SALLEBOURGIE.CA
514-285-2000

MUSÉE DES BEAUX-ARTS MONTRÉAL
FONDATION ARTE MUSICA
Présenté par TD

SUR VOS ÉCRANS

Science et sexe, prise 3

L'animatrice et journaliste Lili Boisvert poursuit son exercice de déboulonnage de mythes liés à la sexualité humaine dans cette chouette série, qui aborde divers aspects du délicat sujet avec sérieux, mais pas trop. Les six épisodes de cette nouvelle cuvée aborderont le rôle de la bouche, de la peau et des poils dans nos vies sexuelles, mais aussi la monogamie, la fertilité et les nouvelles technologies.

Sexplora
Explora, vendredi, 22 h

SAMEDI

01/27	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal	La Petite Vie	En direct de l'univers		Deuxième chance		Notre vie		Le Téléjournal	Info, sexe	Dre Grey
TVA	TVA nouvelles	L'AGENCE TOUS RISQUES (2010) Liam Neeson.				20h45 LE JUSTICIER (2014) avec Marton Csokas, Denzel Washington.					23h15 TVANou.
TQ	LES CROODS (2013)			19h50 Alex et	Les francs-tireurs		Belle et Bum		L'ANNEE DE TOUTES LES VIOLENCES (2014)		
V	Cinéma	ANT-MAN (V.F.) (2015) avec Michael Douglas, Paul Rudd.				20h45 LENDEMAIN DE VEILLE (2009) avec Ed Helms, Zach Galifianakis, Bradley Cooper.					
ICI RDI	La Semaine verte		Le National	Le National	Découverte		Le Téléjournal	La grande traversée		La Facture	Le Téléjournal
TV5	Saison au zoo	Journal FR	Vivement dimanche prochain		Destination Eurovision					Voisins/ Voisins	Journal/ L'invité
CANAL D	Cuban Chrome		Mayday		Comédie Club		Réal Béland, une autre planète			Grand Rire	Déroute
CANAL VIE	A la conquête d'une maison		La réno	Mini-maisons	Petite ville, grandes rénos		Marié ou éliminé		Conscience morale		Cinéma
RDS	16h00 PGA Golf (D)		24CH glace	Le sommet	Curling - Tournoi des coeurs Tir 1				Curling - Tournoi des coeurs Tir 2 (D)		
HISTORIA	De l'acier et du feu		De l'acier et du feu		Les armuriers	Les armuriers	Fous bolides	Fous bolides	Fous bolides	Fous bolides	Truck non stop
ICI ARTV	Info, sexe	PaparaGilles	Amour du country / Swing		Nouveau	Nouveau	UNE CHANSON POUR MARION (2012) Terence Stamp.				Défier la magie
EXPLORA	Animo	Pharmachien	Afrique sauvage / Congo		Cancer: L'ennemi / Cibler le mal		Cancer: L'ennemi intérieur		Détourner	Sexplora	Secouristes de
Z	Fous	Science	Comédie	Le web obscur	Seuls et tout nu		Trop fou pour être vrai?		Le trône de fer / Les Immaculés		
SAVOIR	Révolte	18h50 L'ONU	Reportage Géo	19h50 L'ONU	Voir autrement	20h50 Métiers	Monde	Sociologie	Face à Face		uniVERT
TFO	Subito texto	Top!/ Top!	Flip	Danse rêves	Mosquée	Citoyen monde	FEMMES AU BORD DE LA CRISE DE NERFS			CARLOS (2010)	
Planète	L'empire Ottoman		J'ai vu changer la Terre		Sovereignty dreaming		Sublimes bars	Panoramas		Sous le radar	
CBC	CBCNews	Unstoppable	LNH Hockey - All-Star Skills Competition (D)					Schitt's Creek	Schitt's Creek	Schitt's Creek	DR. CABBIE
CTV	CTV News Montreal		W5		The Big Bang	The Goldbergs	Criminal Minds		Cardinal / Toof		National News
GBL	16h00 PGA Golf (D)		Global National	BorderSecur	THE WEDDING CHAPEL (2013) avec Mark Deklin, Cindy Busby.				Mary Kills People / Ride or Die		Global News
ABC	News	News at 6:30	Extra Weekend		NBA Countdwn	NBA Basketball / Celtics de Boston c. Warriors de Golden State (D)					News at 11
CBS	16h00 PGA Golf (D)		Ch. 3 News	Outdoor A.	NCIS		SEAL Team / Rolling Dark		48 Hours		Channel 3 N.
PBS (33)	Father Brown		Time Goes By	Appearances	Fresh Fields	Coupling	Masterpiece Classic / Poldark		Death in Paradise		Austin City
UNIS	Trait d'humour / P-A Méthot 01		Les filles de Caleb		Mon meilleur ami		Peaky Blinders		Fortitude		Le souhait
HBO	17h35 Warning	18h35 Toe Tag Parole			YOU DON'T KNOW JACK (2010) Al Pacino.				22h20 Boxing - HBO After Dark (D)		
TVA Sports	Avant-match (D)		LNH Hockey - Concours d'habileté (D)					D.Morissette	22h15 Kevin	22h45 TVA sp.	23h15 Hockey

DIMANCHE

01/28	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal	Découverte		ICI Laflaque	Tout le monde en parle				22h20 Journal	22h55 Infoman	23h25 Danse
TVA	TVA nouvelles	VLOG	LOL :-)	La Magie des Stars		La vraie nature			TVA nouvelles	CONTE D'HIVER (2014)	
TQ	Curieux Bégin		Deux hommes en or		La cure / La crise		IMPARDONNABLES (2011) André Dussolier.				23h05 Like!
V	16h45 L'HOTEL GRAND BU...		L'EVEIL D'UN CHAMPION (2009) avec McGraw Tim, Sandra Bullock.					21h45 MA FILLE, MON ANGE (2007) Karine Vanasse.			
ICI RDI	Enquête		Le National		Les grands reportages		Le Téléjournal	Coulisses	Coulisses	Second Regard	Le Téléjournal
TV5	Saison au zoo	Journal FR	On n'est pas couché						Tendance	22h45 Echos-L.	Journal/ L'invité
CANAL D	Comédie Club		Docu-D			Transport	Déroute	Transports	Cauchemar sur l'autoroute		L'ombre
CANAL VIE	Maigrir pour gagner		Maux mystères		La vie avec des quintuplées		Encan et flip au Texas		Nate et Jeremiah: designers		Décore ta vie
RDS	Sports 30	Sports 30	Images/sec.	PGA Golf - Farmers Insurance Open Ronde finale							Sports 30
HISTORIA	Récupérateurs	Récupérateurs	Espions parmi	Espions parmi	Infiltrateur	Infiltrateur	Braqueurs	Braqueurs	Truck non stop	Truck non stop	Fous bolides
ICI ARTV	C'est juste de la TV		La soirée est (encore) jeune		Virtuose / Bright Rukundo		MAINA (V.F.) (2013) Roseanne Supernault.				Défier la magie
EXPLORA	S'aime chien	Curiosités	Le refuge de l'espoir		Alex+Tyler, éco	Sur les routes de la science		Planète techno	Découverte		Sexplora
Z	Maripier!	P. Lemieux	Plus dur	Prêt sur gage	Les hors-la-loi du volant		Star Trek: Discovery		Garage	Comédie	Américars
SAVOIR	Monde	Sociologie	Planète Terre	10 découvertes	FutureMag	Electron/ Thèse	uniVERT	Voir autrement	22h20 Métiers	Vues d'UQAM	Cinéma québec
TFO	Subito texto	Top!/ Top!	Boum, canon	Danse rêves	Mosquée	Citoyen monde	STRANGER THAN PARADISE (1985)			DIEU SEUL ME VOIT (1998)	
Planète	17h30 Porteurs	Les superpouvoirs du sang		Opérations spéciales			Topoï: L'époque		L'empire Ottoman		Patrimoine
CBC	16h00 LNH Hockey (D)		Heartland / Reunion		The Nature of Things		CBC Docs POV		CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal		The Big Bang	The Big Bang	Match Game		Shark Tank / Alex Rodriguez		Shark Tank / Rohan Oza		National News
GBL	15h00 Golf	Global National	BorderSecur	BorderSecur	TheSimpsons	Super Donuts	9JKL	Man Plan	Will & Grace	Superstore	Global News
ABC	News	News at 6:30	Funniest Home Videos		Funniest Home Videos		Shark Tank / Alex Rodriguez		Shark Tank / Rohan Oza		News at 11
CBS	15h00 Golf	Grammy Red Carpet Live	The 60th Annual Grammy Awards / Childish Gambino , Lady Gaga.								3 News
PBS (33)	Great British Baking / Batter		Masterpiece Classic				Masterpiece Classic		Secret Agents		Midwife
UNIS	Le p'tit cabaret / Eve Landry		A fond de train / Montréal		Chair de poule	Chair de poule	Radio enfer	Radio enfer	Galaxie près	Galaxie près	Peaky Blinders
HBO	17h55 I Am Chris Farley		19h35 Class Divide				20h55 Gunpowder		Divorce	Crashing	High Main
TVA Sports	15h30 LNH Hockey (D)		RAW		Kevin Raphael	Top 25 insolite	Aréna Esports	Le TVA sports	LNH Hockey - Match des étoiles		

LUNDI

01/29	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal		District 31	Lâcher prise	Ruptures		Les pays d'en haut		Le Téléjournal		Sports/ Marina
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Les Gags	En tout cas	L'échappée		Fugueuse		TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque	
TQ	Cochon dingue	Conseils	Génial!	Ça vaut le coût	Point doc		Formule Diaz		Like-moi!	Mc$ween	Dans médias
V	Souper parfait	Danser gagner	Rire et délire		Rire et délire	Ça décolle	Scorpion		Danser gagner	Atomes	Guerre clans
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages		Le Téléjournal		RDI économie	Le National	Le National
TV5	QuestChamp	Journal FR	Mixeur	Champions	L'or rouge, la bataille du sang		Les junkies d'Hitler		Les déracinés / L'Europe en 45		Journal/ C à dire
CANAL D	Douanes	Douanes	Transports	Enchères	Structures abandonnées		Phénomènes vus de l'espace		R.I.S, police scientifique		Comédie Club
CANAL VIE	La belle gang		ByeMaison	Quoi ton plan?	Maigrir pour gagner		Marié ou éliminé		A la conquête d'une maison		La belle gang
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360°	24CH glace	Boxe - HBO After Dark Lucas Matthysse c. Tewa Kiram				L'antichambre (D)		Sports 30	Sports 30
HISTORIA	Les a$ de la brocante		Les a$ de la brocante		Les a$ de la brocante		Les a$ de la brocante		Les a$ de la brocante		Boardwalk
ICI ARTV	Temps-Paix	Temps-Paix	Info, sexe	PaparaGilles	Les dieux de la danse		La force du destin		22h10 Vie pas un magazine		Esprit critique
EXPLORA	L'Amérique à l'état sauvage		Alex+Tyler, éco	Afrique sauvage		Repères	A l'épreuve d'une tribu		Rivalité de génies		Exploration
Z	Remorquage	Dans l'net	Les pires chauffards québécois		Star Trek: Discovery		Animal Kingdom		The Leftovers (v.f.)		
SAVOIR	Face à Face		uniVERT	Découvertes	Santé!	Autisme	Un grand pas	21h50 De neuf	uniVERT	Monde	Saint-Laurent
TFO	Amélie/ Je dors	Top!/ Top!	Subito texto	Motel Monstre	Conseils	Carte de visite	LA MAUDITE GALETTE (1972) Marcel Sabourin.			22h45 Visite	23h10 Citoyen
Planète	Fatale attirance		Le goût du risque		Tété ou Dédé? / Sénégal		Lumière crue		Panoramas		Faits divers
CBC	CBCNews	On the Money	Coronation St.	Coronation St.	Murdoch Mysteries		Frankie Drake / Anastasia		CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal		eTalk	The Big Bang	Lucifer / Til Death Do Us Part		The Big Bang	The Big Bang	The Good Doctor		CTV National
GBL	17h30 News	Global National	E.T. Canada	Ent. Tonight	Kevin Can Wait	Man Plan	Super Donuts	9JKL	The Brave Partie 2 de 2		Global News
ABC	News at 6	News	Local 22 News	Inside Edition	The Bachelor				The Good Doctor		News at 11
CBS	Channel 3 News at Six		Evening News	Ent. Tonight	Kevin Can Wait	Man Plan	Super Donuts	9JKL	Scorpion / Wave Goodbye		Ch. 3 News
PBS (33)	PBS NewsHour		This Old House Hour		Antiques Roadshow		Antiques Roadshow		Independent Lens / I Am Another You		
UNIS	Pense vite!	Cracks du lab	Voyage	Oiseaux	20h05 Hors circuits		A plein gaz	Chars	Peaky Blinders		Canada, nature
HBO	17h15 Drinking	18h40 Marathon: The Patriots' Day Bombing				Crashing	True Blood / Strange Love		True Blood / The First Taste		True Blood
TVA Sports	17h30 #Lavoie	LHJMQ	LE MATCH D'APRES (2014) avec Alexander Ludwig, Jim Caviezel.					Dave Morissette en direct		Le TVA sports	LHJMQ

Du roman à l'écran, à l'autre écran

L'adaptation de *Je me souviens* offerte à petites doses à AddikTV

CRITIQUE
AMÉLIE GAUDREAU
LE DEVOIR

Après avoir fait son apparition tout en bloc dans le catalogue du Club Illico au printemps dernier, la première saison de série policière *Victor Lessard* (on attend une suite au printemps) atterrit sur AddikTV. Autre plateforme, mais aussi autre façon de «consommer» cette adaptation du roman *Je me souviens*, un polar très efficace de Martin Michaud : à défaut de pouvoir engouffrer tout d'un coup, il faut égrener les dix épisodes lentement, un par semaine…

Les convertis à la boulimie télévisuelle trouveront probablement fort difficile d'attendre avant de connaître la suite de cette enquête sur des meurtres commis dans des circonstances particulières: les victimes entendent Lee Harvey Oswald avant de périr… Le suspense entretenu de belle façon par la réalisation de Patrice Sauvé (*Grande Ourse*, *Vertige*) et le scénario adapté par le créateur de cet univers et ses acolytes Frédéric Ouellet (*Grande Ourse*) et Michelle Allen (*Vertige*, *Pour Sarah*) donne inévitablement l'envie de connaître la suite rapidement.

La série n'est certes pas exempte de défauts (quelques personnages caricaturaux et situations invraisemblables, des dialogues pas toujours très subtils…) et certains choix scénaristiques et de distribution (Julie Le Breton en policière obèse et mal embouchée…) feront probablement tiquer ceux qui ont lu le roman. Cela dit, on passe tout de même un très bon moment dans cet univers policier montréalais glauque. Pourquoi bouder son plaisir?

Victor Lessard
AddikTV, mercredi, 21 h

ADDIKTV

Z TÉLÉ

Ça va mal, très mal

The Leftovers, une série grave et exigeante qui demande une écoute patiente et méditative

CRITIQUE
STÉPHANE BAILLARGEON
LE DEVOIR

L'idée de base de cette série : suivre ce qui arrive sur la Terre, enfin, dans Mapleton, petite ville des États-Unis, après qu'environ 2 % de la population mondiale a disparu d'un coup. Pouf. Les « restants » du titre, *The Leftovers*, pour ne pas dire les abandonnés ou les survivants, exposent leur stratégie de survie trois ans après le grand ravissement. Dire que ça va mal, très mal, tient de l'euphémisme aux proportions bibliques.

Rien n'est explicité quant à la cause du grand dérangement, que chacun peut interpréter comme il l'entend. La série *Lost* reposait aussi sur un mystère surnaturel.

La fiction chorale serrée permet de suivre les existences brisées de plusieurs oubliés de ce monde postapocalyptique, le nôtre, retourné d'un coup à un état semi-civilisé. L'endeuillement et le désarroi généralisés y stimulent évidemment les rancœurs, les regrets et les peines que les fièvres de repentances mystiques ne réussissent pas à calmer.

Cette série grave et exigeante demande une écoute patiente et méditative. Philosophique, pourrait-on dire.

The Leftovers semble parler de l'espérance des croyants, de l'attente du paradis, de l'espoir de la parousie. Au bout du très riche compte, la série expose plutôt le silence et l'impuissance de Dieu, le désenchantement du monde, avec, au total, cette leçon imparable : vous êtes tous là, maintenant, et après il n'y aura plus rien, alors apprenez donc à vivre ensemble avant de mourir et de disparaître pour l'éternité…

The Leftovers (V.F.)
Z, lundi, 22 h

MARDI

01/30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal		District 31	La Facture	Unité 9		Hubert & Fanny		Le Téléjournal		Sports/ Marina
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	World of Dance	la compétition	O'		L'heure bleue		TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque	
TQ	Cochon dingue	Conseils	Génial!	Cuisine futée,	Point doc		SOS sages-femmes		La femme honorable		Deux hommes
V	Souper parfait	Danser gagner	Taxi payant	Taxi payant	Eternel / Photo souvenir		Le dernier navire		Danser gagner	Atomes	Guerre clans
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages		Le Téléjournal		RDI économie	Le National	Le National
TV5	QuestChamp	Journal FR	La quête des vents		Apocalypse		La vie en quatre temps / Inde		Caïn / Récidive		Journal/ C à dire
CANAL D	Phénomènes vus de l'espace		Pleine tempête	Pleine tempête	Cauchemar sur l'autoroute		Mayday		Policier criminel		Alaska: La ruée
CANAL VIE	La belle gang		Mini-maisons	La réno	Encan et flip au Texas		Vendre ou rénover au Québec		Quoi ton plan?	Idées-grandeur	La belle gang
RDS	17h00 Le 5 à 7		Hockey 360° (D)		LNH Hockey / Canadiens de Montréal c. Blues de St. Louis (D)					L'antichambre (D)	
HISTORIA	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Fièvre encans
ICI ARTV	Temps-Paix	Temps-Paix	La soirée est (encore) jeune		Info, sexe	ParaGilles	Les liens du sang		Fatale-Station		Cinéma
EXPLORA	L'Amérique à l'état sauvage		Le refuge de l'espoir		Découverte		Quand Homo sapiens		Phénomènes		Construction
Z	Remorquage	Dans l'net	Les hors-la-loi du volant		Les vampires originels		Surnaturel / Brindilles et ficelles		Helix (v.f.) / Plan B		SNCTM
SAVOIR	18h20 L'ONU	Reportage Géo	19h20 L'ONU	Québec monde	CORIM	Voir autrement	21h20 Métiers	Au coeur du cinéma québécois		Vues d'UQAM	La bibliothèqye
TFO	Amélie/ Je dors	Top!/ Top!	Subito texto	Motel Monstre	Lightning Point	Carte de visite	REALITE (2014) Alain Chabat.			Carte de visite	22h55 Citoyen
Planète	Fatale attirance		Les nouveaux explorateurs		Une saison chez les ours		Sous le radar		Nous détestent-ils? / Nous, le pauvres?		
CBC	CBCNews	On the Money	C. Hamelin	Coronation St.	Rick Mercer	22 Minutes	Schitt's Creek	Workin' Moms	CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal		eTalk	The Big Bang	Ellen's Game of Games		Law & Order: S.V.U.		Saves the World		CTV National
GBL	17h30 News	Global National	E.T. Canada	Ent. Tonight	Greatest Commercials		NCIS / Love Boat		NCIS: Los Angeles / Uncaged		Global News
ABC	News at 6	News	Local 22 News	Inside Edition	Fresh Off-Boat	Fresh Off-Boat	State of the Union Address				News at 11
CBS	Channel 3 News at Six		Evening News	Ent. Tonight	Great Commercials		State of the Union Address				Ch. 3 News
PBS (33)	PBS NewsHour		Points North	Outdoor	We'll Meet Again		State of the Union Address				Business
UNIS	Pense vite!	A fond de train /	Kingston	Miss Météo	Les encanteurs	Chez nous	Kouchibouguac		Winner/ Dany	Jeune/ Vrai	Oiseaux
HBO	17h25 Abortion: Stories		Crashing	Divorce	Real Time With Bill Maher		True Blood		True Blood / Sparks Fly Out		True Blood
TVA Sports	17h30 #Lavoie	#Lavoiedubé		Avant-match	LNH Hockey / Blackhawks de Chicago c. Predators de Nashville (D)					Dave Morissette en direct	

MERCREDI

01/31	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal		District 31	L'Epicerie	Les enfants de la télé		Cheval-Serpent		Le Téléjournal		Sports/ Marina
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Refuge animal	Oeufs d'or	Au secours de Béatrice		Prémonitions / Les démons		TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque	
TQ	Cochon dingue	Conseils	Génial!	Format familial	Point doc		Les francs-tireurs		La cure / La crise		Chef cabane
V	Souper parfait	Danser gagner	APB: Alerte d'urgence		NCIS: Los Angeles		Chicago Justice		Danser gagner	Atomes	Guerre clans
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages		Le Téléjournal		RDI économie	Le National	Le National
TV5	QuestChamp	Journal FR	Partir Autrement en famille		Cellule de crise			21h35 Challeng	Les flots / Canada - Comox		Journal/ C à dire
CANAL D	Transports	24CH glace	Remorqueurs	Garage d'élite	Alaska: La ruée vers l'or			Transport	Docu-D		Michelle ou la
CANAL VIE	La belle gang		Marié ou éliminé		Petite ville, grandes rénos		Vendre ou rénover: chalet		Design V.I.P.	Mini-maisons	La belle gang
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360°	Hors-jeu 2.0	Le sommet	Images/sec.	25 ans d'émotions		L'antichambre (D)		Sports 30	Destination ski
HISTORIA	Restauration	Restauration	Restauration	Restauration	De l'acier et du feu / Khukuri		De l'acier et du feu		Les armuriers	Les armuriers	Braqueurs
ICI ARTV	Temps-Paix	Temps-Paix	Lumière sur...		Amour du country / Swing		Outlander: Le chardon et le tartan			Virtuose / Bright	Rukundo
EXPLORA	Secrets d'écureuils		Animo	S'aime chien	La Semaine verte		La vérité sur l'exercice		Au coeur du cerveau		Rivalité
Z	Remorquage	Dans l'net	Garage	Ça passe	Science	Le web obscur	Week-end	Fous	Silicon Valley	Défi limo	LA COLONIE
SAVOIR	Encore plus	Electron/ Thèse	Découverte	DeNeuf/ Idées	FutureMag	10 découvertes	Planète Terre	Reportage Géo	22h20 L'ONU	Santé!	Découvertes
TFO	Amélie/ Je dors	Top!/ Top!	Subito texto	Motel Monstre	Danse rêves	TFO 24.7	CHEVALIER (2015) Vangelis Mourikis.			22h45 24.7	23h15 Citoyen
Planète	Fatale attirance		Sous le radar		J'ai vu changer la Terre		Les cicatrices de la Justice		Cannabis	Loin d'eux-mêmes	
CBC	CBCNews	On the Money	22 Minutes	Coronation St.	Burden of Truth / Family Ties		The Detectives / Father's Day		CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal		To Be Announced		The X-Files / Ghouli		The Launch / Wide Awake		Criminal Minds / Miasma		CTV National
GBL	17h30 News	Global National	E.T. Canada	Ent. Tonight	Mary Kills People		SEAL Team / Getaway Day		Chicago P.D.		Global News
ABC	News at 6	News	Local 22 News	Inside Edition	The Goldbergs	Speechless	Modern Family	Am.Housewife	Match Game		News at 11
CBS	Channel 3 News at Six		Evening News	Ent. Tonight	The Amazing Race		SEAL Team / Getaway Day		Criminal Minds / Miasma		Ch. 3 News
PBS (33)	PBS NewsHour		Globe Trekker		Nature / Animals With Cameras		Nova / The Impossible Flight				Business
UNIS	Pense vite!	Top science	Vu intérieur	Goût du pays	Bouffe en cavale / Crabe		Mon meilleur ami		St-Nickel / Croire aux licornes		A plein gaz
HBO	17h40 THE HISTORY OF LOVE (2016) Gemma Arterton.				Crashing	Divorce	True Blood		True Blood		True Blood
TVA Sports	17h30 #Lavoie	#Lavoiedubé	Avant-match		LNH Hockey / Islanders de New York c. Maple Leafs de Toronto (D)				D.Morissette	22h45 RAW	

JEUDI

02/01	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal		District 31	Infoman	1res fois		Enquête		Le Téléjournal		Sports/ Marina
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	J.E.	Face au mur / Josée et Hugo			Survivant désigné		TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque	
TQ	Cochon dingue	100% Animal	Génial!	Mc$ween	La cure / Reconstruire		Dans les médias		SOS sages-femmes		Honorable
V	Souper parfait	Détestables	Rire et délire	Danser pour gagner			L'amour est dans le pré		Atomes	Atomes	Guerre clans
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands report		Le Téléjournal		RDI économie	Le National	Le National
TV5	QuestChamp	Journal FR	Des chevaux et des femmes		Iles... était une fois		Pyrénées		La vie en quatre temps / Inde		Journal/ C à dire
CANAL D	17h00 Réal B.	Grand Rire	Michelle ou la vie sauvage		Les dossiers de la NASA		Le péché originel		Docu-D		
CANAL VIE	La belle gang		La vie avec des quintuplées		A la conquête d'une maison		Nate et Jeremiah: designers		La réno	Chic Shack	La belle gang
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360°	LNH Hockey / Canadiens de Montréal c. Hurricanes de la Caroline (D)					L'antichambre (D)		Sports 30	Canadien
HISTORIA	Chasseurs	Chasseurs	Légendes	Légendes	Fous bolides	Fous bolides	Fous bolides	Fous bolides	Nos ancêtres les extraterrestres		Extraterrestres
ICI ARTV	Temps-Paix	Temps-Paix	Info, sexe	ParaGilles	Esprit critique		Fatale-Station		MAINA (V.F.) (2013) Roseanne Supernault.		
EXPLORA	Les superpouvoirs de la taupe		Animal Fight Club (v.f.)		Nature en équilibre / Bras d'or		Titans des mers / HAWK		Repères	Un film, histoire /	Gladiateur
Z	Remorquage	Dans l'net	Seuls et tout nu		Trop fou pour être vrai?		Maripier!	Comédie	Les hors-la-loi du volant		DECADENCE
SAVOIR	Santé!	Découvertes	Un grand pas	19h50 De neuf	21e Siècle	Cent regards	Sociologie	uniVERT	Québec monde	Planète Terre	Révolte
TFO	Amélie	Top!/ Top!	Flip	Motel Monstre	Lightning Point / Le signal		LE JEUNE WERTHER (1992)			22h35 24.7	Citoyen monde
Planète	Fatale attirance		J'ai vu changer la Terre		La garde rapprochée d'Hitler		Tanks: Dans l'enfer		Lumière crue		Panoramas
CBC	CBCNews	On the Money	marketplace	Coronation St.	Dragons' Den		The Secret		CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal		Grey's Anatomy		The Big Bang	Young Sheldon	Cardinal / Northwind		How to Get Away With Murder		CTV National
GBL	17h30 News	Global National	E.T. Canada	Ent. Tonight	Superstore	GoodPlace	Will & Grace	A.P. Bio	S.W.A.T. / Contamination		Global News
ABC	News at 6	News	Local 22 News	Inside Edition	Grey's Anatomy		Scandal		How to Get Away With Murder		News at 11
CBS	Channel 3 News at Six		Evening News	Ent. Tonight	The Big Bang	Young Sheldon	Mom	Life in Pieces	S.W.A.T. / Contamination		Ch. 3 News
PBS (33)	PBS NewsHour		To Be Announced				The Doctor Blake Mysteries		Scott & Bailey		Business
UNIS	Pense vite!	Jenny/ Jenny	Chez nous	Couleurs locales		Voyage	Les filles de Caleb		Les encanteurs	Vu intérieur	Goût du pays
HBO	18h20 Clínica de Migrantes		19h05 Agnelli				True Blood		True Blood / To Love Is to Bury		True Blood
TVA Sports	17h30 #Lavoie	Avant-match	LNH Hockey / Blues de St. Louis c. Bruins de Boston (D)					Dave Morissette en direct		Le TVA sports	Chassomaniak

VENDREDI

02/02	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal		Virtuose		Prière de ne pas		Guillemets	Magnifiques	Le Téléjournal		Cinéma
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Ça finit bien la semaine		Du talent à revendre		La liste noire / L'apoticaire		TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque	
TQ	Passager	Electrons	Curieux Bégin		Un chef à la cabane		Deux hommes en or		Like-moi!	Belle et Bum	
V	Souper parfait	Danser gagner	L'arbitre		SQ	911	RISQUE MAXIMUM (1996) avec Natasha Henstridge, Jean-Claude Van Damme.				
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands report		Le Téléjournal		RDI économie	Le National	Le National
TV5	QuestChamp	Journal FR	Les flots / Canada - Victoria		Rendez-vous en Terre / Kev Adams chez les Suri en Ethiopie				Champions	Au service	Journal/ C à dire
CANAL D	R.I.S, police scientifique		En quête de vérité		Opération Police		Marche à l'ombre			Détectives	Cauchemar
CANAL VIE	La vie avec des quintuplées		Quoi ton plan?	Design V.I.P.	Vendre ou rénover au Québec		Maigrir pour gagner		ByeMaison	Chic Shack	Chalet
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360°	Panorama / 2017		L'histoire	En route vers le Super Bowl LII		L'antichambre (D)		Sports 30	émotions
HISTORIA	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Les montagnards		Les montagnards		Les montagnards		L'acier et feu
ICI ARTV	Temps-Paix	Temps-Paix	Mission X / Derrière la partition		Dre Grey, leçons d'anatomie		Info, sexe	ParaGilles	C'est juste de la TV		Fatale-Station
EXPLORA	Curiosités	Recyclage	Planète techno	Pharmachien	Exploration glaciale		Géants de la construction		Sexplora	Gagner	Epreuve tribu
Z	Remorquage	Dans l'net	Maripier!	P. Lemieux	Fous	Week-end	Garage	Prêt sur gage	SNCTM	Banshee (v.f.)	
SAVOIR	Au coeur du cinéma québécois		Apostrophes		20h15 Universc	Secrets	Electron/ Thèse	Encore plus	FutureMag	10 découvertes	Un grand pas
TFO	Amélie	Top!/ Top!	Subito texto	Motel Monstre	Danse tes rêves		MA NUIT CHEZ MAUD (1969) Jean-Louis Trintignant.				23h15 Citoyen
Planète	Fatale attirance		Sous le radar		Les porteurs d'espoir		Dans l'univers de Christie's		Les nouveaux explorateurs		Faits divers
CBC	CBCNews	On the Money	Rick Mercer	Coronation St.	marketplace	Hello Goodbye	the fifth estate		CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal		eTalk	The Big Bang	Blindspot		Agents of SHIELD / Past Life		Blue Bloods		CTV National
GBL	17h30 News	Global National	E.T. Canada	Ent. Tonight	MacGyver		Hawaii Five-0		Chicago Fire		Global News
ABC	News at 6	News	Local 22 News	Inside Edition	Child Support		Agents of SHIELD / Past Life		20/20		Local22 News
CBS	Channel 7 News at 6 p.m.		Evening News	Ent. Tonight	MacGyver		Hawaii Five-0		Blue Bloods		Ch. 3 News
PBS (33)	PBS NewsHour		News	Vermont Week	Wash. Week	TBA	Great Performances		Great Performances		Amanpour
UNIS	Pense vite!	Bizarroscope	Galaxie près	Galaxie près	Radio enfer	Radio enfer	Chair de poule	Chair de poule	Le p'tit cabaret		Winner/ Dany
HBO	18h05 CAST A DEADLY SPELL (1991)			19h45 Brillo Box (3 Cents Off)		Crashing	Crashing	Crashing	Real Time With Bill Maher		Strike Back
TVA Sports	17h30 #Lavoie	Avant-match	LNH Hockey / Capitals de Washington c. Penguins de Pittsburgh (D)					Dave Morissette en direct		Le TVA sports	Cinéma

La *calle* de San Vicente Ferrer, un havre de calme dans la frénésie madrilène
GABRIEL ANCTIL

Malasaña, l'âme bohème et rebelle de Madrid

REPORTAGE

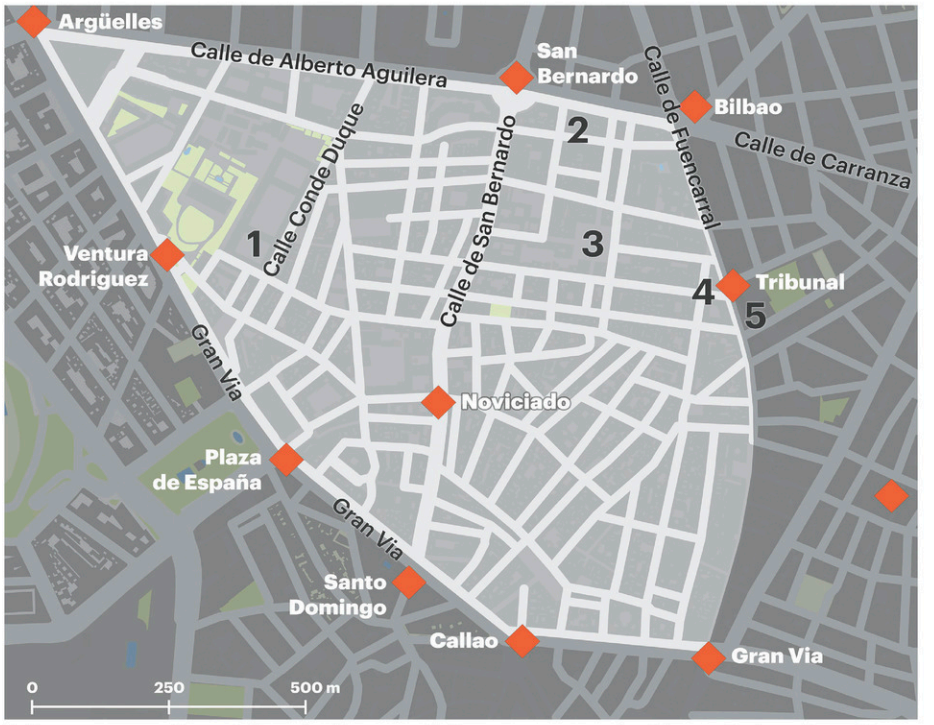
GABRIEL ANCTIL
COLLABORATEUR LE DEVOIR
À MADRID

Madrid souffre beaucoup des comparaisons qui sont faites avec sa spectaculaire rivale, Barcelone. Il y fait froid l'hiver et c'est un véritable four l'été. Elle semble située au milieu de nulle part, loin, très loin de la mer et de ses douces plages de sable blond. L'architecture y est massive et impressionnante, mais elle ne possède pas le raffinement et l'unicité des créations de Gaudí et des modernistes catalans.

Pourtant, la capitale espagnole vaut amplement le détour et possède l'un des quartiers les plus intéressants et vivants d'Europe: Malasaña. Plongée fascinante dans l'âme bohème et rebelle de l'Espagne.

Malasaña a été le théâtre de deux révoltes qui ont fortement marqué l'histoire du pays. Elle fut d'abord, en 1808, le foyer d'un soulèvement populaire contre l'occupation française, qui mena à la guerre d'Indépendance d'Espagne et à l'expulsion de l'armée napoléonienne du territoire espagnol. Le quartier doit d'ailleurs son nom à une légendaire brodeuse, Manuela Malasaña, qui fut exécutée par des soldats français, à l'âge de dix-sept ans, pour avoir porté une arme (une paire de ciseaux) près d'un parc qui porte aujourd'hui le nom de Plaza del Dos de Mayo et qui rend hommage aux insurgés. Véritable épicentre du soulèvement, cette place est aujourd'hui le cœur du quartier. Il est le lieu de prédilection des jeunes des environs, qui s'y rencontrent le soir pour boire et discuter, dans une ambiance décontractée.

À quelques pas de là se trouve le Musée de l'histoire, qui se penche sur la fascinante et mouvementée histoire de Madrid. Situé dans un magnifique



1. Le centre culturel Conde Duque. 2. Le restaurant La Musa. 3. La plaza Dos de Mayo. 4. Le bar El Penta. 5. Le Musée de l'histoire.
GUILLAUME LEVASSEUR LE DEVOIR

bâtiment baroque, le musée expose plus de 60 000 objets, dont certains datent d'aussi loin que 1561, année où la ville a été désignée capitale du pays.

La seconde révolte à avoir embrassé Malasaña fut culturelle. On lui donna le nom de Movida. Elle explosa pendant la période de transition vers la démocratie, qui suivit la mort, en 1975, du dictateur Franco. Après près de 40 ans d'un régime brutal et ultraconservateur, le pays s'ouvrait aux influences extérieures et desserrait son emprise morale et militaire sur la population.

La jeunesse en profita pour faire voler en éclats les tabous et les interdits anciens et s'éclata comme jamais, principalement dans les bars, les studios et les appartements de Malasaña. Consommation de drogues, d'alcool, sexe effréné, mœurs éclatées, graffitis, production artistique révoltée, musique new wave, punk et rock… Le défoulement était complet. Le réalisateur Pedro Almodóvar, l'une des figures de proue du mouvement, ainsi que ses amis allaient s'éclater jusqu'à satiété. Cette effervescence révolutionnaire s'étendit aux autres grandes villes du pays et vit des jeunes ainsi que des artistes de partout en Europe rejoindre

Malasaña est formé d'une multitude de rues étroites et sympathiques, avec une atmosphère et un rythme différents du reste de la ville

le quartier pour y observer cette liberté nouvelle, inimaginable quelques années plus tôt à peine, tout emporter comme s'il n'y avait pas de lendemain.

Cet esprit de la Movida est encore perceptible à Malasaña, que ce soit dans cet incessant besoin qu'ont les gens de fraterniser et de faire la fête dans les endroits publics ou à travers l'art urbain particulièrement présent et une scène artistique en explosion.

Quartier *hipster*

Aujourd'hui, Malasaña est formé d'une multitude de rues étroites et sympathiques, avec une atmosphère et un rythme différents du reste de Madrid. Comme un village à l'intérieur de la ville. C'est particulièrement frappant en venant de Gran Via, artère bruyante et extrêmement touristique de la capitale. À peine quelques mètres et la rumeur du centre de la ville s'estompe pour laisser place à un environnement plus calme et serein. Les maisons sont colorées, rapprochées et possèdent des balcons en fer forgé. La verdure est présente et appréciée.

S'y côtoient restaurants et bars traditionnels fréquentés par les vétérans du quartier, et plusieurs commerces indépendants qui y pullulent depuis quelques années. Boutiques de designers, friperies, bars branchés et restos créatifs y ont élu domicile avec une foule de possibilités aux visiteurs motivés.

Le quartier est habité d'un mélange d'étudiants, d'artistes, d'expatriés et de jeunes familles, qui lui insufflent un grand dynamisme. Malasaña peut se comparer à de nombreux autres quartiers occidentaux qu'on pourrait qualifier de *hipsters*, tels le Mile-End à Montréal, Kreuzberg à Berlin, Gràcia à Barcelone, Mission District à San Francisco ou encore Williamsburg à New York. Ceux-ci, tout en ayant leurs personnalités culturelles propres, sont habités d'une même volonté d'encourager les commerces locaux et de construire un esprit de communauté fort et durable. Des créatifs d'un peu partout dans le monde y élisent domicile et les enrichissent de leurs idées novatrices.

Ces quartiers attirent également des touristes recherchant avant tout une expérience de voyage authentique. Ceux-ci désirent plonger dans une culture unique, délimitée par les frontières d'une zone urbaine, parcourir ses commerces, prendre le pouls de sa scène artistique et entrer en contact avec ses résidants. Ces voyageurs nouveau genre puisent généralement leurs informations sur les blogues de voyage et créent eux-mêmes leurs itinéraires, au lieu de suivre les trajets préétablis pour groupes organisés, qui survolent les points saillants d'une ville en un claquement de doigts. Les rues de Malasaña méritent d'être arpentées tranquillement, pour s'immerger dans son glorieux passé, mais aussi pour profiter de ses nombreuses terrasses et de son incroyable offre culinaire diversifiée. Puis, la nuit tombée, lorsque le quartier prend véritablement vie, il y est très facile de s'imprégner de son esprit révolté et d'y faire la fête. Les résidants envahissent alors ses rues, ses parcs et ses plazas pour y trinquer à la santé des ancêtres révolutionnaires ou simplement débauchés.

En vrac

Pour les nostalgiques de la Movida : deux bars ont survécu à la glorieuse époque de tous les possibles et offrent un retour en arrière à la fois musical et décoratif au début des années 1980. Le légendaire El Penta, lieu de rassemblement et de prestation de nombreux musiciens d'avant-garde depuis plus de quarante ans, ainsi que La Vía Láctea, ouverte depuis 1979 et située juste à côté de la Plaza del Dos de Mayo.

Pour les amateurs de tapas : le quartier regorge de restaurants qui préparent cette spécialité espagnole, mais l'un des plus populaires parmi ses résidants est certainement La Musa, qui propose trois types de tapas : froids, chauds et barbecue. Son décor design et son ambiance décontractée sont tout à fait à l'image du Malasaña d'aujourd'hui.

Pour les amoureux d'art sous toutes ses formes : situé dans une ancienne caserne, l'espace culturel Conde Duque propose de nombreuses expositions, des pièces de théâtre, des spectacles de musique, de danse ainsi que des projections de films. Pour consulter le calendrier et acheter des billets : *condeduquemadrid.es*

Quand le plein air rapproche

Certains sites spécialisés peuvent vous mettre en contact avec vos futurs amis… ou plus si affinités

GRAND ANGLE

NATHALIE SCHNEIDER
COLLABORATRICE LE DEVOIR

« J'ai toujours aimé le plein air, mais, plus jeune, j'avais un *job* à temps plein, deux enfants à élever, une maison à entretenir », résume Suzanne, 56 ans, originaire de la région de Québec. « Après mon divorce, les enfants partis de la maison, je me suis retrouvée très isolée. J'avais du temps, mais pas d'amis pour des sorties de randonnée pédestre ou de kayak de mer. Me joindre à un club de plein air a changé ma vie, je peux même dire que ça m'a sauvée. »

Une visite sur les forums de clubs et d'entreprises de plein air suffit pour trouver des centaines de témoignages du genre. Mais comment expliquer le formidable pouvoir fédérateur des activités pratiquées en pleine nature ? « Le plein air est générateur de moments forts, c'est un bel outil pour laisser une empreinte dans la vie des gens », croit Marc-André Lebuis, cofondateur d'Éco Plein Air, une entreprise qui organise des escapades dans plusieurs régions du Québec et des séjours dans la vallée Bras-du-Nord, pour vivre toutes sortes d'expériences au cœur de ce superbe terrain de jeux.

L'activité « Raquettes, porto et chocolat » a rassemblé l'hiver dernier pas moins de 2500 personnes, notamment dans la région de Sainte-Adèle. Chaque vendredi et samedi soir de l'hiver, Éco Plein Air proposait une randonnée de 3,5 km suivie d'une jasette autour d'un feu de camp entre parfaits inconnus. « Après un moment à marcher ensemble, les gens ouvrent leur cœur, explique Marc-André Lebuis, ils parlent de leur vie, de leur *job*, de leur ado, de leur ex. »

L'occasion parfaite, pour la plupart des participants, d'étendre leur réseau social en pratiquant des activités ensemble.

« Sur 10 participants, on compte généralement un couple et deux personnes qui viennent sans leur conjoint. Les autres sont célibataires », explique Marc-André Lebuis. Des célibataires qui se conjuguent essentiellement au féminin, tendance oblige. Il n'est pas rare, en effet, qu'un guide d'Éco Plein Air parte en compagnie de 12 femmes pour une fin de semaine de camping ! Surtout dans la tranche d'âge des 40-60 ans, une communauté particulièrement à la recherche de liens.

Plus de sécurité

À la recherche de liens, mais aussi en quête d'entreprises qui veillent aux moindres détails logistiques. « Pour aller marcher dans les Adirondacks, par exemple, il faut un transport, une bonne connaissance du terrain, une carte des sentiers,

Après un moment à marcher ensemble, les gens ouvrent leur cœur, ils parlent de leur vie, de leur *job*, de leur ado, de leur ex

MARC-ANDRÉ LEBUIS

des partenaires pour garantir la sécurité. Les gens isolés n'ont pas forcément accès à ça. Participer à des sorties de groupe leur facilite grandement la vie», explique Laura Pedebas, responsable des communications chez Détour Nature, l'un des gros joueurs québécois du plein air organisé. En 40 ans d'existence, l'entreprise a rassemblé pas moins de 200 000 personnes grâce à la formule du tout-inclus qui a fait son succès: un transport en autobus et un encadrement professionnel sans faille.

Une belle journée d'automne qui vire à l'averse et au froid extrême au sommet du mont Giant? Le groupe de randonneurs peut compter sur les conseils du guide pour finir la journée sur une bonne note. Une raison suffisante pour investir quelques dizaines de dollars dans une sortie organisée et guidée.

Des millions de solitudes

Mais comment expliquer la survie de ces regroupements tarifés sur le Net alors que les réseaux sociaux gratuits n'ont jamais été si populaires? «Facebook est une multinationale contre laquelle on ne peut pas se battre, consent Alex Guillaume qui a démarré Bougex il y a une quinzaine d'années, mais elle a ses limites: quand nos clients quittent notre plateforme pour annoncer leurs sorties sur leur page personnelle, ils finissent tôt ou tard par revenir chez nous.»

L'idylle perdure-t-elle au-delà de la première fin de semaine d'activité? La suite est affaire de compatibilité. Mais ça semble marcher...

En effet, le temps passant, voilà que le cercle d'amis s'épuise naturellement... et l'algorithme de Facebook nous enferme dans un réseau social sans surprises. L'idée derrière Bougex: mettre en lien des personnes que la vie n'aurait jamais placées sur le même chemin, mais qui partagent des intérêts communs. Vous êtes un homme divorcé de 36 ans, habitant dans les Laurentides, aimant faire de la randonnée avec vos jeunes enfants et votre golden retriever?

Il y a de grandes chances pour que la nouvelle plateforme de Bougex vous connecte à des gens comme vous, mais que le destin n'avait pas prévu de vous faire rencontrer... Et qui sait si l'amour ne se trouve pas au bout du sentier pour notre jeune divorcé?

L'amour en prime

Une mission clairement affichée par Rencontre sportive, le site consacré aux rencontres amoureuses à travers le plein air et l'activité sportive. «En s'inscrivant sur notre site, les membres donnent beaucoup d'informations sur eux et pas seulement sur leur goût pour la course à pied ou sur leur chrono au 10 km, précise Anne-Marie Lefebvre, propriétaire fondatrice de Rencontre sportive. Lecture, cinéma, musique, voyages faits ou à faire: tous ces renseignements permettent de savoir à qui on a affaire exactement.»

Sur les photos des profils, pas de bikinis ni de poses affriolantes; les membres portent des casques de vélo, des tuques et des vestes en Gore-Tex. On est bien loin de l'approche Tinder et de la chasse au partenaire d'un soir...

Un message à caractère sexuel trop direct ou un cas de harcèlement? Des alertes saisissent instantanément les mots clés suspects, et le compte de l'expéditeur fautif est fermé. «Cette mesure reflète notre identité et nos valeurs de respect», précise Anne-Marie Lefebvre.

Le résultat est saisissant: une centaine de couples formés chaque mois parmi les 55 000 membres actifs! Quant à savoir si l'idylle perdure au-delà de la première fin de semaine de canot-camping, l'histoire ne le précise pas. La suite est affaire de compatibilité.

Mais ça semble marcher, si l'on en croit les photos de couples publiées sur la page Facebook de Rencontre sportive, et les innombrables bébés nés de ces unions.

Le plein air est générateur de moments forts, c'est un bel outil pour laisser une empreinte dans la vie des gens

MARC-ANDRÉ LEBUIS

Ci-contre: excursion au mont Adams, dans le New Hampshire. Ci-dessus: au lac des Cygnes, dans Charlevoix.
PHOTOS RENCONTRE SPORTIVE

La porte de la communauté

Dans la communauté LGBTQ, les ressources existent aussi. Quand Kristina émigre de Slovénie pour s'installer à Montréal, il y a trois ans, elle ne connaît personne et a grand besoin de s'intégrer à une communauté, ce qu'elle fait en rejoignant un groupe de rencontres gai axé sur le plein air. «C'est mon amour du plein air qui m'a permis de me faire un réseau d'amitiés durables et d'entrer en contact avec d'autres femmes lesbiennes, explique Krisitina dans un français impeccable. Aujourd'hui, j'ai un abonnement au réseau de la SEPAQ et je découvre mon nouveau pays par ses espaces naturels. Ces groupes-là, ça a changé ma vie et ça m'a permis de m'installer au Québec pour vrai.»

En restauration, le *buzz* a-t-il un arrière-goût désagréable ?

Éphémérité des adresses, espoirs stéroïdés sous le poids de l'attente, précarisation des restaurants de quartier ; ou quand la culture du *buzz* nuit au monde de la gastronomie.

DOMINIC TARDIF
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Avouons-le, au risque que nos joues se colorent d'un rouge honteux : il arrivait parfois en 2017 que le plaisir de raconter être parvenu à obtenir une place à la table d'un restaurant à la mode surpasse celui que nous avions éprouvé à y manger (peu importe la qualité des plats). La nourriture que nous placions dans notre bouche ne nourrissait désormais plus que notre bedon, mais aussi notre orgueil. La culture du *buzz*, du restaurant à essayer là, tout de suite, maintenant, avant que sa « coolitude » ne s'évapore, nous avait embrochés.

Le constat appelait sans doute une sérieuse séance d'introspection, mais aussi à réfléchir à l'impact de cet inapaisable appétit de nouveautés sur un monde de la restauration éternellement fragile. Un cycle de la *hype* de plus en plus court, pour emprunter au vocabulaire de la techno, aurait-il précipité les fermetures en 2017 de l'hôtel Herman, du Comptoir vins et charcuteries et du Landry et filles, pourtant tous jadis l'objet d'un fervent engouement chez les noceurs de la métropole ?

« Avant, on pouvait *namedropper* des artistes visuels, parler de la dernière pièce du TNM ou du dernier Goncourt. Maintenant, c'est plus difficile d'avoir ces conversations-là, mais la plupart des gens connaissent les chefs », souligne Danny St Pierre, grand patron chez Petite Maison. « La restauration n'a plus seulement la responsabilité de restaurer. Le client veut vivre une expérience. La restauration, en fait, est devenue un bien culturel. C'est comme aller voir un film. Et c'est assez rare que tu ailles voir le même film deux fois. »

Comment, dans ce contexte, un restaurant peut-il s'inscrire dans la durée et fidéliser une clientèle qui, son repas à peine digéré, cherche déjà la prochaine flamme qui enthousiasmera ses papilles (et ses réseaux sociaux, où il récoltera les pouces en l'air) ? Comment retenir chez soi le gourmand sans cesse grisé par le sentiment de manger là où la liste des restaurants du moment le recommande ?

« Il y a des établissements qui, manifestement, sont créés pour se retrouver sur des listes de restaurants *cool*, et ceux-ci sont souvent soutenus par de grands groupes de restauration très en moyens », observe Lisa-Marie Veillette, cofondatrice de Landry et filles, qui servait ses dernières tablées en décembre, pour des raisons, précise-t-elle, relevant davantage de l'intime que du commercial (« L'achalandage n'avait pas diminué »).

« Ça fait partie de leur plan marketing d'être au goût du jour, poursuit-elle, d'avoir le bon papier peint dans les toilettes, le bon décor qui va attirer une clientèle très à l'affût de ce qui est *trendy*, une clientèle qui prend de plus en plus de place. »

« Le *buzz* autour des nouveaux restaurants fait de l'ombre aux vétérans », signale Élise Tastet, fondatrice et présidente de Tastet, un guide interactif des bonnes adresses gourmandes. « On parle de 40 endroits différents par semaine sur nos réseaux sociaux, à la fois des nouveaux et des plus anciens, et on constate souvent que nos lecteurs ont simplement oublié les anciens, parce qu'ils sont quotidiennement bombardés d'informations. »

Un afflux trop généreux de clients peut aussi ruiner d'emblée la réputation d'une équipe verte, prise de court par des hordes d'affamés branchés. « Quand mon père a commencé il y a 25 ans, il attendait au moins trois ou quatre mois avant de faire paraître un texte [sur un nouveau resto] », se rappelle la fille du critique gastronomique au *Devoir* Jean-Philippe Tastet. « Sur notre site, c'est difficile d'attendre trois ou quatre semaines si on veut rester dans le coup. Ça a parfois pour résultat que je parle d'un bar à ramen le vendredi et que le samedi, quand mon père s'y rend parce que je le lui ai recommandé, il n'y a plus de nourriture. »

Du poulet, c'est du poulet

Propulsé au rang supérieur de la liste des meilleurs nouveaux restos canadiens par le magazine *enRoute* d'Air Canada en octobre dernier, le Battuto fera salle comble au moins jusqu'en avril, et selon toute vraisemblance encore longtemps ensuite. Avec ses 24 places et ses plats italiens respectueux de la tradition, la trattoria du quartier Saint-Roch à Québec cristallise cette conjugaison de rareté et de proximité avec les chefs faisant battre le cœur de bien des gourmets.

En se gardant de cracher dans la soupe, ses fondateurs, Guillaume

Comment un restaurant peut-il s'inscrire dans la durée et fidéliser sa clientèle ?
ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

St-Pierre, chef cuisinier, Paul Croteau, chef pâtissier, et Pascal Bussières, sommelier, évoquent les à-côtés moins agréables d'une pareille attention.

« Être sous les projecteurs donne cette impression de ne pas avoir le droit à l'erreur, confient-ils par courriel. Cette notoriété supplémentaire peut créer des attentes plus élevées chez la clientèle, surtout si la réservation a été faite longtemps à l'avance. Le ressentiment de certains de ne pas pouvoir nous rendre visite n'est pas facile à gérer non plus. Avoir cette portée publique plus large nous amène aussi une clientèle plus diversifiée. Certains s'imaginent parfois une expérience différente de ce qu'on peut offrir, compte tenu de la promiscuité prévalant dans notre local, alors que le simple bouche-à-oreille amenait une clientèle, elle, déjà avisée. »

Lisa-Marie Veillette rigole en évoquant l'archétype du client mal informé, appâté par une critique élogieuse ou une liste, espérant vivre une épiphanie à la première bouchée, alors que Landry et filles mitonnait pour l'essentiel une cuisine réconfortante imaginée autour d'une rôtissoire. « On recevait parfois des gens qui n'avaient lu que le titre des critiques qu'on a reçues et qui s'attendaient à manger le poulet le plus magique de leur vie. Ecoute, il était délicieux, notre poulet, vraiment délicieux, mais on n'était pas le Toqué non plus. On n'appartenait pas à ce monde-là. Ce qui était magique chez nous, c'était la chaleur des gens qui t'accueillaient. »

Vers la mort du resto de quartier ?

L'honnête restaurant de quartier, où il fait bon cultiver ses habitudes et fraterniser avec le personnel en enfournant le même plat à chacune de ses visites régulières, serait-il donc à la veille de disparaître ?

« Il y a encore de la place pour ça, mais la compétition se faisant de plus en plus féroce, chaque établissement doit se distinguer, doit être le meilleur dans une certaine catégorie, pense Élise Tastet. Il faut que tu fasses la meilleure version de tel cocktail ou que tu cuisines le meilleur dumpling. C'est ce que nos lecteurs cherchent : être les premiers à découvrir quelque chose de nouveau ou de méconnu. »

Pour Danny St Pierre, l'échiquier de la restauration se dirigerait vers un clivage marqué entre une offre de prêt-à-manger maîtrisé et abordable et des tables déballant la totale (menus dégustation, menus événementiels), « mais où tu vas payer le vrai prix pour avoir du vrai service ».

Le chef ouvrait d'ailleurs cet automne, sur l'avenue du Parc, avec son associée Fabrizia Rollo, un petit comptoir de pâtes et sandwichs baptisé Fabrizia. « Ce qui m'apparaît clair, c'est qu'il n'y a plus beaucoup de place pour de la cuisine commune, de moyenne gamme. Faire un bon boudin, ce n'est plus suffisant. »

Cette fascination pour « la nouveauté la plus nouvelle possible » camoufle-t-elle donc forcément un arrière-goût ? « Ce qu'on risque de perdre, ce sont les classiques, prévient St Pierre. Nos institutions sont toujours en danger face à la nouveauté, c'est pour ça qu'il faut croire en elles, parce qu'elles contribuent à l'identité de notre ville. Il faut chérir ce qu'on aime pendant que c'est encore là. »

Un conseil sans doute valable autrement qu'au moment de choisir où manger ce soir.

LA RECETTE DU CHEF MICHAEL TOZZI

Steaks de chou-fleur, raisins rôtis, pacanes et salsa verde

2 portions

Si vous n'avez jamais mangé de « steaks » de chou-fleur, sachez qu'il s'agit simplement de chou-fleur coupé en tranches épaisses, assaisonné et grillé, ou rôti, jusqu'à ce qu'il soit tendre à l'intérieur et croustillant à l'extérieur. Un vrai délice !

Ingrédients
Salsa verde :
⅓ tasse de pacanes
¼ tasse d'huile d'olive
1 cuillère à soupe de câpres égouttées, hachées
2 cuillères à soupe de persil haché grossièrement
1 cuillère à soupe de ciboulette hachée finement
1 cuillère à soupe de raisins de Corinthe
1 cuillère à soupe de jus de citron
1 cuillère à thé de zeste de citron finement râpé
Sel casher
Chou-fleur :
1 petite tête de chou-fleur
Sel casher
2 cuillères à soupe d'huile d'olive
1 cuillère à soupe de beurre non salé
½ tasse de raisins rouges
Quartiers de citron (pour servir)

Préparation
Préchauffer le four à 350 °F. Faire griller les noix sur une plaque à pâtisserie, en remuant une fois, jusqu'à ce qu'elles soient dorées, de 7 à 10 minutes. Laisser refroidir, puis hacher grossièrement. Mettre de côté.

Augmenter la température du four à 425 °F.

Dans un petit bol, mélanger tous les ingrédients de la salsa et assaisonner au goût avec du sel. Réserver.

Ne retirer que les feuilles extérieures les plus dures du chou-fleur (laisser les feuilles intérieures tendres). Couper la tige pour créer une base plate. Le chou-fleur reposant sur la tige, le couper en deux de haut en bas, créant deux lobes avec la tige attachée. Couper le bord arrondi de chaque morceau pour créer deux steaks de 1½ pouce d'épaisseur (la tige doit maintenir les bouquets ensemble), mettre les tranches de côté et garder le restant du chou-fleur pour une autre utilisation.

Faire chauffer l'huile dans une grande poêle à feu moyen vif. Ajouter le beurre et remuer jusqu'à ce qu'il soit fondu, puis ajouter les steaks de chou-fleur. Cuire en remuant délicatement le chou-fleur de temps en temps pour faire couler la graisse chaude en dessous, jusqu'à ce que les steaks soient bien dorés. Retourner les steaks et assaisonner avec du sel. Ajouter les raisins rouges dans la poêle, puis transférer le tout au four et rôtir jusqu'à ce que les tiges de chou-fleur soient tendres à la fourchette, de 10 à 15 minutes. Une fois les steaks cuits, les transférer dans une assiette et les saupoudrer de salsa verde, de raisins rôtis et de sel. Servir avec des quartiers de citron.

MICHAEL TOZZI

Trois femmes en architecture au Québec, trois visions

GRAND ANGLE

ANDRÉANNE CHEVALIER
LE DEVOIR

Longtemps une minorité dans la profession, les femmes architectes sont de plus en plus nombreuses au Québec, représentant 39% des membres de leur ordre professionnel en 2017, comparativement à 25% dix ans plus tôt et à 20% il y a 20 ans. Incursion dans l'univers de trois femmes de générations différentes actives dans le métier.

Pionnières

« Quand j'allais chercher un emploi, au début, je n'étais jamais la personne qu'on attendait », reconnaît Josette Michaud, de la firme Beaupré Michaud et Associés, Architectes, dont les bureaux de l'édifice Cooper sur le boulevard Saint-Laurent offrent une vue sans égale sur le mont Royal.

Avec elle, seulement cinq autres femmes se trouvaient sur les bancs de l'École d'architecture au cours de sa première année d'études, en 1966. Sur 66 étudiants.

Bien qu'elle souligne que ses collègues et professeurs l'ont toujours « bien accueillie », la femme de 73 ans, devenue membre de l'Ordre des architectes du Québec (OAQ) en 1974 — et sa première femme présidente en 1992 —, évoque la « résistance » du milieu du travail de l'époque.

Les représentants des compagnies de matériaux refusaient de lui parler. Et « les employeurs ne voulaient pas,

La Generali Tower, au centre-ville de Milan. La tour a été imaginée par l'architecte britanno-irakienne Zaha Hadid, la première femme à avoir reçu le prix Pritzker, la plus prestigieuse récompense pour un architecte.

MIGUEL MEDINA AGENCE FRANCE-PRESSE

Changer les façons de faire au travail

Le travail de l'architecte est souvent caractérisé par de longues heures de travail et des projets aux échéanciers serrés. Il a longtemps été mal vu, particulièrement pour les femmes, de s'absenter, par exemple à cause des enfants. Certaines firmes voient maintenant la chose autrement.

« Le métier s'est radicalement transformé. Il y a des vieilles façons de faire, et il y a des nouvelles façons de faire », fait remarquer Antonin Labossière, associé chez Rayside Labossière, une firme où l'on compte plus de femmes architectes que d'hommes.

Le travail est plus collaboratif de nos jours et les structures plus horizontales, soutient-il. « Il n'y a pas de *vacuum* quand quelqu'un quitte [son poste] pour un congé. »

Sensible à la question de la place des femmes dans son domaine et de la conciliation travail-famille (*Le Devoir* l'a joint alors qu'il est en congé de paternité), il affirme qu'il s'assure que les membres de son équipe ne travaillent pas plus de 40 heures par semaine. « Ce qui va changer aussi, c'est que les hommes vont vouloir ces mêmes mesures. Un jour, il n'y aura plus de différence. »

UNE NOUVELLE SAISON COMMENCE !

- **MONTRÉAL - 1er avril**
  conférence et concert à la Maison symphonique
  XXe Festival des Orchestres des jeunes du Québec
- **QUÉBEC - 21 avril** exposition *Alberto Giacometti*
- **PHILADELPHIE - du 9 au 14 mai** six jours de découvertes !
  Opéra *Tosca* et concert symphonique *Yannick et Hélène*
  l'art des musées, *l'Institut culinaire d'Amérique*,
  le récit de l'histoire, les jardins Longwood...

Les beaux détours
CIRCUITS CULTURELS

Demandez la brochure 2018 !
www.lesbeauxdetours.com
514-352-3621
En collaboration avec Club Voyages Malavoy
Titulaire d'un permis du Québec

HÉBERGEMENTS **EN RÉGIONS**

MARCHES SUR LE MONT ROYAL / les dimanches matin.
SORTIES D'UN JOUR / d'avril à octobre.
VOYAGES / Costa Rica, Népal, Île de Madère, Corse, TMB, Yellowstone, Islande, Patagonie, Compostelle (côté français), Terre-Neuve et St-Pierre-Miquelon …
randopleinair.com / 514-252-3330

RANDO PLEIN AIR .COM

dans ce temps-là, s'encombrer de quelqu'un qui risquait d'être à la maison à prendre soin des enfants quand ils étaient malades». Dans le milieu, dit-elle, on savait qu'elle avait deux enfants. «Impossible» de trouver un poste.

C'est ce constat, après un troisième enfant, qui l'a menée à ouvrir son propre bureau avec son conjoint, Pierre Beaupré, en 1982. Était-ce essentiel, pour une femme, d'être associée à un homme pour ouvrir sa firme, il y a 36 ans? «Oui», lance-t-elle.

«La difficulté de réussir, ce n'est pas tant de savoir quoi faire, c'est de convaincre un client de nous confier quelque chose à nous plutôt qu'à quelqu'un d'autre. Je n'aurais peut-être pas trouvé.»

Nathalie Dion

«Ce qui m'apparaît, c'est que le métier d'architecte n'est pas perçu comme un métier d'hommes», lance Nathalie Dion, la présidente de l'OAQ, dont le conseil d'administration est actuellement à un membre d'atteindre la parité.

La femme de 52 ans, qui s'est jointe à la firme Provencher_Roi en novembre dernier, affirme ne s'être jamais sentie «en combat» comme femme depuis ses débuts dans le milieu, au tournant des années 1990. À part sur les chantiers, où elle se rappelle avoir entendu «quelques *jokes* sexistes», elle a toujours été entourée de femmes.

Elle témoigne d'un grand souci de plusieurs bureaux, aujourd'hui, à accorder des conditions de travail et la souplesse nécessaires à la conciliation travail-famille. Cela dit, elle aimerait voir plus de femmes à la tête de firmes d'architecture.

«À mon bureau, quand j'ai commencé, on était juste des filles. [Mais] les patrons étaient des gars.»

Selon les rapports annuels de l'OAQ, le pourcentage de femmes «patrons» s'élevait à 25% en 2017, en augmentation par rapport à 22% en 2007 et à 14% en 1997.

M^me^ Dion souligne par ailleurs le peu de modèles féminins parmi les «stars» de l'architecture. Le prestigieux prix international Pritzker, qui récompense l'ensemble de l'œuvre d'un architecte, n'a été remis qu'à deux femmes depuis sa création, en 1979: Zaha Hadid, en 2004, et Kazuyo Sejima (conjointement avec son associé Ryue Nishizawa), en 2010.

Mais les femmes d'ici ne manquent pas de modèles, croit la présidente de l'OAQ. «Il y a des femmes impressionnantes dans notre milieu. Je pense à Anik Shooner, Renée Daoust, Andrea Wolfe, Elizabeth Shapiro, Julia Gersovitz…»

Gil Hardy

«Les gens de ma génération évoluent dans des milieux favorables à l'équité. Pour eux, ça va de soi», affirme au bout du fil Gil Hardy. La jeune femme de 27 ans a fondé sa firme, NÓS, avec Charles Laurence Proulx en 2016. «Il n'y a plus de stigmates sur quel genre de filles et quel genre de garçons [sont dans la profession]. Il y a de tout.»

Josette Michaud a été la première femme présidente de l'Ordre des architectes du Québec en 1992.
ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

Gil Hardy, 27 ans, a fondé sa firme, NÓS, avec Charles Laurence Proulx en 2016.
ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

Nathalie Dion est la présidente de l'Ordre des architectes du Québec depuis mai 2013.
ORDRE DES ARCHITECTES DU QUÉBEC

Il y a des femmes impressionnantes dans notre milieu. Je pense à Anik Shooner, Renée Daoust, Andrea Wolfe, Elizabeth Shapiro, Julia Gersovitz…

NATHALIE DION

Un parcours distinct

Les femmes architectes au Québec ont tardé, comparativement à celles des autres provinces du Canada, à s'intégrer à la profession. Mais une fois entrées dans le milieu, elles ont pris leur place plus rapidement, en participant à des projets d'envergure.

En Ontario, par exemple, les femmes architectes n'étaient que 26,5% en 2017, selon les chiffres de l'Ontario Association of Architects. En Colombie-Britannique, elles formaient 19% des membres de l'Architectural Institute of British Columbia en 2016.

Les premières femmes à se joindre à l'association professionnelle québécoise l'ont fait en 1942, alors que les autres Canadiennes ont rejoint les leurs en 1925, peut-on lire dans l'ouvrage *Designing Women*, de Annmarie Adams et Peta Tancred, publié en 2000.

«C'est amusant à quel point des débuts si pauvres ont mené à un résultat aussi sain», soutient la professeure Adams, rencontrée à son bureau de l'Université McGill.

«La Révolution tranquille et l'Expo 67 ont fait une énorme différence dans la vie des femmes architectes au Québec», poursuit-elle. Alors que «l'habitation, la décoration intérieure et la conservation des monuments historiques» étaient perçues comme les domaines de prédilection des femmes dans le milieu, les Québécoises ont, elles, œuvré à des mégastructures et à des projets d'envergure, comme la Place Bonaventure, construite dans les années 1960.

Elle reconnaît que les femmes sont plus rares dans les postes d'autorité dans les grands bureaux. «On peut s'imaginer le plafond de verre.» Mais son expérience dans le milieu est positive, même dans ses liens avec le milieu de la construction.

«En réunion de coordination, je suis la seule fille en bas de 30 ans. Les gens ont un sens de l'écoute incroyable. C'est encourageant.» D'après elle, son âge et le fait qu'elle ait déjà démarré son entreprise suscitent davantage de réactions que le fait qu'elle soit une femme. «Je ne vis pas les nombreuses difficultés que les femmes avant moi ont pu vivre. [Mais] je pense qu'il ne faut pas penser que c'est acquis.»

Pour Gil Hardy, un des défis actuels du milieu est de s'ouvrir à la différence. «Pour moi, l'acceptation des femmes dans le milieu du travail, en architecture ou ailleurs, c'est accepter la différence. Dans ce mouvement-là, il faut apprendre à être tolérant envers tous. On crée des milieux de vie. La clé, c'est qu'on soit ouverts. Il faut quand même un minimum de représentation de la société dans une entreprise d'architecture.»

Trébucher à NDG

Succession de surprises désagréables au restaurant Hopkins

Le cadre est très réussi, mais le niveau sonore chez Hopkins relève de l'insupportable.
PHOTOS ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

CRITIQUE
JEAN-PHILIPPE TASTET
COLLABORATEUR LE DEVOIR

« Vous êtes en retard ! » Arrivés à 18 h 19, les amis ainsi bousculés sont un peu surpris, la réservation ayant été prise pour 18 h 15. Tout le séjour ce soir-là chez Hopkins aura d'ailleurs été une succession de surprises. La plupart désagréables, certaines insupportables, une ou deux plaisantes. La jeune femme au service aura été l'une des trop rares fleurs de la soirée ; le reste récolte des pots de tailles diverses.

Il m'arrive de trébucher dans mes recherches de tables recommandables d'où vous m'écririez plus tard pour me remercier. À l'automne, j'avais pris ici un excellent repas du midi, une entrée et un plat permettant de croire qu'il y avait un chef talentueux aux fourneaux. De plus, le cadre est très réussi, quelqu'un a une belle sensibilité et un sens artistique. J'aurais dû vous parler de Hopkins à ce moment-là. Cela m'aurait évité de vous en dire du mal, ce que je déteste faire, mes rares critiques vitrioliques me semblant sans autre intérêt que celui de vous éviter de gaspiller temps et argent.

Le niveau sonore chez Hopkins relève de l'insupportable. Dans la cacophonie ambiante, même le jeune homme à l'accueil est obligé de sortir pour répondre aux appels téléphoniques qui clignotent régulièrement au combiné.

La carte propose 11 plats avec, en préambule, les charcuteries du chef. Le tout est élégamment annoncé et assez invitant.

Comme ils doivent être pris par l'ensemble de la tablée et sont composés au seul choix du chef sans que l'on sache ce qui va nous arriver, les deux menus dégustation de trois ou cinq services sont éliminés d'emblée. À six personnes aux goûts éclectiques et à l'esprit ouvert, nous pensons pouvoir trouver le bonheur.

Hélas, sur les sept plats goûtés ce soir-là, pas un ne mérite d'éloges. On sent bien un désir de recherche dans le descriptif alléchant, mais il y a toujours quelque chose qui laisse penser que la recherche se fait les yeux bandés. Le client passe beaucoup trop de temps à s'interroger.

Par exemple, au milieu de ces charcuteries bien préparées — hormis les fines tranches de magret de canard excessivement salé —, que vient faire cet inopportun morceau de brillat-savarin ? Est-ce sa présence qui explique que l'assiette coûte 36 $?

Dans la description du « Jardin de légumes grillés » — un plat courageux au cœur de l'hiver —, devant la mention « préparations uniques », le client s'attend à quelque chose qui sort de l'ordinaire, pas à quelques mini-pâtissons, mini-courgettes, choux-fleurs et topinambours ou autres radis insignifiants et très *al dente* pour ces derniers.

Autres exemples de cafouillage incompréhensible : comment expliquer qu'une assiette de viande renvoyée

Pourquoi, d'un bout à l'autre du repas, toutes ces belles assiettes arrivent-elles froides, nuisant ainsi à ce qu'elles contiennent ? On n'en retient que l'esthétique. Très insuffisant pour un restaurant.

Hélas, sur les sept plats goûtés ce soir-là, pas un ne mérite d'éloges. On sent bien un désir de recherche dans le descriptif alléchant, mais il y a toujours quelque chose qui laisse penser que la recherche se fait les yeux bandés.

en cuisine car contenant deux gros morceaux de pur gras sur les cinq bouchées offertes ne revienne que 19 (!) minutes plus tard, c'est-à-dire une fois que les cinq autres personnes ont fini les leurs? Comment en tout premier lieu une telle assiette a-t-elle pu sortir de la cuisine? Dans les deux cas, des réponses me viennent à l'esprit, mais la politesse m'empêche de préciser ma pensée.

Pourquoi, d'un bout à l'autre du repas, toutes ces belles assiettes arrivent-elles froides, nuisant ainsi à ce qu'elles contiennent? On n'en retient que l'esthétique. Très insuffisant pour un restaurant.

La comédie d'erreurs se poursuit jusqu'aux trois desserts annoncés de vive voix par l'élégant jeune pressé de nous voir quitter les lieux. Des énoncés prometteurs, un peu alambiqués peut-être, mais de bon augure. La déception n'en sera que plus dure. Dans l'une des assiettes se trouve une sorte de guimauve ou de meringue colorée au bleuet. Réflexion de Madame Hélène: « C'est trop dur pour de la guimauve et trop mou pour de la meringue. » Conjecture de son époux: « Ce sont sans doute des "préparations uniques", de la guiringue ou de la memauve. » Aucune assiette ne sera finie, signe certain de fiasco final.

À 20 h 40, je demande l'addition, ne voulant pas retarder l'installation des clients suivants, futures innocentes victimes.

Ma facture indique 20 h 54. Elle indique également, une fois le pourboire ajouté, 222,13 $ pour deux personnes avec une demi-bouteille d'un bourgogne de base. Le pourboire était amplement mérité par Carolyn. Pour le reste…

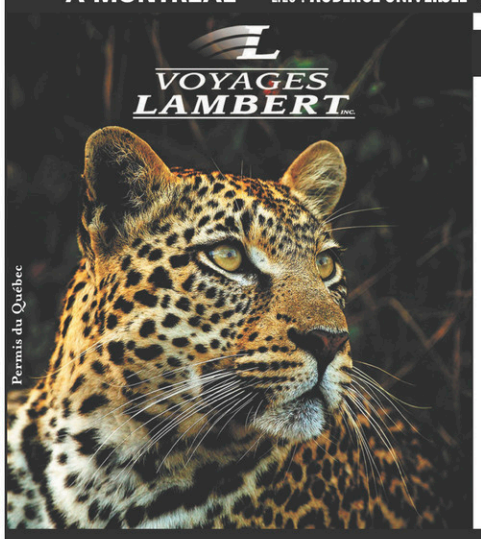
Hopkins

★ 1/2 — $$$$

5626, avenue de Monkland, 514 379-1275.
Ouvert le midi, du mardi au vendredi, et en soirée, du mardi au dimanche.

BON VOYAGE

PRÉSENTATIONS DE NOS CIRCUITS
À MONTRÉAL LIEU : AUBERGE UNIVERSEL - 5000, RUE SHERBROOKE EST ENTRÉE LIBRE



DIMANCHE 4 FÉVRIER 2018

11h00 TERRES D'ESPAGNE
PAYS DES TROIS CULTURES
Du 16 septembre au 7 octobre 2018

11h00 AFRIQUE DU SUD
VIRÉE INOUBLIABLE CHEZ LA NATION ARC-EN-CIEL
Du 13 novembre au 7 décembre 2018

12h45 FRANCE
ENTRE HÉRITAGE CULTUREL ET PATRIMOINE VITICOLE
Du 30 mai au 16 juin 2018

14h30 BUDAPEST - BRATISLAVA
VIENNE - PRAGUE
Départs : 16 mai & 4 septembre 2018

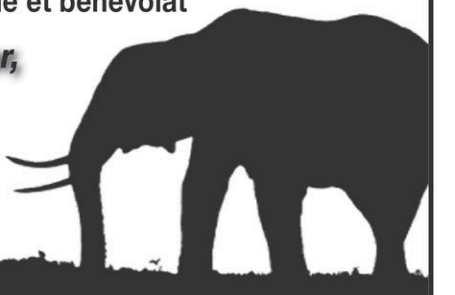
14h30 GUATEMALA
CHEZ LES MAYAS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI
Du 15 novembre au 1 décembre 2018

2105, ch. Ste-Foy, Québec
1.800.667.8042
voyages-lambert.com

Voyages solidaires
Cégep Marie-Victorin
Savoir inventer demain

Expérience d'immersion interculturelle
proposée aux personnes de 50 ans et plus
avec hébergement dans une famille et bénévolat

Dharamsala (Inde), Madagascar, Pérou, Sénégal et Vietnam.



Séjour de 7 semaines
COÛT : de 5 195 $ à 6 225 $
(formule « tout inclus »)

Pour assister à une séance d'information, téléphonez au 514 325-0150, poste 2039
http://voyagessolidaires.collegemv.qc.ca

Sur les chemins de COMPOSTELLE
Le Chemin Portugais
COLLECTIONNEURS DE VOYAGES

Un voyage de randonnée pédestre émouvant et tout en intériorité : villages typiquement galiciens, forêts d'eucalyptus, chapelles, manoirs et sanctuaires uniques.

À partir de 3 299 $ par pers. en occ. double

Itinéraire de 16 jours *de Porto à Muxia*

Moyenne de 20km de marche par jour.
Pour les détails, nous contacter.

info@collectionneursdevoyages.com
Tél. : 514 730-9293
DÉTENTEUR D'UN PERMIS DU QUÉBEC

POUR ANNONCER DANS CE REGROUPEMENT CONTACTER
ÉVELYNE DE VARENNES AU 514 985-3454 / edevarennes@ledevoir.com

Partant pour un porto ?

CRITIQUE
JEAN AUBRY
COLLABORATEUR LE DEVOIR

« Le porto est le remède pour toutes les maladies… sauf la mort ! » Bien que l'apothicaire en moi soit en tout point d'accord, reste que ma consommation personnelle — et la vôtre ! — est en chute libre depuis quelques années. Les chiffres fournis par la SAQ en témoignent et donnent le vertige puisque, tenez, au tournant du millénaire, ce sont près de 2,5 millions de bouteilles (57 millions de dollars) qui trouvaient preneur, comparativement à moins d'un million de cols aujourd'hui (pour 21 millions de dollars).

Pourquoi une telle désaffectation ? Votre cave en est pleine et a besoin de respirer, soit ; bon point. L'augmentation des prix ne saurait être considérée puisqu'elle demeure bien en deçà de ce que les bordelais, bourguignons, toscans, piémontais et californiens, pour ne nommer qu'eux, pratiquent, sans compter que le porto n'a jamais autant brillé sur le plan qualitatif et demeure, à l'image des xérès et des madères, encore nettement sous-évalué.

Exemple ? Un LBV (*late-bottled vintage*) vendu un peu moins de 20 $ en 2000 flirte à peine au-dessus de cette barre aujourd'hui. Quant aux millésimés (*vintage*), construits pour des décennies en bouteille, il n'apparaît nullement présomptueux d'affirmer qu'un Vintage 2000 de chez Dow format magnum à 165 $ est aujourd'hui — la comparaison étant ce qu'elle est — tout aussi jouissif qu'un Château Gruaud Larose 2000 vendu près de cinq fois plus cher dans le même format à… 799,25 beaux dollars.

Enfin, il semblera de plus paradoxal que, dans ce coin de pays où « neuf mois d'hiver précèdent trois mois d'enfer », ces grands mutés au moelleux profond et chaleureux offrent une image diamétralement opposée à l'extrême rigueur des lieux, mais surtout à l'excessive pénibilité du travail consenti sur le terrain pour en faire sourdre une sève aussi suave que séduisante. Les Amis du vin du *Devoir* se léchaient récemment les doigts avec quelques candidats. Bref passage en revue.

Cachucha Reserve White Port, Offley (20,65 $ – 582064) : On va loin avec un tel flacon ! Seul ou en cocktail allongé, voilà un blanc dont la douceur ne manque pas de vigueur et d'expression avec ses notes de pistache et ses saveurs bien plus que mi-figue mi-raisin. ★★★. Moyenne du groupe : ★★★

Graham's Tawny 10 ans (30 $ – 12484436) : Un tawny puissant et un rien capiteux au goût de marrons chauds et de noix vertes, légèrement dissocié sur le plan de l'harmonie toutefois. ★★ 1/2. Moyenne du groupe : ★★

Barros Colheita 1989 (62,25 $ – 12243114) : Ce tawny millésimé avec ses 27 ans de fût, sa robe bistre et ses flaveurs de biscuit Graham prolonge une médiation aussi captivante qu'intrigante, le tout ponctué d'une longue finale où se jouent de brillants amers. ★★★★. Moyenne du groupe : ★★★★

Warre's 1991 Vintage Port (n.d. – autour de 140 $ à New York) : Un quart de siècle de bouteille culminant ici à maturité. Avec sa robe éclaircie sur fond de cerise orangée, ce millésimé bien fondu demeure délicat et expressif, finement nuancé et parfaitement intégré. Rejoint l'esprit d'un tawny sans toutefois sa singulière majesté. L'important dépôt l'a pénalisé parmi l'assemblée. ★★★ 1/2. Moyenne du groupe : ★

Late Bottled Vintage 2004, Smith Woodhouse (37 $ – 743781) : Avec ses 10 ans de bouteille, ce LBV traditionnel a volé la vedette avec sa démarche fruitée et épicée en profondeur, sa sève capiteuse liée comme une écharpe de soie autour du cou d'une élégante. Quantités hélas en berne ! (5 +) ★★★★. Moyenne du groupe : ★★★ 1/2

Banyuls Reserva, Domaine La Tour Vieille, Roussillon, France (32 $ – 884916) : Le pirate du lot s'est glissé ici en offrant une version plus légère en alcool, doublée de saveurs suaves de cerise séchée et de raisins chauds et confits. Bien sec sur la finale. Chocolat ? (5 +) ★★★. Moyenne du groupe : ★★★

Late Bottled Vintage 2012, Taylor Fladgate (21,85 $ – 00046946) : Le style est moderne et d'un éclat fruité savoureux et percutant. Un sirop de cassis tonique, serrant, puissant, frais et de belle longueur. Gagnera même à vieillir. (5) ★★★. Moyenne du groupe : ★★★ 1/2

guideaubry@gmail.com

Le fleuve Douro frayant son chemin dans les vignobles escarpés au Portugal
JEAN AUBRY

Le porto n'a jamais autant brillé sur le plan qualitatif et demeure, à l'image des xérès et des madères, encore nettement sous-évalué

LES VINS DE LA SEMAINE

Moins de 16 $
Jau 2016, Gascogne, France (12,95 $ – 13359531)

J, A et U pour « Joie authentique universelle ». Car, oui, « Y'a d'la joie », chanterait Trenet ici, dans un contexte de partage dont notre planète a sans doute bien besoin actuellement. Vibration hautement citronnée, telle une fréquence vive, saine et entraînante, saisissante en contrastes assumés. Avec cette soif à la clé ! (5) ★★

La surprise
Riesling Hallgarten Trocken 2016, Peter Jakob Kühn, Rheingau, Allemagne (28,55 $ – 13419791)

Il reste peu de ce bio, mais à ce prix, l'affaire est dans le sac ! Quant aux flaveurs, elles sourdent du roc brut, avec cette cascade minérale fine qui ruisselle jusque dans la moindre anfractuosité du bourgeon gustatif. Bien sec, aérien, tendu comme une ficelle de cerf-volant, le voilà s'élevant par-delà sphère et stratosphère. L'apéro idéal ! (5 +) ★★★ 1/2

Le blanc
Bourgogne 2016, La Sœur Cadette, France (24,40 $ – 11460660)

Le bourgogne a la cote avec, comme corollaire, une hausse des prix qui n'est pas près de s'estomper. Mais comme pour une drogue folle et douce, difficile de résister ! Ce chardonnay tape dans le mille avec son fruité désarmant de fraîcheur et de sincérité, d'équilibre et de haute buvabilité. C'est sec, léger et bien ciblé. (5) ★★★

Le rouge
Duorum 2015, Douro, Portugal (18,55 $ – 11510102)

Voilà qui est coloré et bien serré, nuit noire dont on peine à voir ne serait-ce qu'un filet de lumière reflétant le grand fleuve Douro tout au pied des terrasses. C'est serré, oui, telle l'ardoise dont l'épiderme souffle à la fois le chaud et le froid. Nous sommes en pays rude, mais aussi d'expression fruitée franche et généreuse. (5 +) © ★★★

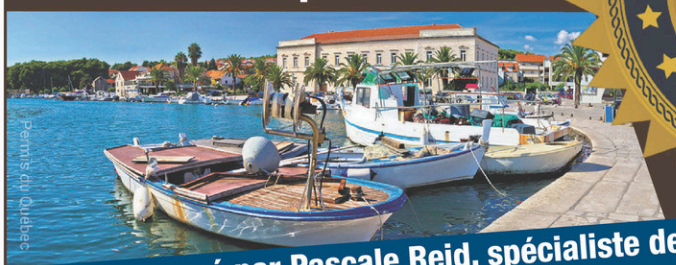
Le bio
Troncone 2015, Le Ragnaie, Toscane, Italie (19,95 $ – 13432515)

Mon conseil : placez 6 ou 12 bouteilles de côté ! Oui, car ce bio aspire à un statut qualitativement plus élevé qu'un simple sangiovese régional. Pour tout dire, il a du pedigree dans le blason, avec ce fruité net et très pur, vivant et de belle tenue, avec ce mordillant de saveurs qui intéresse longuement. Une autre année de bouteille lui sera profitable. (5) © ★★★

(5) à boire d'ici cinq ans
(5+) se conserve plus de cinq ans
(10+) se conserve dix ans ou plus
© devrait séjourner en carafe

BON VOYAGE

LA CROATIE & LES BALKANS
Circuit tout compris



ÉLUE
Meilleure agence spécialisée au Québec

Permis du Québec

Accompagné par Pascale Reid, spécialiste de la destination
Départ garanti, petit groupe de 27 voyageurs

VOYAGE
Louise Drouin

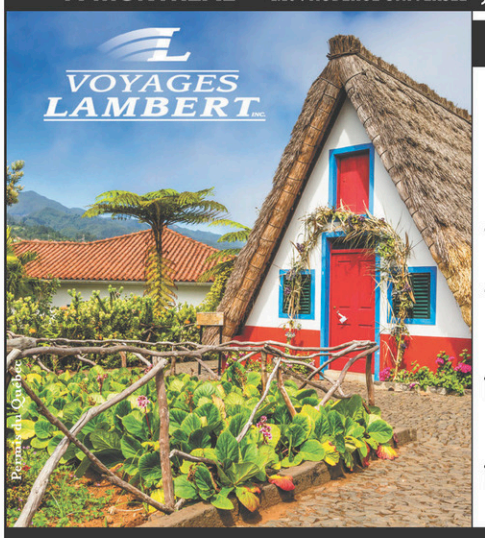
Du 17 avril au 6 mai 2018

Faites la découverte marquante de cinq pays. Incluant tous les repas avec vin ou bière ainsi que tous les pourboires (guides, chauffeurs, etc).
Aucun facultatif avec Voyage Louise Drouin !

POUR LES DÉTAILS ET PRIX DE CE PROGRAMME:
www.louisedrouin.com 1 888 475-9992

PRÉSENTATIONS DE NOS CIRCUITS

À MONTRÉAL LIEU : **AUBERGE UNIVERSEL** - 5000, RUE SHERBROOKE EST **ENTRÉE LIBRE**



Permis du Québec

DIMANCHE 28 JANVIER 2018

11h00 **CORSE & PROVENCE**
BEAUTÉS CORSES ET PARFUMS DE PROVENCE
Du 1 au 17 juin 2018

11h00 **GRAND TOUR DES ÎLES BRITANNIQUES**
Départs : 18 mai & 7 septembre 2018

12h45 **L'AUTRE ITALIE**
Du 9 au 28 octobre 2018

12h45 **L'ARCHIPEL DES AÇORES**
«LES ÎLES-JARDINS DU PORTUGAL»
Du 28 juin au 12 juillet 2018

14h30 **SUR LES TRACES DE L'EMPIRE AUSTRO-HONGROIS**
HONGRIE - POLOGNE - RÉPUBLIQUE TCHÈQUE - AUTRICHE
Du 26 mai au 14 juin 2018

14h30 **LE PORTUGAL & L'ÎLE DE MADÈRE**
Du 9 au 26 septembre 2018

2105, ch. Ste-Foy, Québec
1.800.667.8042

voyages-lambert.com

Voyages Symone Brouty

DÉJÀ 23 ANS !

1 800 650-0424 www.voyagesbrouty.com
Pour des voyages pas comme les autres

Nos promotions sont en cours jusqu'au 28 février.

Splendeurs de L'Italie - 22 JRS
Départs 2018 : 10-17 mai, 9-16-23-30 sept.
Prix à partir de 6 494 $
Le circuit le plus complet et le plus compétitif au niveau de la qualité et des prestations offertes.
Inclus : vols, toutes les entrées et visites. 47 repas, on couche à l'intérieur des villes : 2 nts lac Majeur, **3 nts** au centre-ville de Venise, **3 nts** au centre-ville de Florence, **3 nts** au cœur de la Baie de Naples, **4 nts** à au centre-ville de Rome dans un hôtel 4*. Soirées-spectacles, guides locaux, accomp-guide-conférencier, manutention des valises **et plusieurs extras...**

Angleterre, Écosse, Irlande - 23 JRS
Départs 2018 : 9-16 mai, 5-15 sept.
Prix à partir de 7 749 $
Un panorama complet, grâce à ce circuit le mieux conçu sur le marché. **Inclus : vols, 57 repas, toutes les entrées, visites incluses,** et on visite l'intérieur des monuments historiques. **Hôtels 3*sup et 4* dans les centres–villes.** Guides et accompagnateurs locaux et de VSB. **Plusieurs dégustations et de spécialités locales,** Soirées–spectacles folkloriques, souper-croisière, **visites inégalées puis découvertes historiques, culturelles exclusives et plusieurs extras...**

LAVAL **Présentations Conférences**
Hôtel Sheraton Laval, 2440 Aut. Des Laurentides
Réservez vos places !

DIMANCHE 4 FÉVRIER 2018

Salle 1 : Laval sur le Lac

10h00	Circuit Europe de l'Est, Centrale	24 JRS
11h00	Circuit Portugal, Madère	22 JRS
12h00	Magnifique Égypte Pharaonique	18 JRS
13h00	Les Perles des Balkans	22 JRS
14h00	L'Inde des Grands Empires	29 JRS
15h00	Les Beautés Germaniques	21 JRS

Salle 2 : Ste-Dorothée

10h00	Angleterre, Écosse, Irlande	22 JRS
11h00	La Magistrale Russie	22 JRS
12h00	Les Splendeurs de l'Italie	22 JRS
13h00	La Grèce et ses îles	22 JRS
14h00	La France et ses richesses	26 JRS
15h00	Circuit Espagne, Portugal	25 JRS

Permis du Québec

QUÉBEC **Présentations Conférences Hôtel Plaza, 3031 boul. Laurier voir les horaires au www.voyagesbrouty.com**

La GRANDE HERMINE Voyage

CROISIÈRES AVALON WATERWAYS

AVALON WATERWAYS®

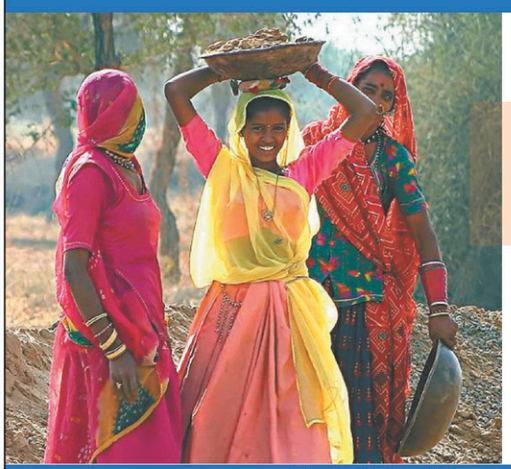
Titulaire d'un permis du Québec

SUPER PROMOTIONS
Recevez 299 $ de billets d'avion et économisez 3 000 $ par couple sur certaines croisières fluviales Europe 2018.

www.lagrandehermine.ca | 1-855-619-1777 | 450-619-1777

MERVEILLES DE L'INDE DU NORD ET DU RAJASTHAN

LE GROUPE V.I.P.



Départ de Groupe
Du 08 au 30 Octobre 2018

5289$
PAR PERSONNE EN OCCUPATION DOUBLE
SUPPLÉMENT OCCUPATION SIMPLE 1699$

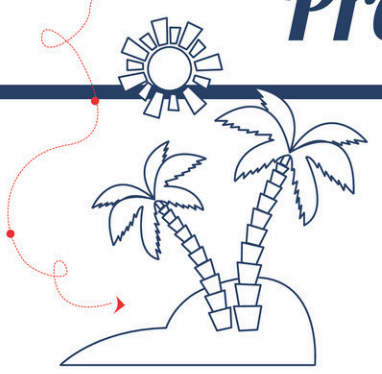
RABAIS PAIEMENT PAR CHÈQUE -150$ PAR PERS.

LES PLUS DU GROUPE VIP :
Petit groupe, maximum 17 personnes
Accompagnateur de Montréal
Vol international avec Lufthansa & Swiss International Airlines
20 Nuits d'hébergement en hôtels 3*-4*-5*
Tous les repas inclus
Services d'un guide accompagnateur francophone

Permis du Québec

Tél.: 514.844.3616 ou 1 877.887.7843
angie@legroupevip.com
Adresse : 2055 rue Peel, Suite 525, Montréal, QC H3A 1V4
Visitez LEGROUPEVIP.COM

Prenez LE LARGE!



Fuyez l'hiver à bord d'un luxueux paquebot et faites **une croisière de rêve** aux Bahamas, dans les Caraïbes, en Europe, ou au Japon.

VACANCES Beltour *vous amène ailleurs.*
AGENCE DE VOYAGES

514 336-0033 ou 1 866 235-8687 | beltour.ca

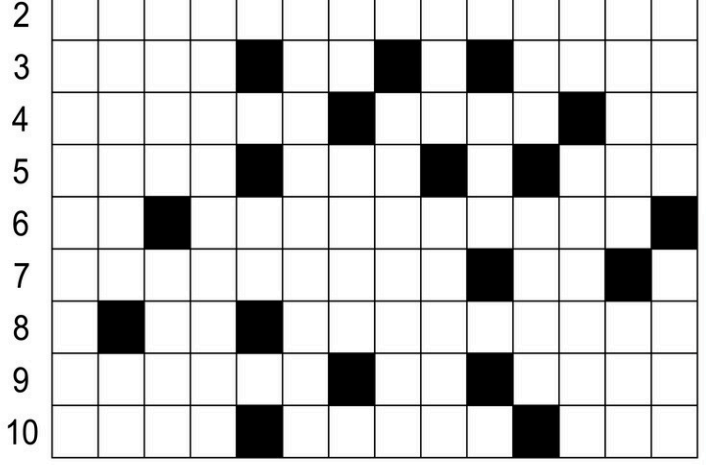
POUR ANNONCER DANS CE REGROUPEMENT CONTACTER
ÉVELYNE DE VARENNES AU 514 985-3454 / edevarennes@ledevoir.com

SUDOKU

		9		4		7	5	
2		6		5	9			1
	9				2			
	4		1			3		7
	7				6			8
	6				7	2		
4	8					9		
			3		4		8	

Niveau de difficulté : DIFFICILE 3815

GRILLE DES FÉRUS



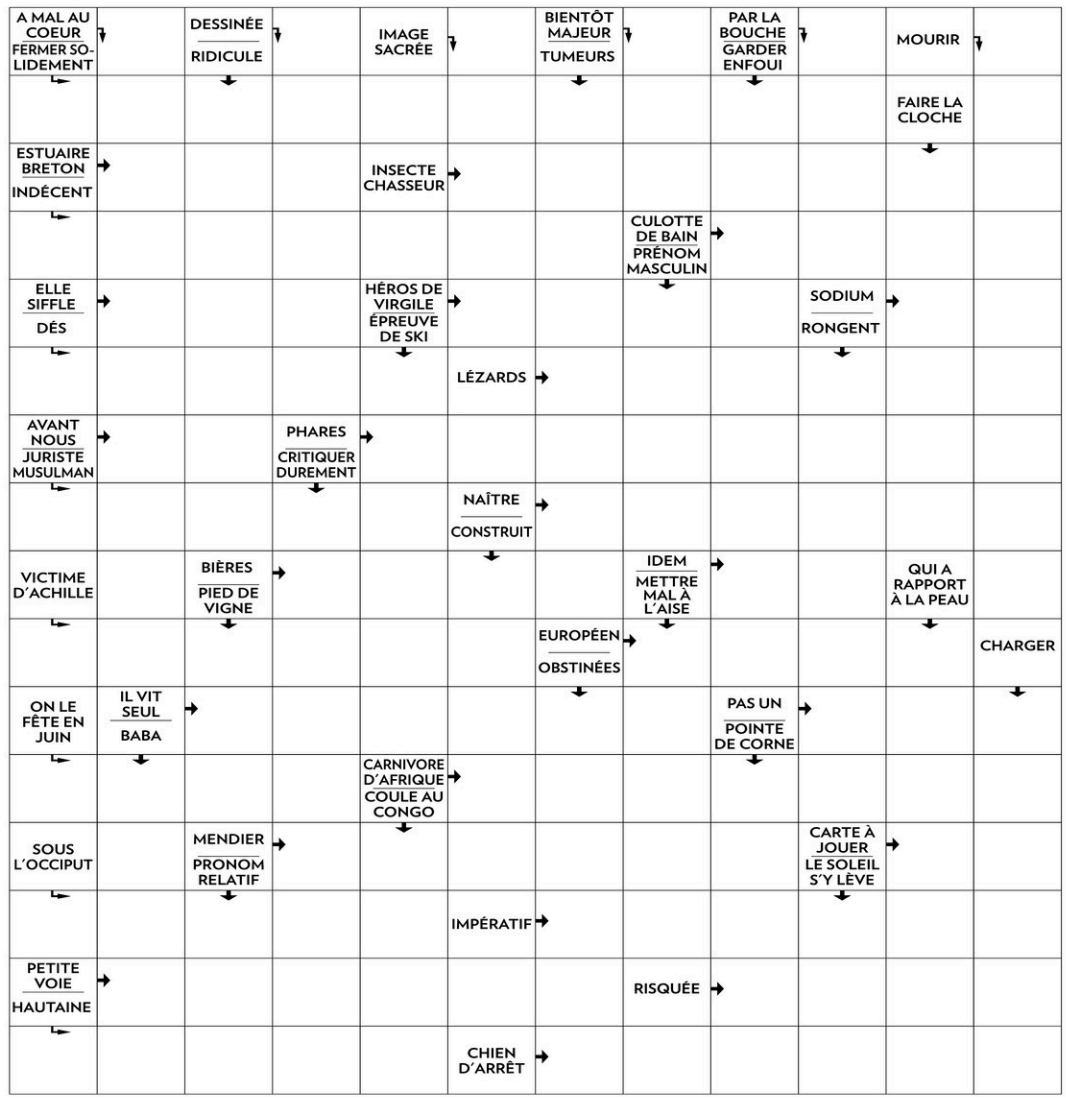
Horizontalement

1. Difficiles à avaler.
2. Elle convient très bien à certains poissons.
3. Peut nuire au jeu. - Titre raccourci. - Établi.
4. Sa principale qualité est de flotter. - Rare en période de sécheresse. - Métal blanc.
5. Saisis. - Vallée salée. - Dégoût, en grec.
6. Conjonction. - Devant laquelle on ne fuit pas.
7. Vraiment pas futée. - Admiration.
8. Participe passé. - Si.
9. Ne va pas en ligne droite. - Partie de pool. - On peut faire appel à lui pour faire évacuer.
10. Ouverture étroite. - Victime du droit. - Person-

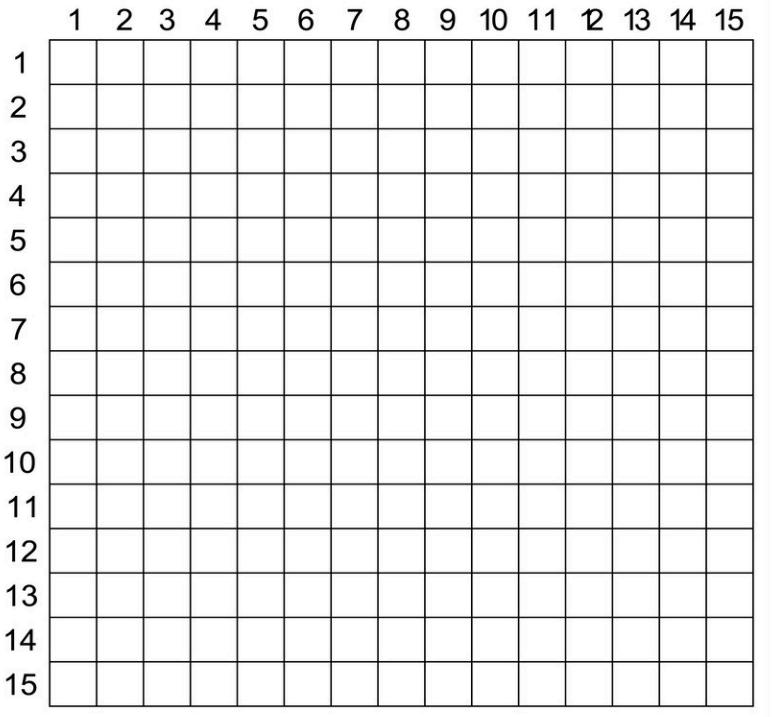
Verticalement

1. On lui promet la lune.
2. Il a tout pour plaire mais il faut s'en méfier. - Hic.
3. Mouvement de train. - Serrés.
4. N'est pas très important.
5. Pour montrer. - Près de Dieppe.
6. Non-sens.
7. Article. - A bien des pattes.
8. Sur une pile. - Permet de couper la parole à quelqu'un.
9. Maîtrise. - Suivant.
10. Symbole chimique. - En accusation.
11. Coule en Suisse. - Pour appeler.
12. Ne maintient rien. - Ils nient.
13. Empêche de rester debout. - Direction.
14. Se met sur le dos. - Technique pour tourner.

MOTS FLÉCHÉS



GRILLE BLANCHE



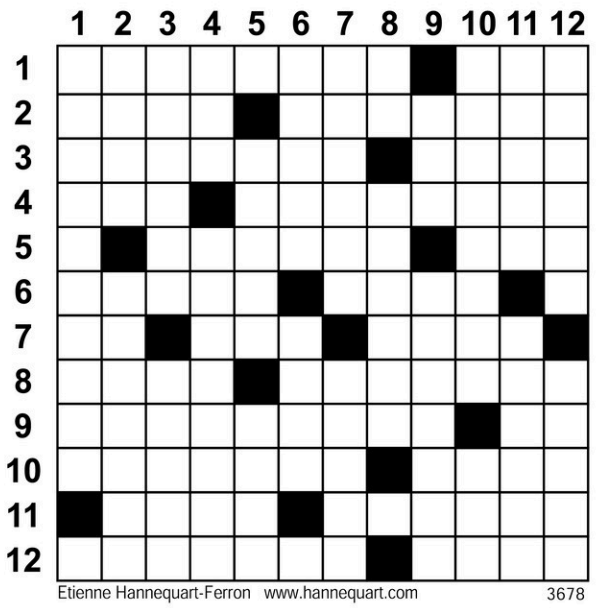
Horizontalement

1. Instrument à vent. - 4 garçons dans le vent.
2. Coule au Congo. - Incapacité de reconnaître ce qui est perçu. - Béryllium.
3. Lieux qui sont alentour. - Paradis.
4. Vive inquiétude. - Absurdité.
5. Joyeuses. - Peu. - Urbaniste américain.
6. Salut latin. - A toi. - Département français.
7. Nickel. - On y danse. - Relatif au clergé.
8. Sciences de la Terre. - Sainte.
9. Carnet de notes. - Colle.
10. Ville d'Espagne. - Coupe. - Province, en Autriche.
11. Argon. - Suffixe. - Fortuné.
12. Fleur. - Extra. - Volume.
13. Brûlée. - Congédier. - Vieille ville.
14. Sandwich chaud. - Consterné.
15. Révolte. - Ébauche.

Verticalement

1. Vent violent et pluie. - Dans le vent.
2. Cérium. - Surfer. - Mémoire vive.
3. Cécité verbale. - Choisi. - Vague.
4. Abjure. - Récipients. - Plein.
5. Femme chaste. - Prénom.
6. Arrive. - Esclaves. - Époque.
7. Admis dans un groupe. - Logis.
8. Spectacle japonais. - Pourvu d'un crochet. - Partie de l'oeil.
9. Charitable. - Article. - Mammifères ongulés.
10. Tordue. - Diriger.
11. D'avoir. - Relatif au système nerveux. - Pas lisse.
12. Chevilles. - Petite ride. - Rayon.
13. Découpé en morceaux. - Divisions. - Opposition.
14. Bois. - (Aux) environs.
15. Qui est facilement ému. - Aliment.

GRILLE INTERMÉDIAIRE



Etienne Hannequart-Ferron www.hannequart.com 3678

HORIZONTALEMENT

1. Descendre rapidement - Désert arabe.
2. Oiseau australien - Frisée.
3. Décision d'un jury - Déshydratés.
4. Abrège une énumération - Musicien du Mexique.
5. Enlèves des poils - On y place une petite balle.
6. Jeune cochon - Pièce de viande.
7. Métal précieux - Indispensables pour bien des jeux - Divinité grecque.
8. Serpent venimeux - Anémone de mer.
9. Conversations - Adverbe de lieu.
10. Apprécier - Contrôle périodique.
11. Retirée - Conforme à la vérité.
12. Immobilité - Nuancer.

VERTICALEMENT

1. Libertin.
2. Formule - Peut être funèbre.
3. Apaiser - Récipient ronc et sans rebord.
4. Luth du Proche-Orient - Partie de vélo.
5. Pastiché - Oublie.
6. Particulier à une région - Éclairé.
7. Pénétrer - Raclée.
8. Rad - Plante lacustre.
9. En Amérique du Nord - Héros de légende.
10. Désignation d'une ou plusieurs personnes - Ancienne arme défensive.
11. Difficile à vivre - Moment agréable.
12. Dernière poche de l'estomac des oiseaux - Assembler bout à bout.

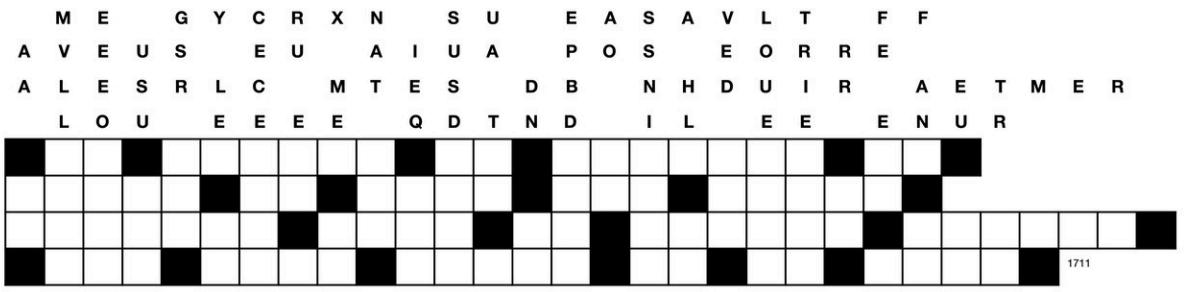
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	F	I	A	N	C	A	I	L	L	E	S	■
2	E	S	P	I	O	N	■	A	I	N	E	S
3	R	A	I	E	■	C	A	D	E	T	T	E
4	D	R	■	N	O	R	V	E	G	E	■	M
5	E	D	I	T	E	E	■	S	E	R	V	I
6	L	■	N	■	I	R	I	S	■	R	I	T
7	A	N	N	A	L	■	M	U	R	E	N	E
8	N	E	O	N	■	A	I	S	E	■	A	■
9	C	■	C	O	U	R	T	■	S	L	I	P
10	E	D	E	N	■	M	E	S	S	A	G	E
11	■	A	N	N	E	E	■	P	A	I	R	S
12	A	N	T	E	■	E	D	I	C	T	E	E

3677

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

CITATION MYSTÉRIEUSE

Placez les lettres contenues dans les colonnes au-dessus de la grille dans les cases du bas, de manière à former une citation qui se lira de gauche à droite.



MOTS IMAGES

Associez deux mots pour former une expression imagée.

1.	SCIENCE	FACE
2.	COMPTE	FORTUNE
3.	REVERS	LUMIÈRE
4.	HEURE	PARTOUT
5.	FACE	CHAT
6.	ANNÉES	FICTION
7.	PASSE	GLOIRE
8.	LANGUE	GOUTTES

1711

L'INTERVALLE

Entre le premier et le dernier mot, et en ne changeant qu'une seule lettre, trouvez les mots intermédiaires. Les accents sont permis, mais aucun nom propre.

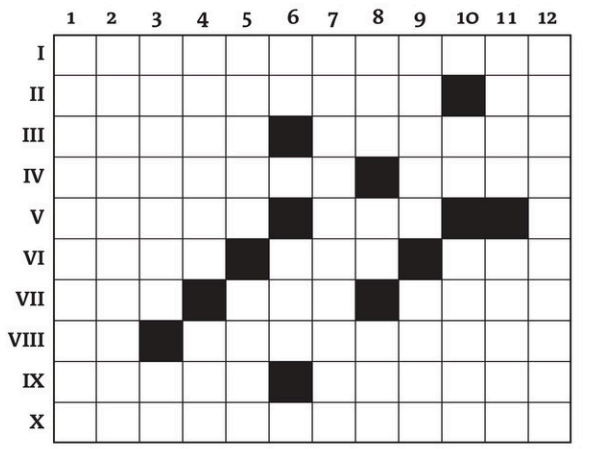
CREVÉ

REVU

1711

Vous aimez ces pages ? Écrivez-nous pour nous faire part de vos commentaires : *redaction@ledevoir.com*

MOTS CROISÉS DU SAMEDI



Horizontalement

I. Mauvaise joueuse, même si elle n'y est pour rien. **II.** Travaille au parc. Ouverture de compte. **III.** Dresser à l'atelier. Manifester avec violence. **IV.** C'est pour lui la saison de distribution des prix. Partira en éclats. **V.** Divisions romaines du calendrier. Luth en forme de poire. **VI.** Déranges l'environnement. Pour les amateurs de bulles. Romains. **VII.** Forme décorative. Marque d'insouciance. Américain qui a su conquérir le monde. **VIII.** Doublé chez Nini. Regorge. **IX.** Héraclès y chassa le lion. Produit. **X.** Atteintes en profondeur.

Verticalement

1. En bien mauvais état. **2.** A longtemps fait mèche. **3.** En très mauvais état. Possessif. **4.** Portée fièrement à la basse-cour. Dans la poche du Nippon. **5.** Ne portent pas encore de bois. Descendues. **6.** Ville pleine de bulles. Frétille en Méditerranée. **7.** Grand amateur de viande froide. **8.** Fondement. Dans un suaire. Va à l'eau avec le bâtiment. **9.** Facteur qui avait plus d'une corde à ses instruments. Canne souple. **10.** Note. Voie du cerf. **11.** Perdre les eaux. Met la croûte en valeur. **12.** Bien ancrées.

Philippe Dupuis

Solution du n° 384

Horizontalement

I. Intimidateur. **II.** Nervures. Osa. **III.** Due. Ses. Asiv (visa). **IV.** Ersatz. Cl. Ni. **V.** Cossa. Thèses. **VI.** Ile. Narine. **VII.** So. Agrémenté. **VIII.** Igue. Unes. Ou. **IX.** Outremer. Our. **X.** Nécessiteuses.

Verticalement

1. Indécision. **2.** Neurologue. **3.** Tresse. Utc. **4.** IV. As. Aéré. **5.** Mustang. Es. **6.** Irez. Arums. **7.** Des. Trenet. **8.** As. Chimère. **9.** Alênes. **10.** Eos. Sen. Os. **11.** Usine. Toue. **12.** Ravisseurs.

MOTS CROISÉS PROBLÈME N° 385

Philippe Dupuis est également l'auteur des mots-croisés du *Monde*

LES ANAGRAMMES

Découvrez les mots cachés dans ces anagrammes.

AOEPHTC	1.	2.
	3.	
LFREO	1.	2.
	3.	
ECFA	1.	2.
PSNEEOR	1.	2.
AAFESLR	1.	2.

1711

SOLUTIONS DE LA SEMAINE DERNIÈRE

GRILLE BLANCHE

MOTS FLÉCHÉS

GRILLE DES FÉRUS

Conception de la grille blanche, de la grille des férus et des mots fléchés : Étienne Hannequart-Ferron.

SUDOKU : SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

5	6	2	7	4	3	8	1	9
1	4	7	9	5	8	6	3	2
9	8	3	1	6	2	7	4	5
6	9	4	5	8	7	1	2	3
8	2	1	3	9	4	5	7	6
7	3	5	6	2	1	4	9	8
2	1	9	8	7	5	3	6	4
4	7	8	2	3	6	9	5	1
3	5	6	4	1	9	2	8	7

3814

CITATION MYSTÉRIEUSE
La vie est un mystère qu'il faut vivre et non un problème à résoudre. (Gandhi)

L'INTERVALLE
Jauge / Sauge / Saute / Soute / Soude

LES ANAGRAMMES Épancha - panaché / élargie - glairée - liégera / charbon - broncha / planter - parlent - perlant / adorais - ardoisa

MOT IMAGE
Coup de grâce / La bouche de mes canons / Se tordre de rire / Passer à tabac / Rendre à César / Coucher sur un testament / Mordre dans la vie / Suer à grosses gouttes /

4 NOMINATIONS AUX OSCARS®
MEILLEUR FILM
MEILLEUR ACTEUR - TIMOTHÉE CHALAMET
MEILLEUR SCÉNARIO ADAPTÉ • MEILLEURE CHANSON

3 NOMINATIONS AUX GOLDEN GLOBES®
MEILLEUR FILM DRAME
MEILLEUR ACTEUR DRAME • MEILLEUR ACTEUR DE SOUTIEN

GAGNANT
MEILLEUR FILM DE L'ANNÉE
LOS ANGELES FILM CRITICS ASSOCIATION GOTHAM AWARDS

GAGNANT
MEILLEUR RÉALISATEUR LUCA GUADAGNINO
LOS ANGELES FILM CRITICS ASSOCIATION

GAGNANT
MEILLEUR ACTEUR TIMOTHÉE CHALAMET
LOS ANGELES FILM CRITICS ASSOC. NEW YORK FILM CRITICS CIRCLE BOSTON ONLINE FILM CRITICS ASSOC.
CHICAGO FILM CRITICS ASSOC. FLORIDA FILM CRITICS CIRCLE ATLANTA FILM CRITICS CIRCLE INDIANA FILM CRITICS ASSOC.

LE MEILLEUR FILM DE L'ANNÉE
LA PRESSE LE DEVOIR THE GUARDIAN

APPELLE-MOI PAR TON NOM
UN FILM DE LUCA GUADAGNINO

SONY PICTURES CLASSICS
métropole

CINEPLEX DIVERTISSEMENT BROSSARD MAINTENANT À L'AFFICHE CINÉMA PINE
CINÉMA BEAUBIEN CINÉMA DU PARC TOUJOURS À L'AFFICHE CINEPLEX ENTERTAINMENT FORUM CINEPLEX DIVERTISSEMENT QUARTIER LATIN
EN VERSIONS SOUS-TITRÉES ET EN VERSION FRANÇAISE

★ ★ ★ ★
« UN FILM PARFAITEMENT D'ACTUALITÉ. »
LA PRESSE
★ ★ ★ ★
« UN DRAME EXISTENTIELLEMENT CUPIDE ET FÉROCE. »
SÉQUENCES

OFFICIAL SELECTION COMPETITION CANNES FILM FESTIVAL
CINE MANIA
tiff. toronto international film festival

HAPPY END
UN FILM DE MICHAEL HANEKE

SONY PICTURES CLASSICS
MAINTENANT AU CINÉMA
métropole
V.O.F. CINÉMA BEAUBIEN CINEPLEX DIVERTISSEMENT QUARTIER LATIN V.O.S.T.A. CINEPLEX ENTERTAINMENT FORUM

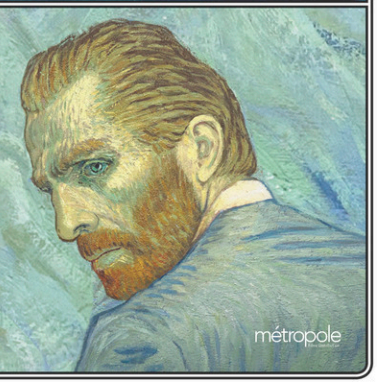
PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE FESTIVAL DE CANNES
GAGNANT GOLDEN GLOBES® MEILLEUR FILM ÉTRANGER
FESTIVAL DU NOUVEAU CINÉMA 46
tiff. toronto international film festival

« UN FILM COUP DE POING QUE VOUS N'ÊTES PAS PRÈS D'OUBLIER. »
NATIONAL POST

DIANE KRUGER
HORS DE NULLE PART
VERSION SOUS-TITRÉE EN FRANÇAIS DE *IN THE FADE*
UN FILM DE FATIH AKIN

magnolia pictures
AU CINÉMA DÈS LE 2 FÉVRIER
métropole

NOMMÉ AUX OSCARS®
MEILLEUR FILM D'ANIMATION
La Passion Van Gogh



TOUJOURS À L'AFFICHE AU CINÉMA BEAUBIEN
MAINTENANT DISPONIBLE EN VSD, DVD ET BLU-RAY
métropole
metropolefilms.com